

7391/3 IL 7391-
3-
6

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1928)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME SIXIÈME

DONS

N° 10.058

DEUXIÈME PARTIE

DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929

Tous droits de reproduction réservés

B.U. DE BORDEAUX



7391

3

DEUXIÈME PARTIE



IL 7391
3 -
6

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1928)

PAR
BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929

Tous droits de reproduction réservés

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1928)
PAR
BERNARD BRUYÈRE.

SOMMAIRE :

AVERTISSEMENT.

LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1928. — (Tombes de la XVIII^e dynastie; Cours à trois chapelles; briques à estampilles de particuliers).

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :

Cimetière de la XVIII^e dynastie, n^{os} 1130 à 1137.

Tombe n^o 1138 présumée de Nakhi et Amen ouah sou, n^{os} 1139 à 1158.

Tombe n^o 1159 d'Hormès et de Sen Nefer (historique de la trouvaille de Sen Nefer; cercueils de la tombe; mobilier; textes).

N^{os} 1160 à 1163.

Tombe n^o 356 et puits n^{os} 1161, 1164 à 1167; d'Aamakt, Amen em ouia et Amen em ant (caveaux décorés, chapelles, mobilier).

N^{os} 1168 à 1180.

Achèvement des puits n^{os} 1102, 1119, 1129, et des cours des tombes n^{os} 218, 219, 220 et 1.

Tombes n^{os} 1181 à 1184.

FOUILLE D'UNE CAVE DU VILLAGE ANTIQUE.

NOTE SUR UNE FOUILLE DIRIGÉE PAR M. NAGEL AU NORD DU TEMPLE DE DEIR EL MÉDINEH. — Identification de la tombe de *Ankhnes Nefer abrā*, reine de la XXVI^e dynastie.

PROGRAMME PROPOSÉ POUR LA CAMPAGNE DE 1929.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1928.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES.

Fouilles de l'Institut, t. VI, 2.

AVERTISSEMENT.

Le chantier des fouilles de l'Institut français à Deir el Médineh a eu la bonne fortune de profiter de la collaboration dévouée de deux attachés libres : MM. Černý et Nagel.

Tandis que le Dr J. Černý consacrait toute sa science à l'étude des textes hiératiques fournis par les ostraca et les papyrus, en vue d'une publication ultérieure, M. Geo. Nagel s'est donné pour mission, tout en partageant avec nous la surveillance des travaux, de commencer le classement et l'examen méthodiques de la céramique découverte dans les tombes.

Au cours de ce rapport on trouvera, pour chacune des tombes, un index des poteries et de nombreuses figures à l'appui qui témoignent de l'activité patiente et raisonnée de notre collaborateur.

M. Nagel a construit à Deir el Médineh, dans une grande salle de la tombe n° 1107, un nouveau magasin de la céramique où l'on peut désormais travailler sur des séries chronologiques de vases du Nouvel Empire et constituer de la sorte un véritable *corpus* de la terre cuite égyptienne depuis la XVIII^e dynastie jusqu'à l'époque byzantine. L'étude de la poterie autochtone permettra de différencier par la texture, la technique et le décor, les ateliers de modelleurs égyptiens et de suivre l'évolution de l'art mineur de la coroplastie. Cette étude se complètera par celle de la poterie importée qui sera d'un puissant secours pour la connaissance des relations égéennes, car le commerce de la Crète, sinon son influence, se trahit à Deir el Médineh par de nombreux apports. Les vases de terre dite samienne s'y trouvent non seulement à l'époque gréco-romaine, mais déjà sous la XVIII^e dynastie.

De plus, M. Nagel a entrepris et mené à bonne fin une petite fouille au nord du temple dans un grand puits saïte. Il donne par ailleurs un compte rendu de ses recherches et on trouvera à la fin de ce présent rapport une référence à ses travaux.

M. É. Baraize a bien voulu, une fois de plus, prêter à nos efforts le concours empressé de son aide matérielle et de ses précieux conseils, augmentant encore la dette de reconnaissance de l'Institut français à son égard.

NOTE DE M. NAGEL SUR LA CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE.

Les poteries des tombes n° 356, 1159 (Sennefer), 1164, 1172-1174, 1176, sont dessinées uniquement d'après mes relevés; les n° 1145, 1170, 1182 et celles du village le sont en partie d'après mes relevés, en partie d'après les notes de M. Bruyère. Les poteries des autres tombes (n° 1130, 1131, 1132, 1137, 1142, 1143, 1149, 1150, 1153-1155, 1156-1157, 1159 A, 1161, 1171) ne sont dessinées que d'après des notes moins complètes de M. Bruyère.

LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1928.

Conformément au plan arrêté l'an dernier, nous avons d'abord déblayé la partie qui restait encore inexplorée au centre du versant de la colline, c'est-à-dire le rectangle compris entre les tombes n° 3, 325, 250, 337. L'enlèvement des déblais s'est opéré pendant tous les travaux de la saison par la voie Decauville de la cote 116 avec déversement dans l'ouadi du sud.

Ce premier déblayement a remis au jour une assez grande quantité de tombes de la XVIII^e dynastie dont toute superstructure avait été abolie probablement dès la XIX^e dynastie. Nous n'avons donc retrouvé que des puits taillés dans le roc et le dispositif des caveaux. Presque toujours ces caveaux contenaient des briques de l'époque, en nombre insuffisant pour qu'elles provinssent d'une voûte interne, mais suffisant pour qu'elles aient constitué le mur de clôture qui bouchait la porte d'entrée des souterrains au fond du puits.

Il a été généralement possible de dater ces tombes par le mobilier céramique et par les restes de momies; mais nous avons constaté que beaucoup de caveaux de la XVIII^e dynastie contenaient aussi des momies de basse époque. La fréquence de ce mélange de cadavres appartenant à deux périodes assez éloignées de l'histoire, s'explique mieux par une réutilisation des tombes que par le désordre résultant d'un pillage arabe; mais il n'exclut jamais cette seconde hypothèse, car on trouve parfois avec ces débris humains des fragments d'objets, des pierres sculptées de la XIX^e et de la XX^e dynasties provenant d'autres tombes.

La plupart des puits que nous avons découverts cette année ont été ensuite rebouchés après que les caveaux aient été complètement vidés, puis mesurés. Dans chacun d'eux nous avons laissé un éclat de calcaire portant à l'encre noire le numéro de la tombe, l'année de la fouille et le nom du fouilleur. Nous ne pouvions marquer leurs emplacements sur le terrain à cause de la déclivité du sol et de sa mobilité. Une borne numérotée eut vite disparu. Si plus tard s'imposait la nécessité d'une vérification quelconque, il serait facile de retrouver sur les différents plans donnés dans nos rapports annuels la situation exacte des puits cherchés. Nous devions agir de la sorte sous peine de rendre dangereuse la visite de la nécropole parmi tant de trous béants qu'il était inutile de laisser ouverts à cause du faible intérêt qu'ils présentent pour les savants et les touristes. La position étant déterminée, il suffirait de quelques heures de travail pour vider le puits et l'on trouverait en bas un mur de pierres sèches obstruant l'entrée des caveaux. Ceux-ci restent entièrement nettoyés et parfaitement accessibles.

Les puits découverts dans cette région portent les numéros compris entre 1130 et 1150, et appartiennent tous à la XVIII^e dynastie.

La seconde partie du programme comprenait le déblayement d'une bande de terrain suivant les courbes de niveau, à la cote 116 et allant du nord de la tombe n° 325 au sud de la tombe n° 1. Là encore nous avons retrouvé de nombreux puits de la XVIII^e dynastie, et quelques-uns de l'époque de transition qui suit le règne d'Akhenaten et précède le début de la XIX^e dynastie. Parmi ces derniers il convient de signaler le puits n° 1159 de Hormès dont un des caveaux, demeuré inviolé, contenait les dépouilles du *sotem* Sen Nefer, de son épouse et de son enfant avec quelques pièces de leur mobilier funéraire. Les tombes de la XVIII^e dynastie comprises dans cette région portent les numéros allant de 1150 à 1184.








De plus, le déblayement a amené la découverte de la tombe ramesside n° 356 d'Amen em ouia et a permis de reconstituer les cours des n° 1 (Sennedjem, Khonsou), 218-219-220 (Amen nakht, Neben mat, Kha em tore), 298 (Baki, Ounen nefer), 1138 (Nakhi, Amen ouah sou).

À l'est du n° 250 nous avons atteint les limites du cimetière et constaté qu'il n'y a pas dans cette partie de Deir el Médineh de séparation marquée entre les tombeaux de la nécropole et les maisons du village.

Nous avons pu vérifier une fois de plus que sous la XVIII^e dynastie les tombes sont généralement individuelles jusqu'à l'exode vers Tell el Amarna.


Les chapelles de cette époque, si toutefois elles furent construites sur le puits ou près de lui, ont disparu sans laisser de traces, pour les défunts dont nous ne retrouvons pas les descendants aux époques postérieures. Au contraire, pour ceux dont la lignée est facile à suivre, les chapelles se sont conservées parce que les héritiers, de retour à Thèbes, ont adopté le système du tombeau familial enfermant dans une cour collective les chapelles de plusieurs générations. C'est ainsi que nous possédons maintenant des cours à trois chapelles comme celles du 218-219-220 (Amen nakht : *père*; Neb en mat : *fil*; Kha em tore : *petit-fils*); celle du n° 1 (X... : *père*; Sen nedjem : *fil*; Khonsou : *petit-fils*); celle du 1164-1167-356 (Aamakt : *père*; Amen em ouia : *fil*; Amen em ant : *petit-fils*), etc. Nous remarquons toujours que le fils place sa chapelle à la gauche (nord) de celle de son père et le petit-fils agit de même vis-à-vis du sien. En cela ils imitent le groupe Osiris-Horus que nous voyons constamment assis dans cet ordre face à l'est. Dans ce côté à côté, Osiris, le père, est à droite (sud) et Horus, le fils, est à gauche (nord). On peut le vérifier dans les statues des tombes n° 2, 266, 356. Ce rang de préséance est parfois utile à connaître pour l'identification des chapelles anépigraphes groupées dans la même cour qu'une chapelle inscrite ou même rassemblées sans possibilité d'attribution nominale. Par exemple la trouvaille d'une provision de cônes funéraires empilés avec soin entre les pyramides n° 1138 et marqués aux noms de Nakhi et d'Amen ouah sou, nous a permis de dire avec vraisemblance que si la pyramide du sud est celle de Nakhi, celle du nord est forcément celle d'Amen ouah sou, son fils.

Un autre détail a sollicité notre attention. L'an dernier nous avons donné le plan

et la décoration de la tombe n° 298 de Baki-Ounen nefer et signalé que la pyramide de Baki était entièrement faite avec des briques marquées à son nom. Or Baki était  (stèle n° 181 de Turin) et même  (stèle Belmore), c'est-à-dire chef de travaux ou architecte sous Sêti I^{er} (stèle n° 13 de Turin). Peut-être est-ce lui qui déjà avait dirigé les travaux d'Amenhotep IV, et qui est pour cela mentionné à Tell el Amarna. Cette année nous retrouvons la tombe d'Aamakt dont nous avons recueilli depuis longtemps des briques frappées de son estampille. Les montants de la porte de cette tombe sont au Musée du Caire (n° 46367) et ont aussi le cartouche de Sêti I^{er}. Aamakt porte le titre de , dans lequel on verrait plus volontiers un contre-maître arpenteur ou un chef de manœuvre qu'un directeur de travaux. Le rapprochement avec Baki suggérerait cependant l'idée que le droit de frapper la brique à son nom est un privilège accordé par le roi à un architecte, et que le titre , pourrait être synonyme de . Néanmoins on conçoit difficilement dans un même site et à la même époque l'emploi de deux mots différents pour désigner une seule profession, et, d'autre part les briques de l'architecte Baki portent son titre  tandis que celles d'Aamakt ont seulement le qualificatif funèbre .

Nous remarquons enfin qu'à Deir el Médineh nous n'avons jusqu'ici que ces deux briques estampillées par des particuliers et qu'elles sont toutes les deux du règne de Sêti I^{er} (1).

Dans l'exposé des résultats archéologiques, nous suivrons cette fois l'ordre numérique des puits de 1130 à 1184 pour les puits isolés. Pour ceux qui furent englobés dans des dispositifs familiaux, il est plus logique de les étudier avec les autres éléments de leur groupe. De cette façon nous aurons d'abord une série de tombes de la XVIII^e dynastie, ce qui permettra de noter les diversités d'agencement souterrain et la variété de poteries que contenaient les caveaux de cette époque. Ensuite nous verrons les tombes ramessides et celles de la XVIII^e dynastie qui ont conservé leurs chapelles. La tombe inviolée de Sen Nefer (n° 1159) sera étudiée dans le groupe de la XVIII^e dynastie, à son rang numérique.

(1) Les briques marquées d'un sceau arrondi aux angles sont royales, tandis que le sceau rectangulaire est spécial aux particuliers. Les nombreuses briques trouvées au puits 1114 et à la chapelle 1126 timbrées au cartouche de  ne sauraient indiquer que la tombe n° 1114 est celle de ce prince inconnu de la XVIII^e dynastie.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

CIMETIÈRE DE LA XVIII^e DYNASTIE.

TOMBE N° 1130 (FIG. 1).

Située à 9 mètres au nord de la cour n° 337. Puits de roc avec escalier de six marches, au bas duquel une porte dont le seuil et les montants de briques subsistent, s'ouvre dans une seule salle voûtée en plein cintre.

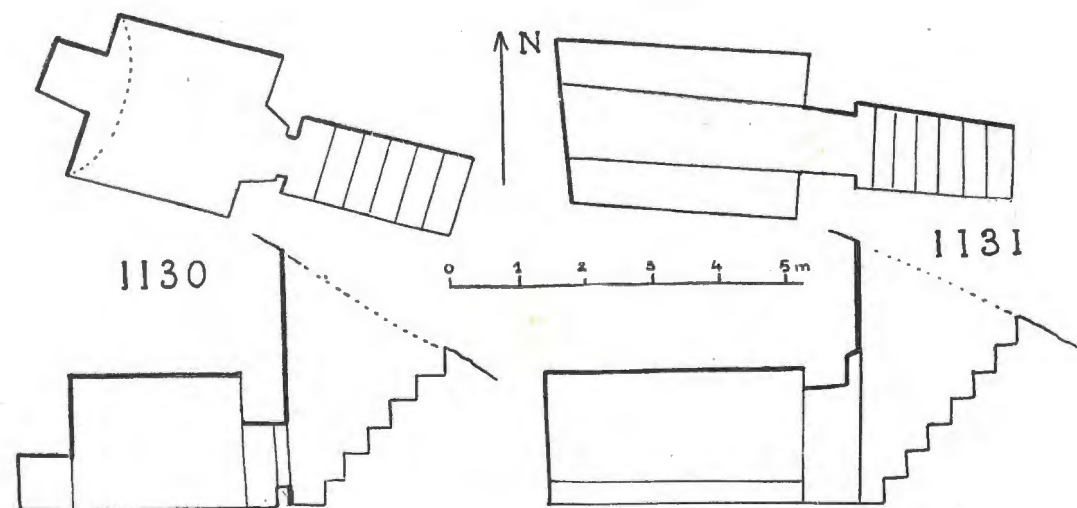




Fig. 1. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1130, 1131.


OBJETS TROUVÉS. — 1° Ossements d'un corps passé au natron.

2° Restes de sellettes en jonc pour amphores.

3° Brique marquée d'un sceau royal (0 m. 055 × 0 m. 12), probablement . Les deux premiers signes sont certains. Dimensions de la brique : 0 m. 38 × 0 m. 18 × 0 m. 11.

4° Table d'offrandes en calcaire, forme *hotep*, très abîmée et mal gravée au nom du  (fig. 2, n° 7).

(Le même jour, à l'est du village on ramassa un fragment calcaire d'une auge à libation qui devait appartenir à une statuette assise du *Khou-aker* Paï, fig. 2, n° 6.)

5° Un support d'amphore annulaire en terre cuite blanchi au lait de chaux et marqué en incision des signes  deux fois répétés (fig. 4, n° 1).

6° Un flacon ovoïde en terre cuite à col rouge et panse blanche.

Parmi les déblais recouvrant le chantier de cette année on recueillit dès le début des fouilles un certain nombre de fragments qui proviennent de différentes tombes.

1° Six fragments du sarcophage en calcaire peint de la tombe n° 3 de Pashed. Depuis l'année 1920 l'Institut français signale au Service des Antiquités l'existence de trois fragments importants de ce même sarcophage chez l'antiquaire Youssef Hasane de Louxor. Il est regrettable que, faute de ces morceaux, on ne puisse reconstituer un monument qui est unique à Deir el Médineh.

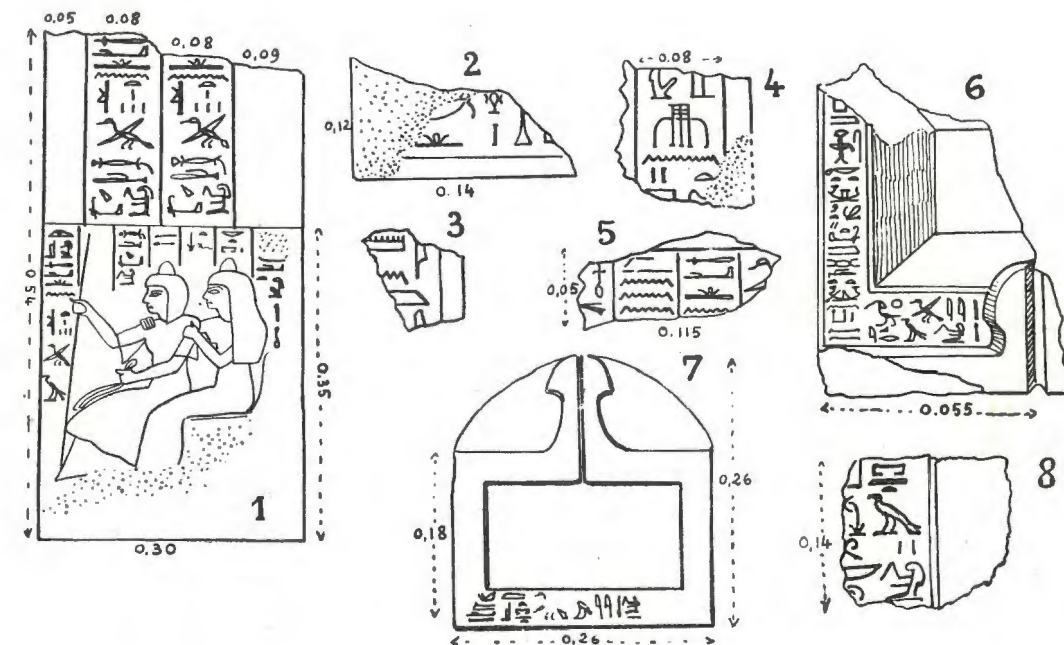


Fig. 2. — FRAGMENTS CALCAIRES GRAVÉS.

2° Un fragment de montant droit de porte, en calcaire gravé aux noms du chef de travaux Pashed et de sa femme Nedjem Behoudet (fig. 2, n° 1). Provient d'une des deux tombes n° 3 ou 326. Détail intéressant : le mort assis tient la grande canne et la serviette comme sur les monuments de l'Ancien et du Moyen Empires.

3° Fragments calcaires sur lesquels on relève les noms de Amen em a (fig. 2, n° 3), Pashed ? (fig. 2, n° 5), Khaoui (fig. 2, n° 8).

TOMBE N° 1131 (FIG. 1).

Située à 4 m. 60 au nord de la cour n° 337. Puits de roc à escalier de sept marches au bas duquel une porte voûtée en plein cintre, taillée dans le roc, s'ouvre dans une salle voûtée en plein cintre.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Ossements bruns et ossements blancs de deux corps passés au natron; bandelettes grossières.

2° Couvercle d'une grande corbeille de vannerie pour fruits.

3° Plusieurs grenades et noix de doum.

4° Débris de sellettes et guéridons d'offrandes, en jonc.

5° Tessons de poteries peintes avant cuisson, style XVIII^e dynastie.

TOMBE N° 1132 (FIG. 3).

Située à 10 mètres au nord du n° 1130. Puits de roc peu profond desservant une caverne grossièrement évidée.

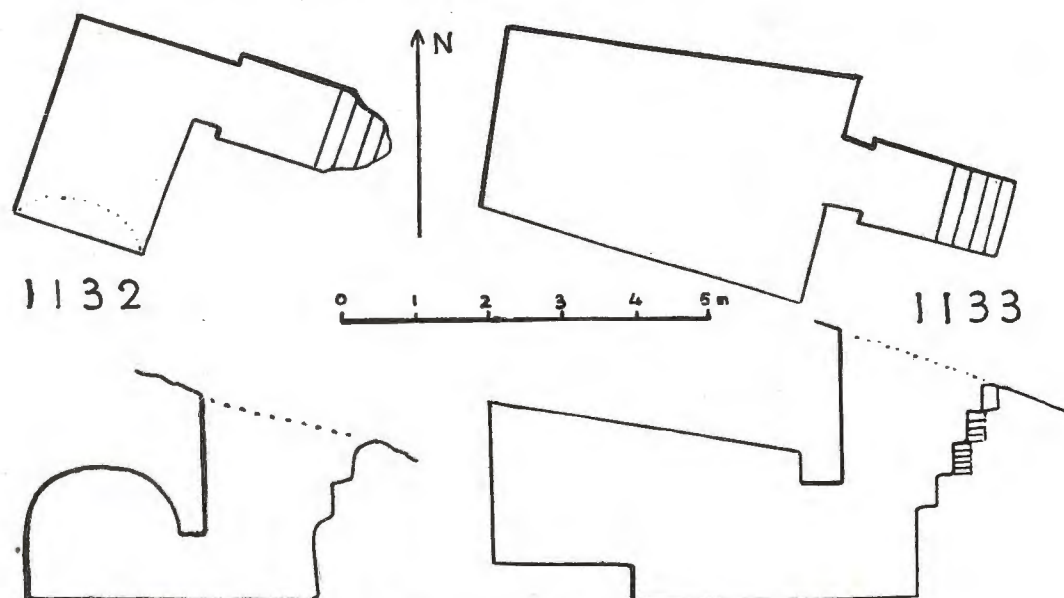


Fig. 3. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1132, 1133.

OBJETS TROUVÉS. — Avant d'arriver au fond du puits on recueille des linges de momies, des ossements de plusieurs corps passés au natron, un torse d'homme embaumé au pissasphalte et un fragment de cercueil en bois peint au noir brillant. Dans le caveau on trouve un autre torse d'homme passé au bitume; d'autres ossements de corps passés au natron, une amphore marquée en incision du signe Π (fig. 4); un socle de vase forme annulaire (fig. 4); une coupelle de terre cuite et un fragment de cercueil ramesside en bois peint et glacé au verni jaune.

TOMBE N° 1133 (FIG. 3).

Située à 9 m. 30 de la façade du tombeau n° 3. Puits de roc à escalier de cinq marches dont deux sont faites en briques crues. Une seule salle, dans l'axe du puits, simple caverne, plus haute vers le fond qu'à l'entrée.

OBJETS TROUVÉS. — Quelques ossements au natron et des débris d'amphores.

TOMBE N° 1134 (FIG. 5).

Située à l'est du précédent. Puits de roc avec quatre marches desservant deux salles. La seconde était remplie de momies au natron, démembrées, de bandelettes et de djerid : bourriches d'osier servant d'enveloppe aux cadavres des pauvres gens.



Fig. 4. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

TOMBE N° 1135 (FIG. 5).

Située à 10 mètres à l'ouest de la chapelle n° 325. Puits carré sans escalier ouvrant à l'ouest sur une seule salle, qui avait été fouillée par nous en 1921 et ne contenait plus qu'un cadavre d'homme passé au goudron.

TOMBE N° 1136 (FIG. 6).

Située à 8 m. 20 au sud-ouest de la chapelle n° 325. Puits carré renforcé à l'est dans la moitié supérieure de sa hauteur par un mur de pierres et mortier. Une seule caverne vidée en 1921.

TOMBE N° 1137 (FIG. 6).

Située à 5 m. 35 à l'est de l'angle nord-est de la cour n° 337. Puits de roc dont la bouche est renforcée à l'est par un contrefort de briques. Une seule caverne qui contenait beaucoup de briques de la XVIII^e dynastie et, dans l'angle sud-ouest un tas de momies et de bandelettes d'où l'on retira cinq crânes (4 d'adultes, 1 d'enfant) et des ossements nombreux passés au natron. L'un des corps était de taille gigantesque et ses ossements étaient de couleur brun foncé.

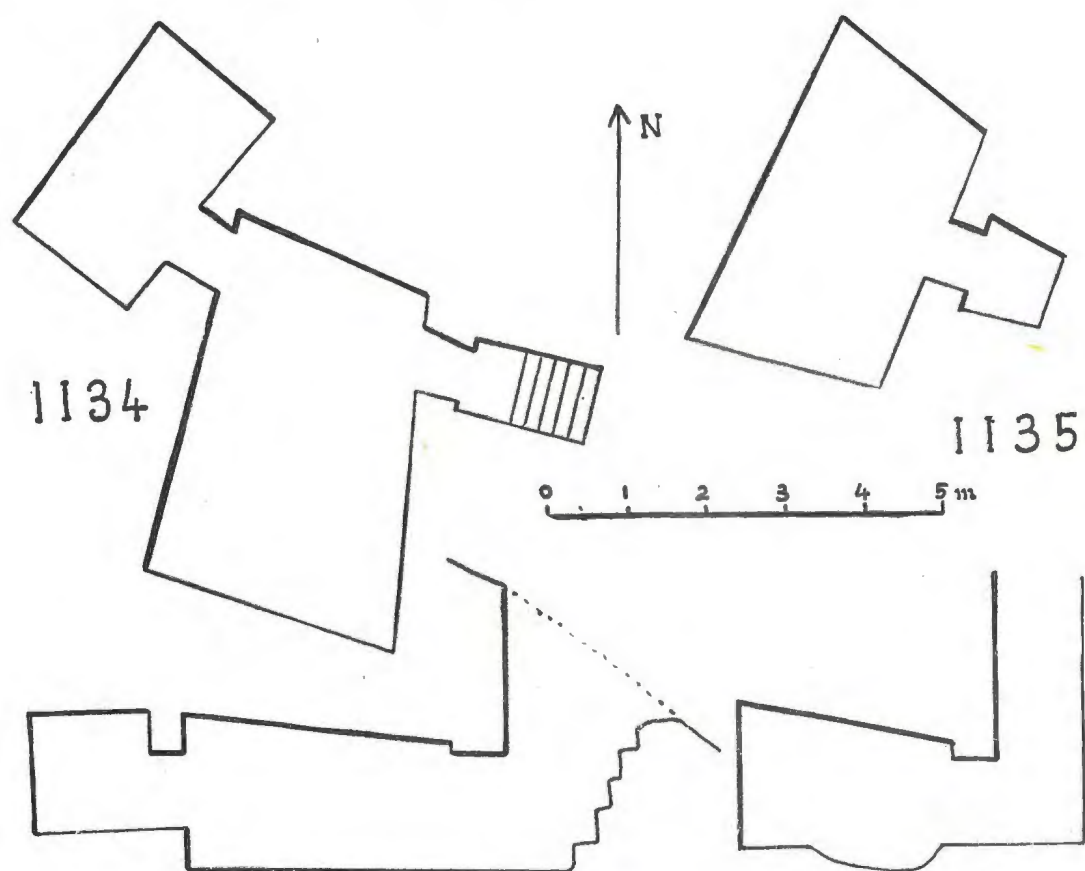




Fig. 5. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1134, 1135.

OBJETS TROUVÉS (fig. 7). — Fragments de cercueil en bois, peinture grossière et mate, fond jaune, silhouettes et inscriptions en rouge, bleu, noir et blanc (basse époque).

2° Canne en bois non écorcé dont l'extrémité supérieure était entourée de bandelettes de toile fine comme une mousseline.

3° Débris d'un guéridon d'offrandes en jonc et papyrus. Ces tables rustiques se trouvent fréquemment dans les tombes de la XVIII^e dynastie et sont faites pour porter un petit mobilier céramique en réduction. Celui de la tombe n° 1137 se composait de : un flacon ovoïde avec col à torsades cerclé d'anneaux peints noirs et blancs; le

reste du vase est peint en rouge (fig. 7, n° 4); trois petits vases *hin*  et un godet  employés pour le rite de l'ouverture de la bouche; deux amphores minuscules avec protubérances formant anses sur la panse; un certain nombre de petites assiettes et de coupelles. Tout ce matériel est en terre cuite grossière (n°s 5, 6, 7, 8, 11 à 14, 16).

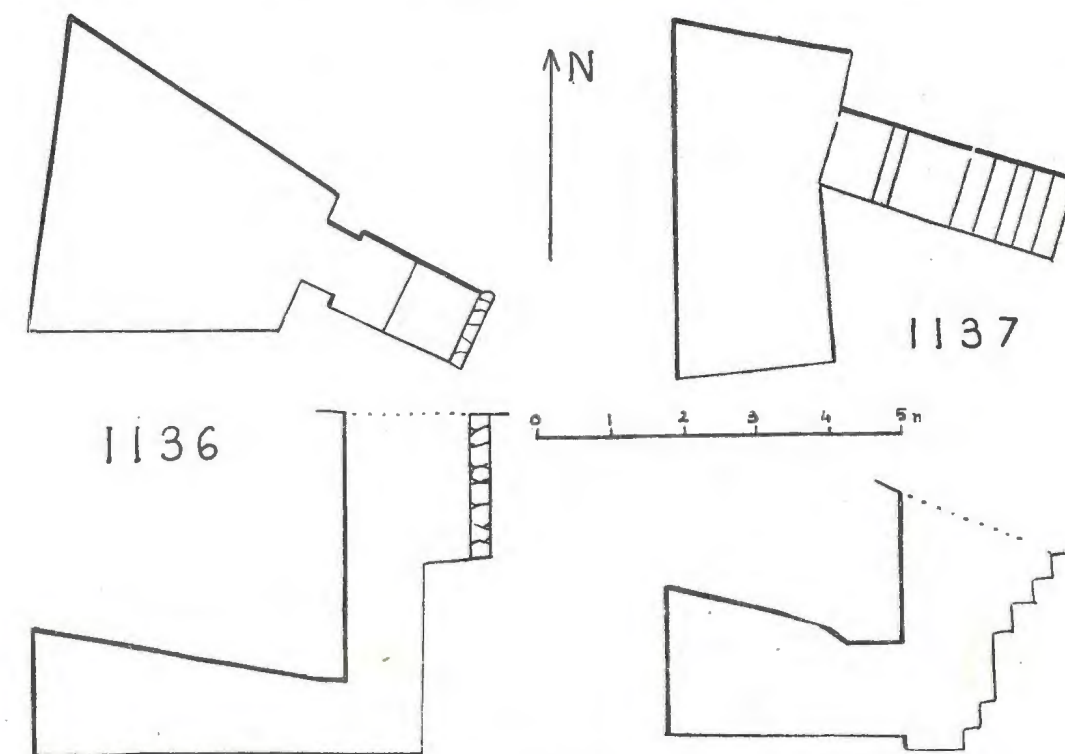



Fig. 6. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1136, 1137.

4° Une grande amphore à deux anses, terre cuite fine à couverte jaune pâle. Sur le haut de la panse, deux lignes d'hiéroglyphes de la XVIII^e dynastie que le Dr Černý transcrit ainsi :  (Les mots entre parenthèses sont de lecture douteuse (fig. 7, n° 1).

5° Un grand vase sans inscription, terre ordinaire, forme ballon (n° 2).

6° Un col de grand flacon ovoïde, col à torsades annelé de rouge et de blanc.


7° Deux bouchons de vases, terre sigillaire, forme ménisque convexe de 4 centimètres de diamètre et 4 cent. $\frac{1}{2}$ de hauteur.

8° Un support d'amphore annulaire, terre cuite blanchie avant cuisson (n° 9).

9° Un pot à fleurs, troué au fond : hauteur, 0 m. 16; diamètres, 0 m. 25 et 0 m. 10 (n° 15).

10° Un vase de terre rouge ovoïde à col bas et large : hauteur, 0 m. 22 (n° 3).

11° Une jatte de terre homogène rouge lisse (n° 24).

12° Une coupe de terre rouge à bord vermillon, marque incisée externe  (n° 18).

13° Six coupes et assiettes de formes diverses contenant des brouets de graines analogues aux pains vulgaires.

14° Trois fragments d'une amphore, peinte avant cuisson, d'une ceinture de pétales bleus séparés par des raies rouges. Cette ceinture est bordée en haut et en bas par trois traits noirs et rouges.

15° Un jouet de terre cuite peinte en blanc, forme d'un corps d'animal debout sur ses pattes de derrière.

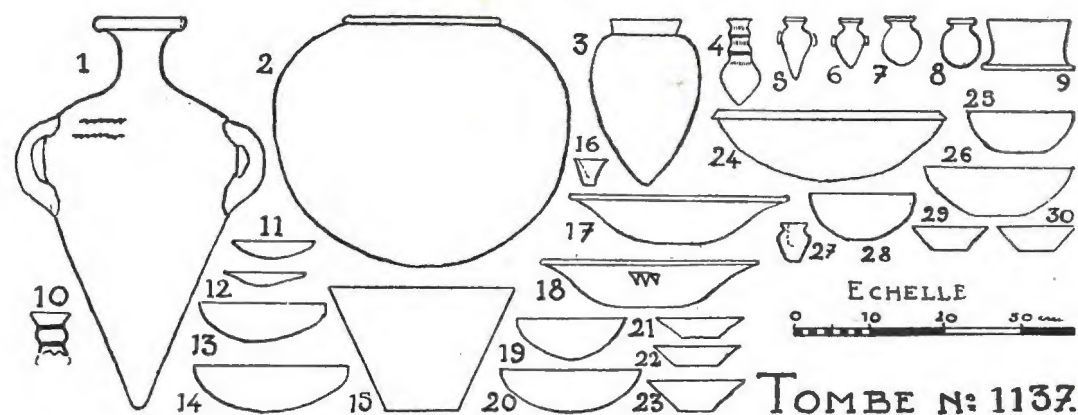


Fig. 7. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. Nagel).

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1137 (FIG. 7).

(Note de M. Nagel).

1. Terre bien cuite à couverte jaune pâle. Sur la panse, texte hiéroglyphique de la XVIII^e dynastie : (←)



(la partie soulignée n'est pas absolument sûre).

3. Vase rouge.

9. Support d'amphore, terre cuite, blanchie avant cuisson.

10. Fragment de vase ovoïde. Fond blanc rayé de rouge.

13, 14. Coupes rouges pleines de grains.

15. Pot à fleurs.

17. Marque incisée à l'extérieur.

18. Coupe rouge, bords vermillon.

25. Coupe barbotine rouge, bord blanc.

28. Coupe terre fine, rose pâle.

TOMBE N° 1138 (FIG. 8 ET 9).

1° Puits.

Le puits n° 1138 situé au sud de la chapelle n° 325 appartient à un tombeau à plusieurs chapelles réunies dans une même cour. Il date certainement de la fin de la

XVIII^e dynastie; mais il a dû subir des remaniements à basse époque pour être transformé en catacombe. C'est un puits rectangulaire dont les parois sont construites en pierres et limon et qui contient un escalier de pierre de neuf marches aboutissant sous une voûte presque ogivale de brique crue à la porte des caveaux.

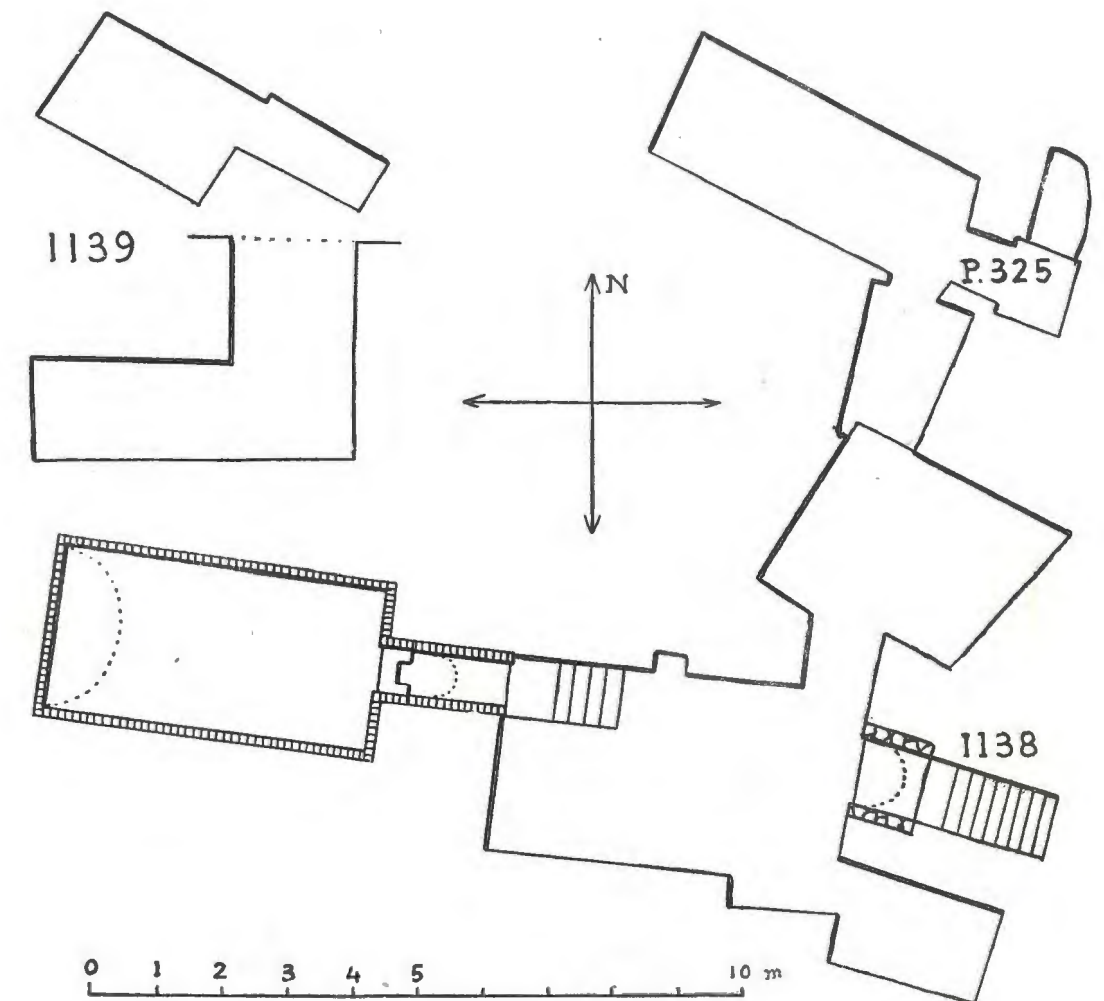


Fig. 8. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1138, 1139.

Ceux-ci se composent de quatre salles et sont mis en relation au nord avec les caveaux n° 325 par une brèche de date postérieure. A l'origine ils comprenaient sans doute deux salles seulement ayant le même axe est-ouest que les puits. Pour passer de la première dans la seconde il fallait descendre cinq marches et l'on arrivait ainsi au bord d'un puits rectangulaire de briques crépies et blanchies de 1 m. 30 de profondeur fermé d'une dalle horizontale au niveau de la première marche de l'escalier. Tandis que l'escalier s'enfonçait dans le sol même de la salle, à l'angle nord-ouest, le puits était creusé en dehors, dans un renforcement en forme de niche voûtée en plein cintre, et au fond de laquelle un naos minuscule devait contenir une statuette d'un défunt agenouillé adorant le soleil levant. Des poches étrières percées

tous les 45 centimètres dans les parois nord et sud permettaient aux fossoyeurs de poser leurs pieds pour descendre à bras les cercueils. Après les obsèques, la dalle étant refermée et l'escalier probablement comblé de terre, on pouvait poser les offrandes dans la niche devant la statuette du défunt.

Ce dispositif rappelle celui de la tombe n° 1056, déjà décrit (*Rapport de 1924-1925*, p. 3, fig. 1); celui de la tombe n° 1054, située au-dessus du n° 4, et celui de la tombe n° 1022, dans lesquels l'emploi d'un petit naos dans les caveaux ou les puits pour le logement d'une statuette semble devoir suppléer l'absence de niche dans la chapelle, parce que probablement une stèle en occupait la place.

Un cas analogue se présente à la tombe n° 340; mais cette fois ce naos est percé dans la façade externe de la chapelle au-dessus de la porte, peut-être parce que la lucarne de la pyramide et la niche interne de la chapelle contenaient soit des stèles soit des statuettes assises (*Rapport 1924-1925*, p. 64, fig. 41).

La première salle des caveaux n° 1138 est une caverne à parois verticales et plafond plat. La seconde est construite en briques crépies et blanchies et forme une voûte en plein cintre qui, étant donné sa longueur et sa largeur, était soutenue par une poutre horizontale appliquée selon le grand axe contre le sommet de la voûte. Cette poutre, engagée dans les deux murs pignons, devait de plus être supportée par un pilier de bois comme dans les tombes n°s 290, 336, 339 (*Rapport 1924-1925*, p. 23, fig. 13).

Ces caveaux avaient été fouillés en 1919; mais ils s'étaient remplis de nouveau de terre par le puits n° 1138 et par une brèche au fond du puits n° 1136, percée juste au-dessus de la descenderie vers la salle voûtée. Cette salle n'avait pas été vidée; elle contenait une cinquantaine de momies au natron et une grande quantité de linges, suaires et bandellettes sans inscriptions. Nous avons rassemblé toutes ces momies dans une salle latérale à gauche en entrant dans le premier caveau, et bouché la porte de ce dépositaire par un mur de pierres sèches.

2° COUR ET CHAPELLES.

Entre la tombe n° 325 et la cour n° 1138 existe un passage qui paraît avoir été un des chemins de circulation à travers la nécropole.

La cour mesure environ 10 mètres de largeur nord-sud et autant de longueur est-ouest. Elle est faite en déblai à l'ouest par le ravalement du versant de la colline sur 2 mètres de hauteur. De ce côté un mur de soutènement en pierres et mortier de limon lui sert de limite. Les murs du nord (en pierres) et du sud (en briques) ne sont conservés que sur une faible longueur à l'ouest et sur une hauteur de 0 m. 25 à 0 m. 30. Quant au mur de l'est, il n'en reste pas de traces.

Cette cour renferme, outre le puits n° 1138, les puits n°s 1146, 1147, 1148, 1162, qui sont décrits plus loin, et une ébauche de puits entre les n°s 1138 et 1146.

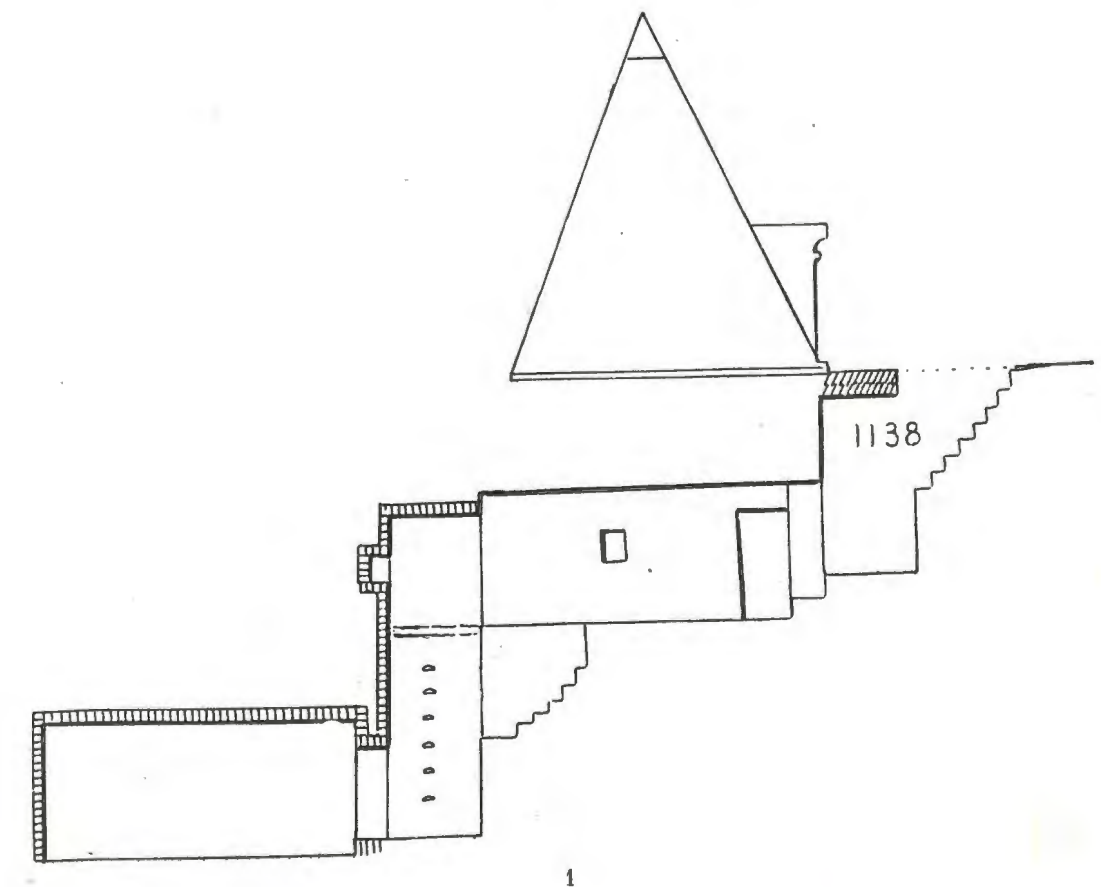


Fig. 9. — 1. COUPE DE LA TOMBE N° 1138; 2. PHOTOGRAPHIE DES PYRAMIDES.

Contre le mur de soutènement de l'ouest s'appuient trois chapelles. Celle du sud, la plus ancienne, a la forme d'une maison nubienne à toiture en berceau entre deux murs pignons rectangulaires. L'entrée est percée dans le mur de tête oriental. Une niche pour stèle, de 0 m. 72 de hauteur et 0 m. 60 de largeur, s'enfonce dans la paroi occidentale face à l'entrée. Le puits n° 1147 s'ouvre devant la porte, hors de la chapelle, et le puits n° 1148 s'ouvre dans l'intérieur à l'angle sud-est. Toute la construction est en briques crues de 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 10. Elle est intérieurement revêtue d'un crépi gris de limon tamisé mêlé de sable fin. Aucune décoration peinte.

Comme il se produit généralement dans ces tombes de famille, les chapelles des différentes générations n'ont pas exactement la même orientation et très souvent aussi elles ne sont pas du même type de mausolée. Les deux chapelles du nord sont deux pyramides jumelles, en briques crues de 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 10, construites sur le même alignement et dont les grands axes respectifs sont parallèles. Ces axes font avec celui de la chapelle du sud un angle de dix degrés. Les pyramides sont posées sur un stylobate commun de 0 m. 30 de hauteur, en pierres. Les seuils des deux entrées sont dallés en calcaire et l'on voit les traces d'une huisserie de même matière sur le pas et les montants de la porte. Il fallait donc pour pénétrer dans ces chapelles du nord monter un degré assez élevé tandis que dans celle du sud on devait descendre une marche de 0 m. 12, car elle est en contre-bas du sol de la cour.

A l'intérieur les deux pyramides sont seulement crépies au mortier gris de limon et de sable, sans peintures murales. L'unique décoration devait être la stèle de fond de chacune d'elles. Celle du centre mesurait un mètre de hauteur et 0 m. 65 de largeur; celle du nord, 1 m. 25 de hauteur et 0 m. 70 de largeur. Elles avaient toutes les deux un fronton cintré.

Les pyramides, extérieurement blanchies, avaient environ 5 mètres de hauteur. Elles appartiennent au même type que les pyramides n°s 1, 8, 298, 322, 218, 219, 220, 1006, 1072, 1102, 1164, dans l'intérieur desquelles une seule salle est ménagée dont l'axe principal passe par les centres de l'entrée et de la niche de fond. Généralement comme elles s'appuient contre la montagne, elles n'ont que trois faces entières reposant sur le stylobate; la quatrième est plus courte, puisqu'elle bute contre le roc.

OBJETS TROUVÉS. — Entre les deux pyramides nous avons trouvé 64 cônes funéraires qui avaient été entassés là. Étant donné l'importance de cet amas et la trouvaille de 7 autres cônes semblables dans les chapelles et la cour, nous serions fondés à prétendre qu'ils appartenaient à ces tombes et par conséquent que ces tombes sont celles des deux hommes dont les noms sont inscrits sur les cônes.

Les cônes funéraires ainsi trouvés sont du modèle le plus fréquent : à base circulaire et à forme conique, dont la hauteur varie de 0 m. 14 à 0 m. 22. La surface latérale

est blanchie, la base et son bord de deux ou trois centimètres sont peints en rouge vif. Les sceaux sont estampés en relief. Ils se répartissent de la façon suivante :

31 cônes marqués : . Texte en deux colonnes verticales. Diamètre du sceau 0 m. 065, hauteur totale variant de 0 m. 14 à 0 m. 22 (fig. 10).





12 cônes marqués : . Texte en quatre lignes horizontales. Diamètre du sceau 0 m. 055, hauteur totale variant de 0 m. 14 à 0 m. 16 (fig. 10).







Fig. 10. — SCEAUX DES CÔNES FUNÉRAIRES DE LA TOMBE N° 1138.



28 cônes marqués : . Texte en quatre lignes horizontales. Diamètre du sceau 0 m. 055, hauteur totale variant de 0 m. 155 à 0 m. 17 (fig. 10).

L'usage des cônes funéraires ayant momentanément cessé à la fin de la XVIII^e dynastie, nous avons déjà là une indication que ces deux personnages appartenaient à cette époque. Ce premier indice se trouve corroboré par les monuments, marqués de ces mêmes noms, que possèdent les musées d'Europe. De plus, ils établissent les liens de parenté qui les unissaient. Nous apprenons de la sorte que Nakhi était le père d'Amen ouah sou et que ces hommes vivaient au moment où les pharaons revinrent de Tell el Amarna à Thèbes. On peut citer à l'appui de cette affirmation les monuments suivants :




1° Turin, n° 96 (74). — Stèle en grès à fronton cintré, style Akhenaten. Hauteur 0 m. 65, longueur 0 m. 45, épaisseur 0 m. 11. Gravure en creux, peinture polychrome et texte noir sur fond blanc. Dans le cintre, Osiris et Anubis → adorés par le . Au second registre, les défunts Nakhi et sa femme Nefertari → reçoivent le culte funéraire de leurs enfants (→) .



2° Stockholm, n° 28 (Maria MOGENSEN, p. 46). Stèle à Horus suivi du symbole  par le .

3° British Museum, n° 281 (*Belmore*, pl. II). — Stèle calcaire à fronton cintré, hauteur 9 1/2 inches, longueur 2,9 inches. Adoration à Osiris et Harmakhis par le  et sa femme .



4° British Museum, n° 360 (R. HALL, *Hierogl. Texts*, Part VII, pl. 14). — Stèle de style Akhenaten dédiée à  par le  (Collection Sams, 1834).

5° Oxford, Queens College (*H. Stobart*, 1855). — Coudée portant cette inscription : 

6° Montagne Thébaine (W. Spiegelberg), graffito du  fils du  et graffito du . Ces deux graffiti ne sont pas du même Nakhi que celui de la tombe n° 1138, car ils sont de la XX^e dynastie. Ils ont dû être tracés par un de ses descendants.

Le nom d'Amen ouah sou se retrouve sur la stèle de Mesou et Apii (Louvre, voir *Rapport 1926*, p. 79 et pl. IX), sur un chevet de bois trouvé à Deir el Médineh (*Rapport 1922-1923*, p. 56) avec ce titre : ; dans LEPSIUS, *Denkm.*, III, p. 132, et dans les graffiti de la montagne thébaine (voir *Rapport 1922-1923*, p. 56, 57). D'après le tombeau publié par Lepsius, Amen ouah sou serait de l'époque de Sétî I^{er}, ce qui concorderait avec les données citées plus haut qui fixent l'existence de Nakhi vers la fin de la XVIII^e et le début de la XIX^e dynastie. Le lien de parenté  qu'il porte à Turin ferait de lui le fils d'un premier mariage de sa mère Nefertari. Il aurait ensuite épousé une de ses demi-sœurs Meritra, fille de Nakhi et Nefertari.

La cour tombale n° 1138 avec ses trois chapelles nous paraît donc être celle de la famille Nakhi-Amen ouah sou, car tout concorde à cette attribution : style des chapelles, style des stèles, présence des cônes funéraires. Cependant on doit observer que les dimensions des stèles de Londres et de Turin sont très différentes de celles des cavités d'encastrement creusées dans les parois de fond des pyramides.

Sur le chemin qui sépare cette tombe de sa voisine du nord n° 325 on a trouvé une petite statuette mutilée d'homme assis, qui devait avoir au plus 0 m. 10 de hauteur. Le costume est ramesside. Sur le côté gauche du siège sont gravés un singe, deux figues et une pousse de papyrus. Sur le côté droit, un chat et son nom  . La stèle d'adossement de la statue porte ces quatre colonnes verticales de texte :

A droite : 

A gauche : 
(fig. 11, n° 1).

Les noms de ces trois personnes sont ceux de la tombe n° 217. Le sculpteur Apoui, sa femme Doua merset et son fils Ani. Cette tombe est située au sommet du coteau



Fig. 11. — FRAGMENTS DE PIERRES SCULPTÉES.

et juste au-dessus de la chapelle n° 325. Il n'y aurait rien de surprenant à ce que ce petit objet ait pu rouler le long du versant, d'une tombe à l'autre, à l'époque où de

grands koms de déblais, provenant des étages supérieurs, surplombaient exactement le chantier de cette année.


TOMBE N° 1139 (FIG. 8).

Située à 14 mètres du nord de l'angle nord-est de la cour n° 337. Puits carré de 3 m. 40 de profondeur taillé dans le roc; caverne creusée dans la marne, de forme très grossière et de taille réduite. Elle contenait huit cadavres d'hommes, sept de femmes, de basse époque, embaumés au bitume.

TOMBE N° 1140 (FIG. 12).

Voisine de la précédente à 1 m. 50 plus au sud. Puits de roc avec quelques marches à la partie inférieure. Profondeur 6 m. 10. Il débouche à l'ouest dans une salle dont le plafond rocheux s'est effondré, constituant ainsi un vaste entonnoir.

Dans le sol de cette salle s'amorçait une descenderie vers un autre caveau inférieur qui ne fut pas creusé. Une brèche met cette salle en communication au sud avec le caveau n° 1142 dont le sol est à un niveau plus élevé que le sien de 2 m. 20. La brèche est trop régulièrement faite pour être l'œuvre des pillards arabes. Elle serait plutôt un moyen de jonction établi entre les deux hypogées à l'époque gréco-romaine dans le but de créer un dépositaire assez grand pour contenir de nombreux corps. Nous avons retiré de là d'ailleurs, une notable quantité de momies noires et de linges de basse époque. Parmi ces momies une seule était presque intacte; c'était celle d'une très vieille femme, toute petite (1 m. 43), aux cheveux abondants et longs, dont les seins retombaient plus bas que le nombril. Quelques ossements paraissaient remonter à la XVIII^e dynastie.

Nul doute que cette tombe n'appartienne à cette période, car des fragments de poteries de date certaine étaient rassemblés au fond des caveaux. Ils faisaient sûrement partie du mobilier céramique du n° 1140. De plus, un grand bouchon de canope en pierre calcaire, représentant une tête de chacal, fut retrouvé en quatre morceaux dans les déblais, ainsi que trois briques marquées au sceau de .

TOMBE N° 1141 (FIG. 12).

Située à 8 mètres à l'est du n° 1139. Puits de roc renforcé par un cadre interne de briques sur trois côtés : nord, est, sud. Profondeur 3 m. 60. Une seule salle de 4 mètres de longueur et de 2 m. 60 de largeur dont la hauteur de plafond croît, comme cela se présente fréquemment, de l'entrée (1 m. 30) vers le fond (2 m. 15).

Cette salle fut reliée, aux temps de Djémè, à celle du n° 1142 par une brèche ouverte dans l'angle sud-ouest pour transformer en catacombe unique l'ensemble formé par trois tombes voisines. Le sol du n° 1142 est à 1 m. 35 au-dessus de celui du n° 1141. Le même mélange de momies de deux époques se retrouve ici.

TOMBE N° 1142 (FIG. 12).

Située à 5 mètres à l'est de l'angle nord-est de la cour n° 337. Puits de roc, carré, de 2 m. 80 de profondeur, desservant une salle de 6 m. 50 de longueur et de 3 mètres de largeur, à parois bien verticales taillées dans la marne et dont le plafond

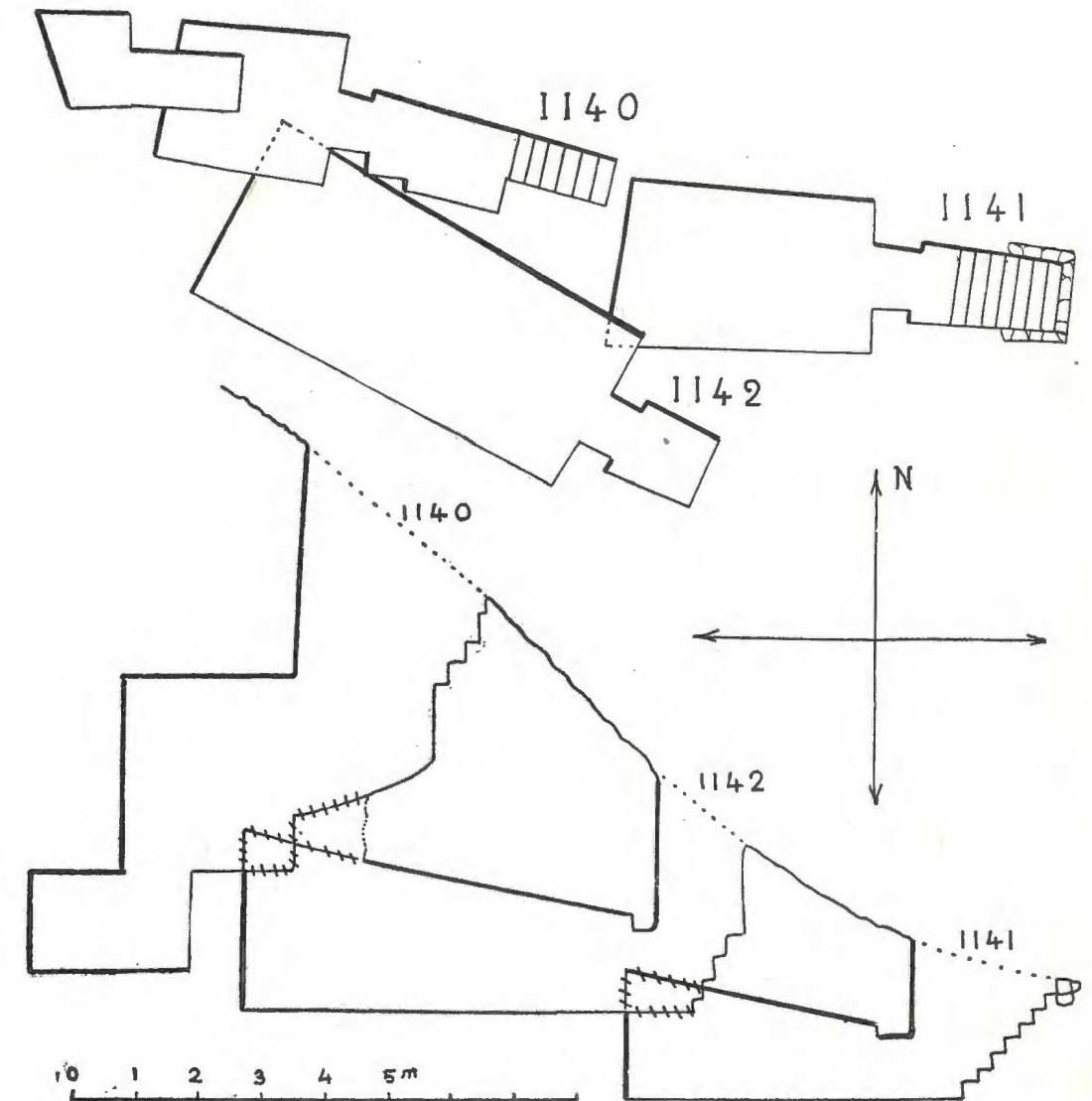


Fig. 12. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1140, 1141, 1142.

voulut être voûté, tout en restant dans le même style que celui du n° 1141. Beaucoup de momies au natron et au bitume y étaient entassées ainsi que des débris de céramique : coupes, assiettes, godets, supports d'amphores, vases (fig. 13).

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1142 (FIG. 13).

(Note de M. Nagel).

1. Albâtre.
2. Partie supérieure, jaune d'or. Col fond rose chair avec raies blanches et rouges.
3. Terre homogène, rouge foncé lisse. Résidu gomme élastique ambrée.
4. Col rouge et raies noires.
13. Terre rose fine.

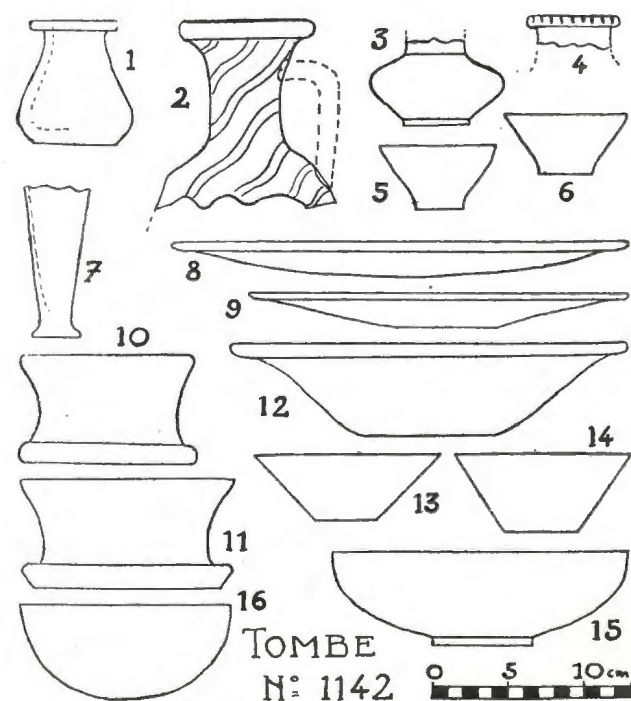


Fig. 13. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. Nagel).

TOMBE N° 1143.

Située à 8 m. 70 à l'est du n° 1140. Puits carré de 2 m. 90 de profondeur aboutissant à une toute petite caverne de 0 m. 85 de longueur et de 1 m. 35 de largeur, contenant quelques ossements d'un seul corps et des fragments de poteries.

TOMBE N° 1144 (FIG. 14).

Située à 5 mètres au nord-est du n° 1139. Puits carré de 3 m. 45 de profondeur taillé dans le roc. Il s'ouvre à l'ouest dans un grand caveau de 5 mètres de largeur nord-sud et de 2 m. 80 de longueur est-ouest, à plafond incliné qui monte de 1 m. 45 (entrée) jusqu'à 2 m. 40 (fond).

Cette inclinaison, déjà signalée plus haut, est dans le même sens que la pente de la colline. Elle semble plutôt attribuable à un procédé courant des carrières de pierre qu'à une intention basée sur la mystique funéraire. De même il n'est pas évident qu'une pensée d'ordre religieux ait dicté pour certaines chapelles comme pour certains caveaux le choix que nous constatons, ici même, d'une salle développée en lar-

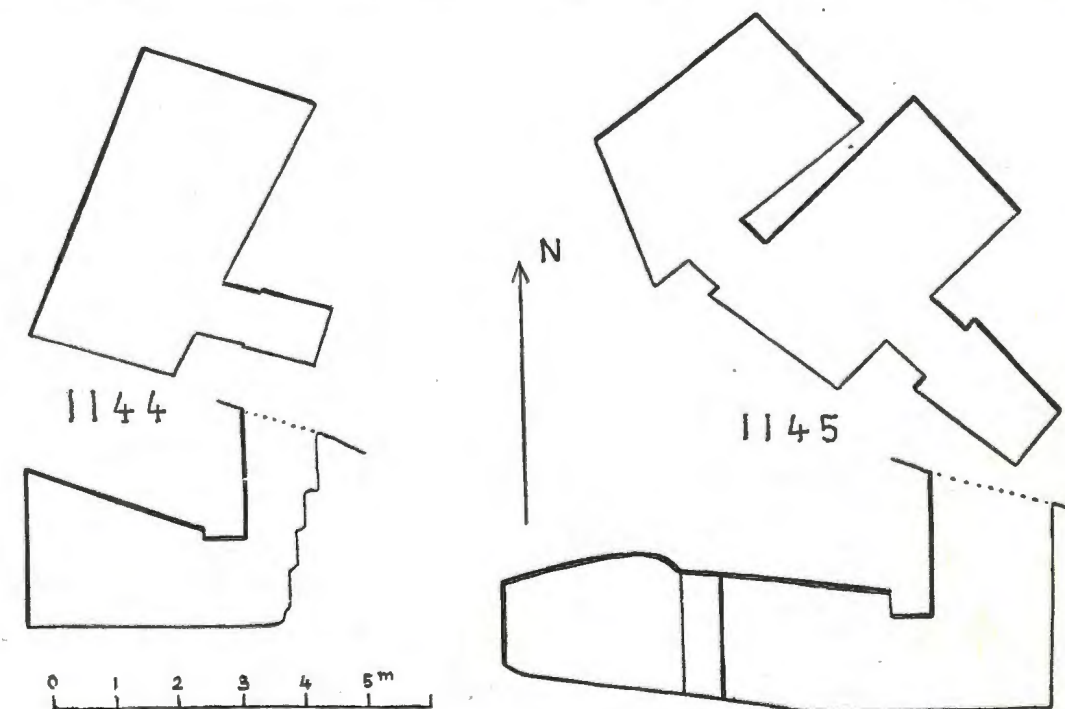


Fig. 14. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1144, 1145.

geur nord-sud de préférence à une salle s'étendant en longueur est-ouest. Quand ce n'est pas une question de mode ou de convenances personnelles qui impose un dispositif plutôt qu'un autre, on peut toujours supposer que les servitudes ordonnées par le voisinage ou bien encore les conditions du terrain sont intervenues dans l'adoption de l'un ou de l'autre type de tombe.

Le caveau n° 1144 renfermait les ossements d'un corps d'homme de la XVIII^e dynastie, quelques fragments de cercueil à fond blanc, deux noix de doum et des débris de poteries : vases, pots à fleurs, assiettes.

TOMBE N° 1145 (FIG. 14).

Située à 13 mètres à l'est du tombeau n° 340. Puits de roc, carré, de 3 m. 65 de profondeur qui dessert à l'ouest un hypogée formé de deux salles de grandeur presque égale qui se succèdent, de l'est à l'ouest, et se développent en largeur, parallèlement. La seconde salle est légèrement voûtée. Cette fois, le sol et le plafond montent en s'éloignant de l'entrée, ce qui démontre bien que tout principe religieux est étranger à ce mode de forage.

La tombe n° 1145 contenait des débris humains de plusieurs corps, ossements jaunis sans trace de bitume; un crâne de singe cercopithèque, et de nombreux fragments de poteries de la XVIII^e dynastie (fig. 15) : amphores, vases avec ou sans décoration, flacons ovoïdes à col ondulé, assiettes peintes au vermillon et au blanc de

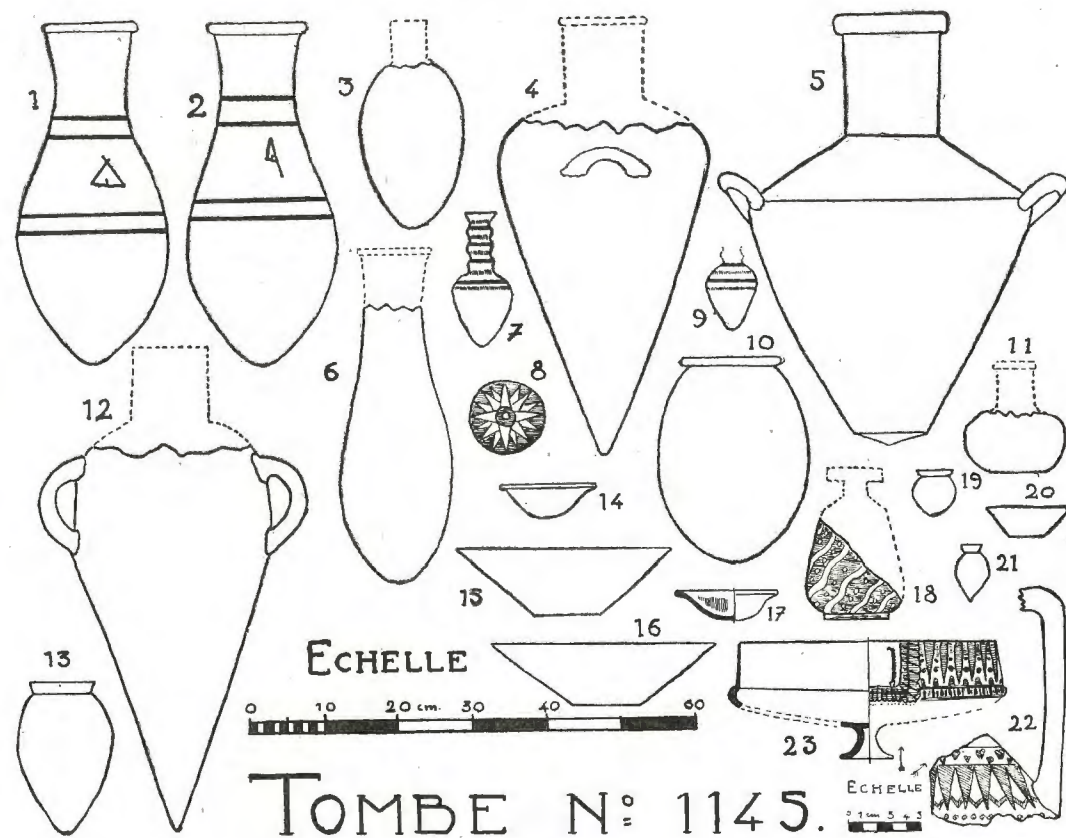




Fig. 15. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. Nagel).

chaux. Les pièces les plus intéressantes de ce mobilier céramique sont : 1° les morceaux d'un grand vase à deux anses peint à la détrempe après cuisson et marqué en noir d'un nom d'homme commençant par  et se terminant par un signe analogue à un ; 2° une coupe à pied en terre fine, homogène, jaune, rosâtre, peinte avant cuisson; 3° un vase de terre cuite, piriforme, vase d'onguent, extérieurement peint à fond bleu lapis veiné de blanc et glacé d'un vernis jaune; 4° un vase de provenance étrangère, flacon à panse large et basse, terre cuite lisse à texture homogène et fine, contenant un résidu de gomme végétale ambrée.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1145 (FIG. 15).

(Note de M. Nagel).

1 et 2. Barbotine rouge, raies noires. Marque incisée.

4. Peinture blanche irrégulière. Contenait un résidu ambré cristallisé d'odeur caséuse.

5. Amphores de cette forme. Terre rose fine. Extérieur couleur jaune pâle lisse.
6. Terre brune. Extérieur peinture blanche avec lignes noires et rouges.
8. Bouchon d'amphore. Partie supérieure bleue à dessin blanc, le tout passé au vernis jaune. Partie inférieure, blanc mat. Épaisseur 7 millimètres.

9. Peint en blanc avec raies rouges et noires.

11. Terre fine homogène. Résidu de gomme.


12. Extérieur jaune pâle lisse.

14. Trois autres assiettes analogues.

17. Intérieur bord et croix blanche.

18. Extérieur peinture bleue à raies blanches et points jaunes.

19 à 21. Terre ordinaire.

22. Fragment de grosse amphore peinte à la détrempe. Vert, rouge et jaune sur fond blanc. La partie non décorée est jaune verdâtre lissée. Sur un autre fragment, au milieu de la décoration reste l'inscription hiéroglyphique : .

23. Terre jaunâtre très fine. Le bord supérieur n'a que 1 millimètre d'épaisseur. Décor bleu, rouge et noir. Il n'en reste que le pied et une partie du rebord.

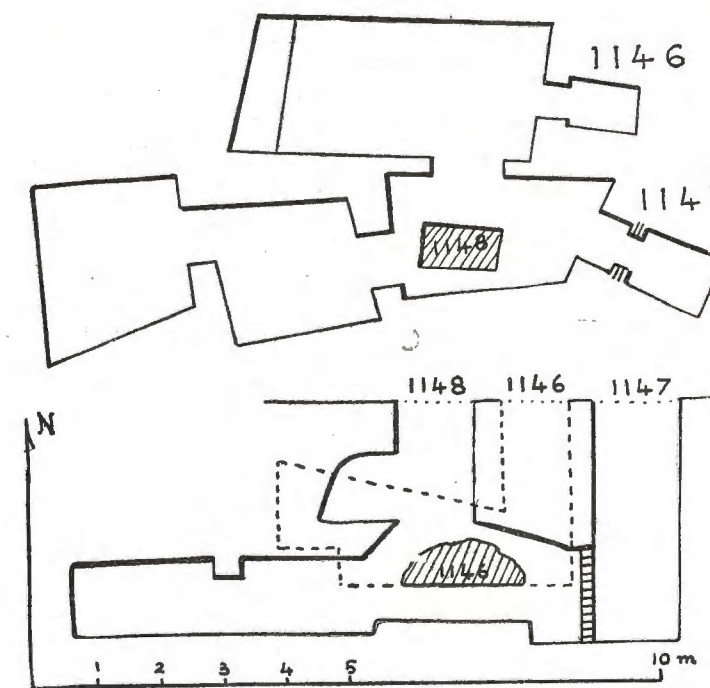


Fig. 16. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1146, 1147, 1148.

TOMBE N° 1146 (FIG. 16).

Le puits n° 1146 (ainsi que les puits n° 1147 et 1148) est situé dans la cour, décrite plus haut, de Nakhi et Amen ouah sou (n° 1138). Il est rectangulaire, taillé dans le roc et mesure 3 m. 20 de profondeur. La caverne qu'il dessert s'allonge d'est

en ouest et son plafond, légèrement voûté vers le nord, s'élève en progressant vers le fond où se trouve une banquette mastaba qui occupe toute la largeur de la salle. Une brèche de la paroi sud relie cette salle aux hypogées n°s 1147 et 1148.

TOMBE N° 1147 (FIG. 16).

Située devant l'entrée d'une chapelle en forme de maison nubienne appartenant au groupe des tombes de la cour n° 1138. Puits rectangulaire construit en pierres et mortier, sauf le côté ouest construit en briques. Profondeur, 3 m. 90. Il commande trois salles en enfilade, dont la première communique avec le n° 1146.

TOMBE N° 1148 (FIG. 16).


Située à l'intérieur de la chapelle précédemment mentionnée. Puits de roc à cadre supérieur de briques qui descend dans la première salle du n° 1147 et mesure 4 mètres de profondeur. L'intérieur des caveaux de ces trois puits contenait seulement des poteries et un fragment de pyramidion calcaire (côtés de la base : 0 m. 35. Sur une face : partie inférieure d'un homme à genoux, jambes nues sans jupe, style XVIII^e dynastie).

TOMBE N° 1149 (FIG. 17).

Située à 8 m. 70 au nord de l'angle nord-ouest de la cour n° 329 et à 8 m. 20 à l'ouest de la chapelle sud du n° 250. Puits carré taillé dans le roc et renforcé d'un revêtement de briques sur le côté Est. Profondeur, 3 m. 70. Il ouvre à l'ouest dans une caverne A développée dans le sens longitudinal est-ouest qui sert de vestibule à une seconde grande salle voûtée formée de deux pièces parallèles développées en largeur nord-sud. La salle B semble être un remaniement postérieur en date à la création de la salle C.

Primitivement un couloir devait relier A et C. Plus tard, l'aménagement de la salle B détruisit la paroi orientale de la salle C, ainsi qu'on peut le constater par l'examen de sa voûte. Une banquette estrade de 0 m. 55 de hauteur et de 1 m. 40 de largeur occupe tout le fond nord de la salle B.

Dans le sol de la salle C, dont le niveau est plus bas de 0 m. 60 que celui de B, est creusé au sud-ouest un petit puits à escalier de 0 m. 85 de profondeur par lequel on accède dans une dernière salle à plafond plat qui est le caveau terminal de cet hypogée assez important.

Nous n'y avons trouvé que quelques ossements, une serrure en bois, un petit vase noir, en terre lourde, poli à l'intérieur et à l'extérieur; un support d'amphore en terre cuite marqué en incision du signe  (fig. 4, n° 7), et enfin cinq petits lits de

terre cuite peinte imitant l'*angareb*, canné et muni d'un chevet; des corbeilles de vannerie polychrome.

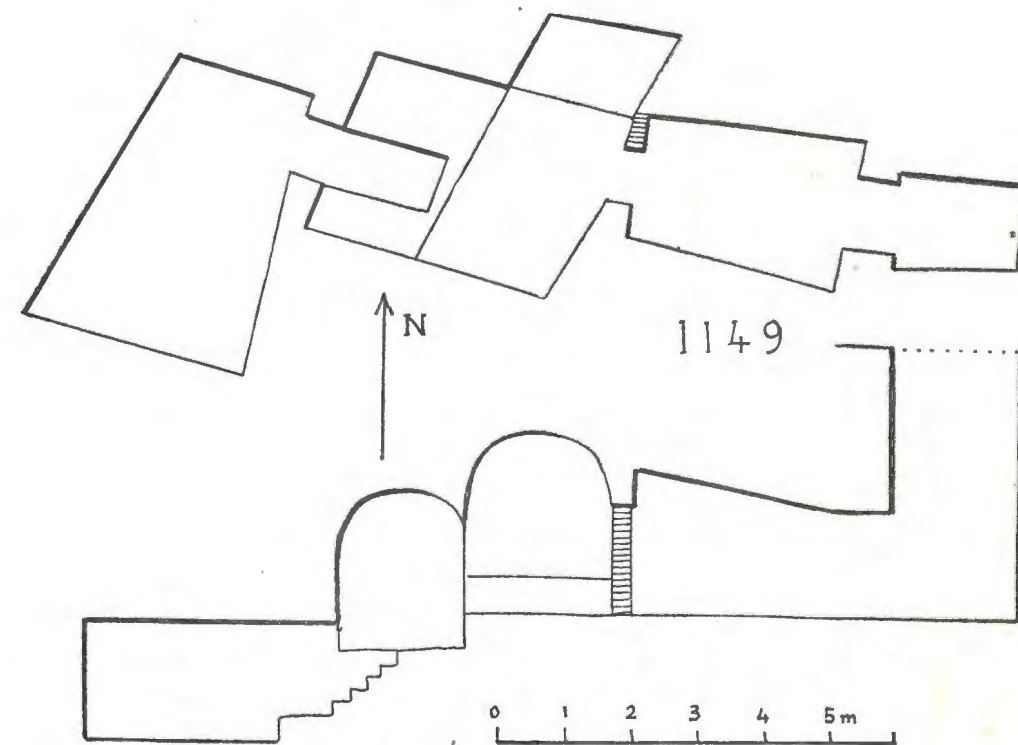



Fig. 17. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1149.

TOMBE N° 1150 (FIG. 18).


Située contre le mur occidental d'une grande cour au nord du n° 250. Puits carré, de roc, avec deux marches à la partie inférieure. Il dessert deux salles parallèles, côte à côte, développées longitudinalement est-ouest, taillées dans la marne et dont le plafond incliné monte de l'entrée vers le fond. Les parois de la première salle sont verticales. Une porte, au nord, s'ouvre dans la seconde salle qui contient un loculus à l'est. Ces caveaux contenaient trois crânes, quelques ossements de momies au natron, des fragments de sellettes ou de guéridons en jonc et des éléments de poteries (fig. 17).

Aux environs de ce puits ont été recueillis dans les déblais de la cour :

1° Une brique crue de 0 m. 39 × 0 m. 18 × 0 m. 11, frappée au cartouche de Thotmès IV . Le sceau mesure 0 m. 05 × 0 m. 13.

2° Deux cônes funéraires de Nakhi (inscription verticale) et un cône d'Amen ouah sou.

3° Un tesson de poterie épaisse portant cinq lignes d'inscription grecque(?) incisées à la pointe.

4° Un tesson de vase portant une ligne d'inscription hiératique de la XVIII^e dynastie, à l'encre noire :  « miel fondu ».

5° Trois fragments d'un pyramidion de grès (fig. 19, n° 2).

6° Quelques débris des peintures murales à fond jaune, sur enduit de boue, provenant peut-être de la chapelle n° 250.

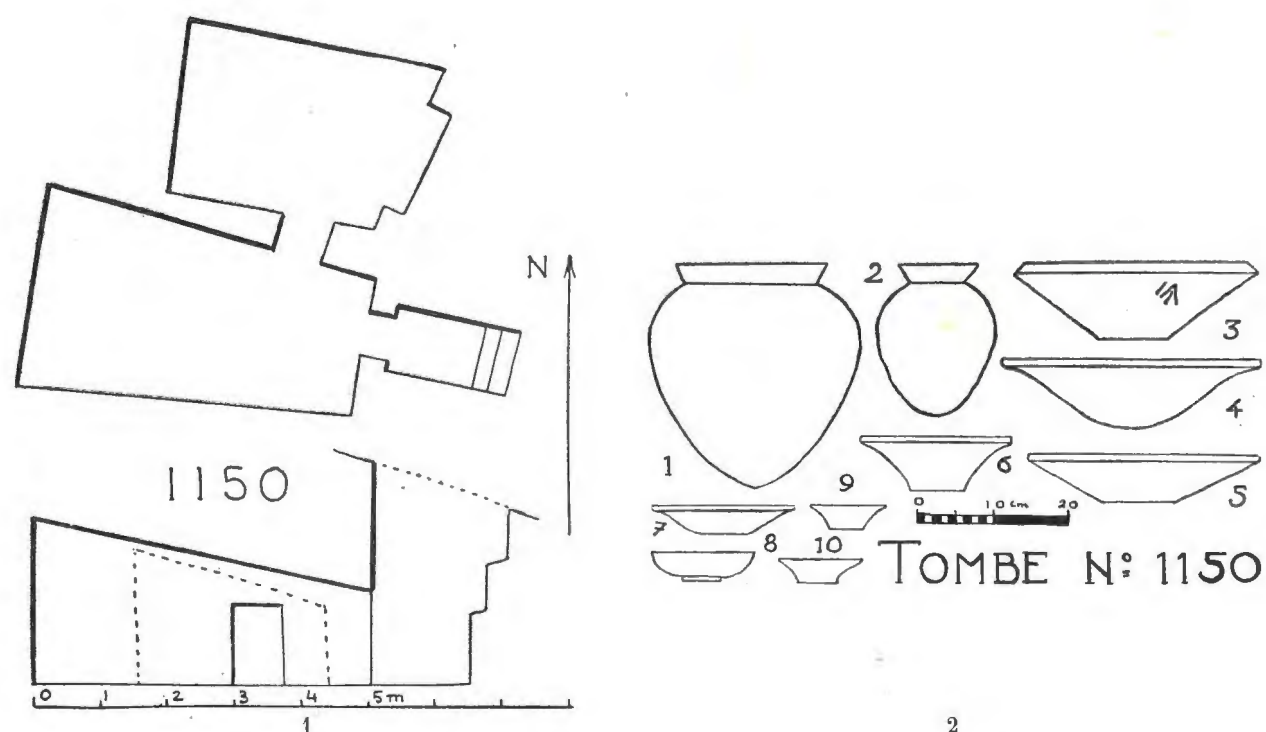


Fig. 18. — 1. PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1150; — 2. CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. Nagel).

TOMBE N° 1151.

Située devant une petite chapelle en forme de maison nubienne, placée à l'angle nord-ouest de la grande cour mentionnée ci-dessus. Puits de roc peu profond desservant une petite caverne, contenant des ossements et des fragments de poteries.

TOMBE N° 1152.

Située dans la cour n° 1138. Puits orienté nord-sud, par exception, qui débouche au nord dans une chambre minuscule aux parois bien taillées, aux angles bien nets dont le sol crevé permet de passer dans une autre tombe assez vaste placée au-dessous. Nous n'avons pas vidé cette dernière, actuellement remplie jusqu'au plafond, parce que son entrée se trouvait en dehors du chantier de cette année et nous eut obligé d'entreprendre de gros déblayements.

Le puits n° 1152 est certainement de date plus récente que le puits n° 1138. Son orientation peu fréquente dénote le souci d'éviter cet hypogée plus ancien. Il a déjà été fouillé par les Arabes, qui y ont laissé comme témoin de leur passage un petit mur de pierres sèches destiné à soutenir les terres évacuées au cours de leur travail clandestin.

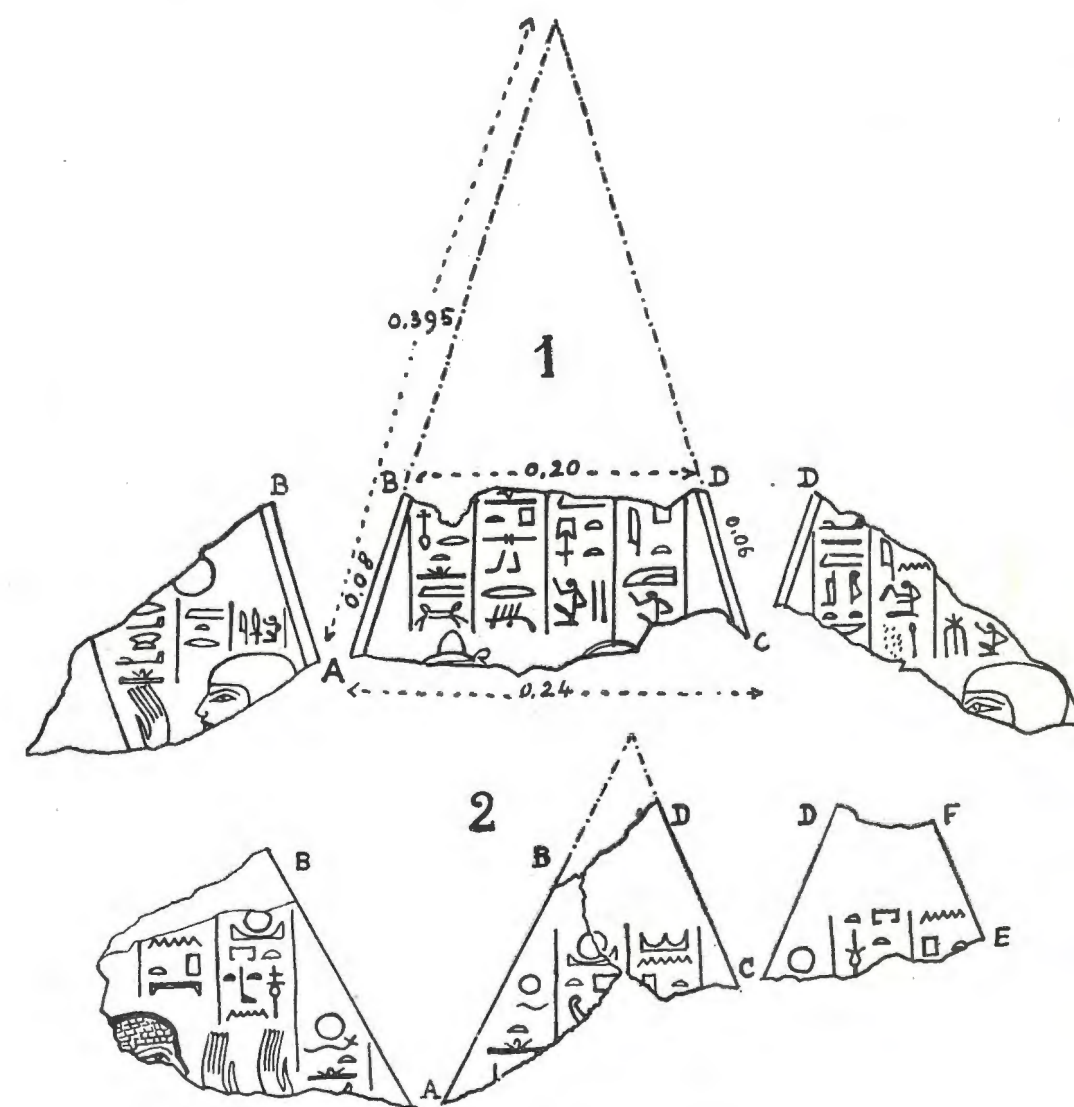


Fig. 19. — FRAGMENTS DE PYRAMIDIENS.

TOMBES N° 1153, 1154, 1155 (FIG. 19).

Situées au nord de la tombe n° 325 et à son niveau. Les trois puits, de la XVIII^e dynastie, à section carrée, taillés dans le roc, desservent un ensemble de quatre salles à parois verticales et à plafond incurvé qui furent mises en communication à basse époque pour constituer une seule grande catacombe. Les murs et les voûtes sont

calcinés par un incendie. Un grand nombre de momies au goudron et de linges d'époque gréco-romaine s'y trouvaient entassés.

L'entrée principale de la catacombe était le puits n° 1154 qui dans ce but avait été intérieurement revêtu de murs en pierres et en briques. Le puits n° 1155 semble plutôt un chemin d'accès de pillage tant il est grossièrement fait, et la salle qu'il dessert appartiendrait plutôt à l'hypogée n° 1154, bien qu'elle soit à un niveau inférieur de 0 m. 35 à tout le reste du système souterrain.

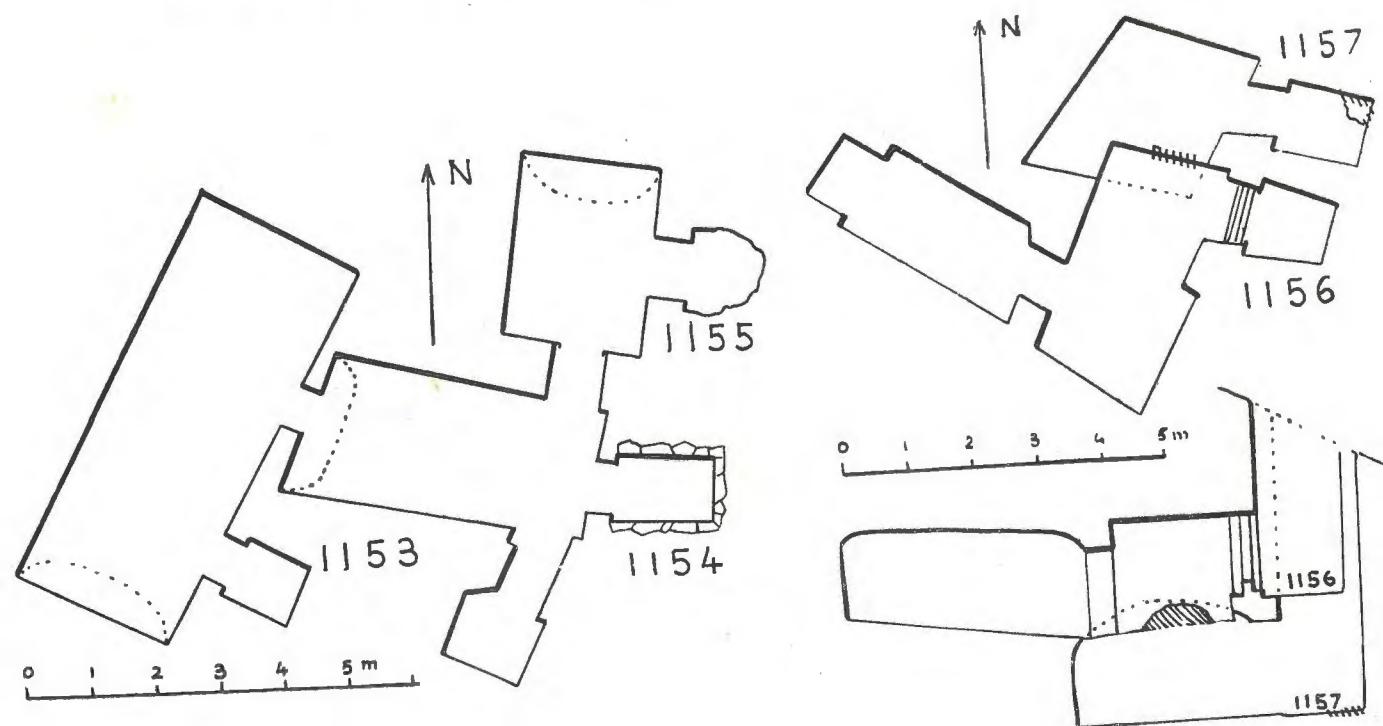


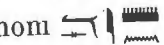



Fig. 20. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N°S 1153 À 1157.

OBJETS TROUVÉS : 1° Au n° 1153, un fragment de montant droit de porte en calcaire gravé au nom du  et remployé comme pierre de construction (fig. 11, n° 3).

2° Deux cônes funéraires de .

3° Au n° 1154, un cartonnage de momie marqué sur le côté droit, à l'encre noire, au nom  (peinture mate sur fond jaune).

4° Des fragments de cercueil androïdes en bois (chairs jaunes, pas de barbe osi-rienne; basse époque).

5° Un *oushebti* de terre cuite rouge, marqué à l'encre, en démotique, au nom de .

6° Un fragment d'un petit groupe assis, en grès peint, style XVIII^e dynastie (fig. 11, n° 2), représentant la chevelure, l'épaule et la poitrine d'une femme en robe

blanche collante, portant un collier *ousekh* à zones concentriques : vert, blanc, rouge, blanc, vert. Derrière l'épaule s'appuie une main d'homme.

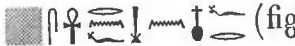
7° Au n° 1155, un fragment calcaire du socle d'un petit groupe assis qui devait comprendre, outre l'homme et la femme, un enfant debout entre eux. Sur le socle est gravé ce texte :  (fig. 11, n° 5).



Fig. 21. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

Céramique : Le mobilier céramique de ces trois tombes était très important (fig. 21). Il comprenait entre autres choses :

1° Quatre sortes d'auges ou de petits bassins oblongs, en terre cuite, peinte en blanc et dont la margelle striée de traits rouges et bleus était percée de place en place de petits trous dans lesquels avaient peut-être été piquées des fleurs. Ces bassins ont environ 0 m. 25 de longueur.

2° Une série de vases piriformes, à onguents, imitant par leurs couleurs les pierres rares.

3° Plusieurs flacons ovoïdes à col ondulé.

4° Des supports d'amphores variés.

5° Des vases de toutes formes et de toutes tailles avec ou sans décoration peinte.

6° Des séries d'assiettes, de coupes, de jattes, d'autels portatifs pour offrandes (avec traces de combustion d'offrandes), de vases de provenance exotique.

Beaucoup de ces poteries étaient marquées de signes de propriété.

CÉRAMIQUE DES TOMBES N^{os} 1153-1155 (FIG. 21).

(Note de M. Nagel).

1. Petit bassin de terre cuite, genre auge à libation avec conduit d'écoulement. Aux angles se trouvent des trous pour piquer des fleurs ou des tiges de bois (profondeur, 0 m. 038). Peint en blanc, bord décoré de raies bleues et rouges. Reste d'un second bassin plus long et plus large (largeur, 0 m. 25; longueur subsistante, 0 m. 14). Dans le bord de celui-là il y a de petits trous tous les 12 centimètres. Même décor.

2. Fond blanc à raies bleus et brunes.
3. Peint en blanc.
4. Deux vases de cette forme. Rouges à raies noires.
5. Blanc à raies rouges. Passé au vernis jaune.
6. Lignes jaunes sur fond bleu.
7. Points noirs sur fond blanc. Vernis jaune.
8. Fragment d'autel portatif. Blanc. Dans le fond de la coupe, trace de combustion.
9. Terre fine, gris-vert clair.
10. Fond blanc à raies rouges et noires.
11. Trois couvercles de vases (diamètres : 0 m. 120, 0 m. 095 et 0 m. 065; épaisseur, 0 m. 005). Partie supérieure, blanc à étoile jaune et bleue, et points rouges. Partie inférieure, blanche.
15. Environ 10 pots à fleurs. Un seul est marqué.
16. Fragment d'autel portatif. Terre rouge. Traces de feu.
17. Vase jumelé. Peint blanc et jaune, imitation albâtre.
- 20 et 21. Pieds de grandes jattes. Peints en blanc.
23. Fragment de col. Cercles bleu pâle et brun.
25. Deux cols de vase, terre rose homogène. Extérieur rouge à raies noires.
26. Terre rose chair. Lignes brunes.
- 31 et 32. Marques incisées.
33. Barbotine rouge.
41. Peinte en blanc. Traces de feu.
42. Barbotine rouge. Six protubérances sur le bord extérieur.
43. Grande jatte rouge lisse. Décor cordé incisé.
51. Terre ordinaire. Marque incisée.
52. Intérieur et extérieur peints en blanc.
54. Blanchie à l'intérieur, bord et croix.
56. Terre rose fine. Traits bruns.
64. Marque incisée sur panse grosse amphore.
65. Marque incisée sur grosse amphore.

66. En noir sur le haut de la panse d'une grosse amphore.
67. Marque incisée à l'extérieur d'une assiette rouge mat.
68. Marque incisée à l'extérieur d'une assiette.

D'autres objets ont été recueillis, tels que :

Quatre barbes osiriennes de cercueils; des fragments de cercueils (1° à fond blanc et grands hiéroglyphes multicolores; 2° à fond noir verni et textes jaunes; 3° à fond jaune mat et dessins polychromes; 4° à fond jaune et dessins polychromes couverts d'un vernis jaune); cinq perruques de cercueils androïdes, rayées de bleu et de jaune, ou toutes bleues; quatre mains de cercueils (deux poings rouges fermés, une main allongée ouverte, jaune et vernie; un poing fermé blanc); deux couvercles de corbeilles elliptiques en vannerie; une scie en silex de 0 m. 07 de longueur; un fragment de traîneau d'un coffre à *oushebtis*. Aucun nom n'a pu être relevé sur ces débris.

TOMBES N^{os} 1156 ET 1157 (FIG. 20).

Situées à quelques mètres au nord du tombeau n° 250; deux puits jumeaux, de forme presque carrée, ont été taillés avec le plus grand soin.

Le puits n° 1156 a sa paroi orientale doublée intérieurement d'un mur de soutien en pierres et mortier de limon. Sa profondeur est de 2 m. 15. Au bas de ce puits, la porte du caveau, située à l'ouest, avait une huisserie de bois dont le seuil subsiste et dans lequel les mortaises des montants sont encore visibles.






Le mur de briques crues, qui obstrua cette entrée après les obsèques du dernier défunt de la tombe, existe aussi sur une hauteur de 0 m. 90. Il fut construit sur le seuil de bois, ce qui laisse à penser qu'à ce moment déjà, le linteau, les montants et le vantail de la porte avaient disparu. Le seuil est constitué par deux pièces de bois, l'une à plat, l'autre debout formant arrêter.

L'hypogée n° 1156 se compose de deux salles à parois verticales et plafond plat. La seconde est plutôt un long boyau, peu large et assez bas de plafond, dont le sol s'élève en progressant vers le fond. Une brèche percée dans le sol et le bas de la paroi nord de la première salle permet de descendre dans le caveau n° 1157.

Le puits n° 1157, au nord du précédent, descend plus bas que lui, à 4 m. 35 de profondeur. On pénètre, à l'ouest, dans le caveau par une porte voûtée taillée dans le roc. L'unique salle de l'hypogée est une caverne de marne percée de deux brèches : celle qui la relie au n° 1156, au sud, et une autre, dans l'angle nord-est, qui tombe dans un des caveaux du n° 1164.

OBJETS TROUVÉS : Puits n° 1156 :

1° Un fragment de stèle calcaire en forme de porte surmontée d'une corniche, sur lequel on voit un des deux chacals encadrant le signe α (fig. 11, n° 7).

- 2° Un support d'amphore, en calcaire, marqué du signe  gravé et peint en noir.
- 3° Deux cônes funéraires de .
- 4° Des fragments d'un beau cercueil androïde en bois peint et verni jaune.
- 5° Un fragment d'amphore portant deux lignes d'inscription à l'encre noire, en hiératique, de la XVIII^e dynastie (←):  « l'an 24 vin de Atour Amentit (site du Delta, branche de Canope) le chef jardinier Pa heri pejet ». Ce vase portait la marque  incisée non loin de l'inscription. Cette marque se retrouve sur plusieurs pièces de la céramique de ce tombeau.
- 6° De nombreuses briques crues de la XVIII^e dynastie (0 m. 28 × 0 m. 16 × 0 m. 12) provenant sans doute du mur qui obstruait l'entrée du caveau.
- 7° Une pièce de serrure en bois avec un trou circulaire dans lequel venait se loger le loquet de fermeture.
- 8° Trois fragments d'une chaise de bois dur, ciré.
- 9° Plusieurs fragments de cercueils androïdes. Un d'eux, à fond noir brillant et texte jaune, contient ce reste de nom . Un autre dont la chevelure à raies noires et jaunes était ornée d'une déesse Nephthys levant les bras.

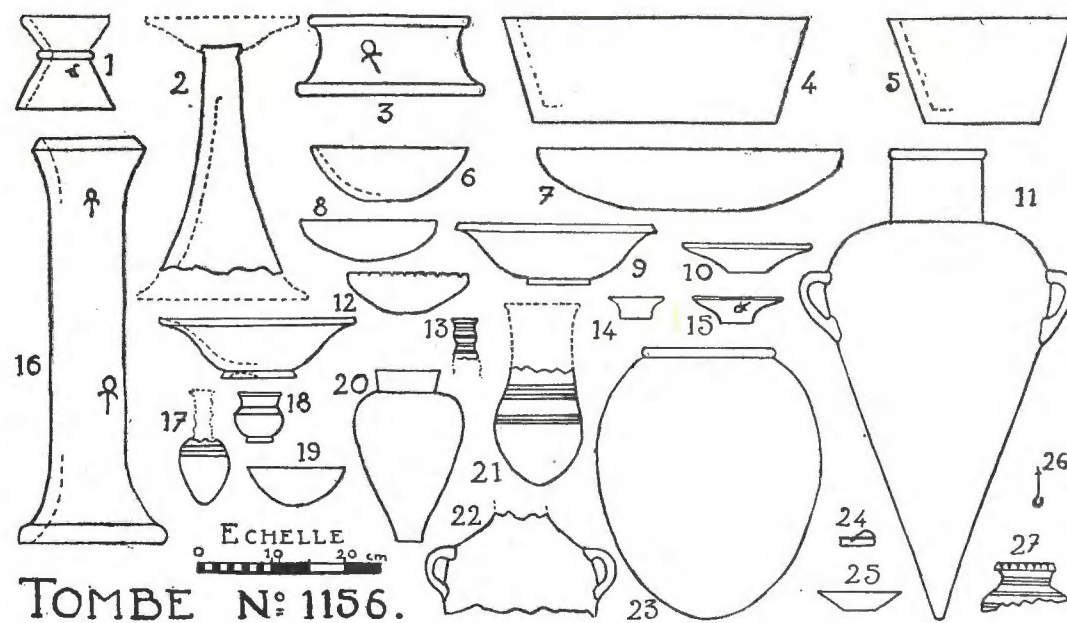




Fig. 22. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

Céramique du Puits n° 1156 (fig. 22) :

- 1° Un haut support de terre cuite (0 m. 54) peinte en blanc en forme de colonne, marquée deux fois du signe  incisé.
- 2° Un support annulaire pour amphore. Terre cuite peinte en blanc. Marque incisée .

3° Un support d'amphore en terre cuite, forme *diabolo*, couverte d'une barbotine rouge vif.

4° Un autel portatif en terre cuite, peint en blanc avec trace de combustion grasse dans la coupe d'offrandes.

5° Deux sortes d'auges à libations ou de bassin de terre cuite peinte en blanc. L'une d'elles est en forme de tronc de pyramide renversé à section carrée, l'autre à section rectangulaire.

6° Jattes de terre cuite à décor d'incisions cordées, coupes et assiettes.

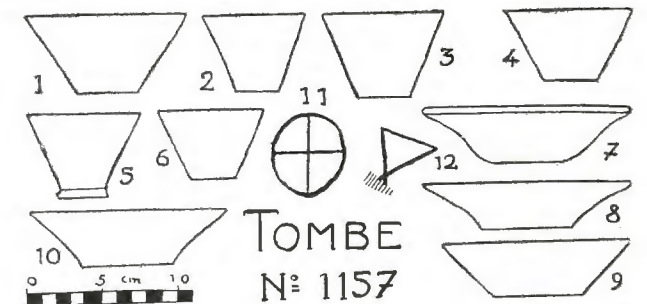






Fig. 23. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

Vases de différentes formes, avec ou sans décoration peinte, sur lesquels se trouvent les marques  et ; vases de provenance étrangère.

Trois grandes amphores de terre, couleur rose chair, et deux vases en forme de ballon ovoïde, flacons à panse ovoïde et à col ondulé.

Céramique du puits n° 1157 (fig. 23) :

- 1° Fragment d'une grande amphore de terre jaunâtre mate, à deux anses, marquée en incision du signe .
- 2° Fragments de plusieurs amphores et vases, de quelques coupes et assiettes.
- 3° Une série de petites assiettes et une série de petits vases coniques .

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1156 (FIG. 22 ET 23).

(Note de M. Nagel.)

1. Support d'amphore, en calcaire. Marque gravée.
2. Fragment d'autel portatif. Peint en blanc. Trace de cuisson grasse dans le reste de la coupe.
3. Peint blanc pâle, marque incisée.
- 4 et 5. Deux auges à libation blanchies. L'une presque carrée, l'autre rectangulaire, incomplètes.
6. Barbotine rouge. Résidu de grain.
7. Fragment de grosse jatte à décor cordé incisé.
8. Terre rouge foncé lisse.
9. Barbotine rouge.
10. Bord rouge.
11. Fragments de trois grosses amphores, terre rose chair.
12. Bord blanc avec dentelures.

13. Fragment de col de vase ovoïde, rouge clair, raies noires et rouges.
15. Barbotine rouge. Marque incisée à l'extérieur.
16. Support en forme de colonne creuse. Marqué deux fois en incision. Peint en blanc. Des torsades horizontales sont une marque de la fabrication au tour.
17. Fragment de flacon ovoïde. Terre fine peinte avant cuisson. Fond blanc, une raie brune entre deux bleu pâle et deux rouges.
18. Deux petits vases terre rose homogène. Cercles bruns. Sur le col, raie brune rayonnante. Deux autres vases analogues mais à quatre cercles, deux sur le col et deux sur la panse.
19. Barbotine rouge. Contenait un brouet de grain.
20. Terre peu épaisse. Barbotine rouge.
21. Terre rose chair homogène. Décor brun-noir.
23. Deux vases de cette forme.
24. Marque incisée sur un fragment de vase décoré de pétales bleu pâle.
25. Marque incisée sur un fragment de vase à barbotine rouge.
27. Rouge à traits noirs.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1157.

- 11° Marque incisée sur fragment de grosse amphore.
- 12° Marque incisée à l'extérieur d'une assiette.

TOMBE N° 1158.

Située derrière la chapelle nord du tombeau n° 250. Déjà fouillée en 1926 (*Rapport de 1926*, p. 74). Le puits n'a pas été ouvert de nouveau cette année.

TOMBE N° 1159 (FIG. 24).

1° TOMBE D'HORMÈS.

Située derrière la chapelle sud du n° 250, c'est-à-dire au sud-ouest de cette tombe. Puits rectangulaire taillé dans le roc, orienté est-ouest. Profondeur 3 mètres. Au bas de sa paroi occidentale une porte, dont les deux pieds-droits sont construits en briques crues, conserve encore le seuil et les deux montants de bois engagés dans la maçonnerie. Le linteau, qui devait être aussi en bois, a disparu. Le vantail de bois avait dû disparaître en même temps et très probablement à l'époque pharaonique, car la dernière occlusion de l'entrée avait été faite au moyen d'un blocage sommaire de briques et de mortier abondamment mêlé de paille.

Les deux montants de bois portent une longue inscription profondément gravée. Tous les signes en creux étaient remplis de peinture bleue et tout le champ était

peint en rouge. Les inscriptions nous donnent le nom du propriétaire de la tombe, qui était le — | — ou — | — Hormès (fig. 25).

Montant droit (nord) : sic = 1 sic

Montant gauche (sud) : sic = 1 sic

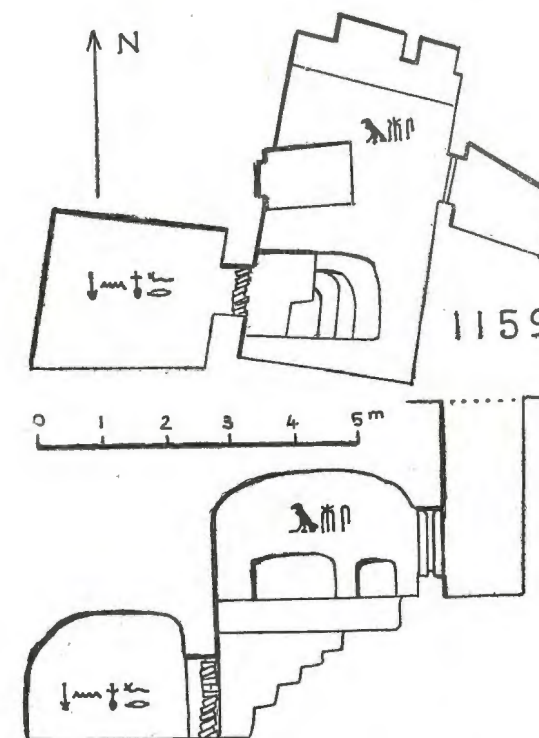


Fig. 24. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1159.







Fig. 25. — HUISSEURIE DE LA PORTE D'HORMÈS.

Le caveau n° 1159 est une grande caverne creusée dans la marne, développée dans le sens latéral nord-sud. Il mesure 5 m. 20 de longueur nord-sud, 2 m. 70 de largeur est-ouest et 2 m. 20 de hauteur. Tout le long de la paroi nord court une banquette mastaba de 0 m. 50 de largeur sur 0 m. 25 de hauteur, derrière laquelle deux petits diverticules s'enfoncent dans la paroi. Ils sont trop petits pour avoir servi de loculi à des cercueils. Ce sont plutôt des armoires pour le dépôt du mobilier céramique.

Le plafond de la caverne est effondré dans l'angle sud-est. Par cette large brèche la terre avait rempli tout l'intérieur de l'hypogée; mais cette ouverture était restée béante jusqu'à l'époque où la Mission italienne de 1906 prospecta toute cette région.



Des journaux italiens et d'autres déchets mêlés aux déblais indiquaient que l'endroit n'avait pas présenté aux fouilleurs de la Mission un puissant intérêt archéologique, puisqu'ils en avaient fait une dépendance de leur habitation et de l'ordre le moins noble. Le fait n'a rien de surprenant, lorsqu'on voit l'aspect peu prometteur du site; mais nous devons à ce hasard et à ce détail prosaïque d'avoir, par un déblayement systématique et intégral, pu retrouver intacte une tombe de la XVIII^e dynastie, celle de Sen Nefer. Avant d'aborder cette trouvaille nous devons énumérer les découvertes faites dans le caveau d'Hormès.



OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE D'HORMÈS :

1° De nombreux fragments de toile stucquée et peinte qui devait avoir été appliquée sur un cercueil ou quelque grande pièce de mobilier funéraire en bois. Les peintures qu'on peut discerner représentent un grand collier *ousekh* et au-dessous un grand vautour aux ailes déployées, comme on en voit sur la poitrine des cercueils androïdes. Sous le vautour, les cartouches de Ramsès III :  et . Plus bas encore les cartouches d'Amenhotep I^{er} et le nom d'Hathor  surmontant les cornes et le disque solaire de la vache Hathor (). Sans doute y avait-il là une scène ou deux du culte du pharaon et de la déesse d'Occident. Ensuite vient un défilé de personnages, probablement de *Sotmou* en grand costume de cérémonie de la XX^e dynastie, apportant des gerbes de papyrus et d'autres offrandes. Ce défilé d'adorateurs d'Amenhotep I^{er} et d'Hathor devait occuper deux registres. On peut déchiffrer les noms suivants de cette suite d'hommes et de femmes :



Ces noms se retrouvent dans la généalogie de la famille Ari Nefer, tombes n^{os} 290-291 (cf. *Mémoires de l'Inst. franç.*, t. LIV, BRUYÈRE et KUENTZ, *La tombe de Nakht Min et la tombe d'Ari Nefer*, p. 110).

2° Un fragment calcaire de socle d'une stèle de lucarne portant ce texte : , probablement  (tombes n^{os} 267 et 328, fig. 11, n^o 8).

3° Un cône funéraire en très bon état semblable à ceux déjà trouvés au tombeau n^o 339 (*Rapport de 1926*, p. 17 à 27) avec cette inscription en trois colonnes , au sujet de laquelle on m'a suggéré que  pourrait être envisagé aussi comme un nom propre qui serait celui du fils d'Hormès. Je cite cette opinion; mais j'avoue ne pas connaître jusqu'ici ce nom d'homme parmi les gens de Deir el Médineh.

4° Une table d'offrandes *hotep*, en calcaire. Elle est inachevée et anépigraphe.

5° *Céramique* (fig. 26) :

N^o 1. Une amphore en terre rose chair, dont le col et le sommet de la panse sont décorés de bagues bleu pâle, rouge et brun.

Un fragment d'amphore à décor rouge et noir.

N^o 2. Deux grosses amphores de terre cuite, à large col, sans anses, décorées avant cuisson de lotus, fleur et feuilles, en bleu pâle cerné de rouge et de noir.

N^o 3. Deux amphores de ce même type avec les mêmes bagues bleues; mais sans lotus.

Trois amphores de ce même modèle simplement barbouillées au lait de chaux. Sur l'une d'elles, un vague dessin au charbon représente un cheval.

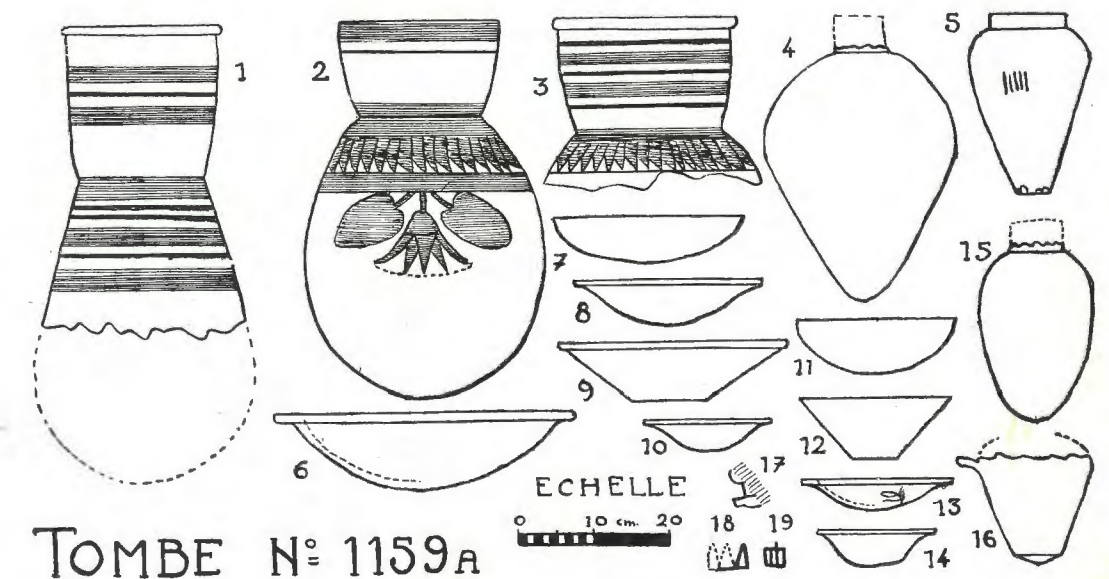


Fig. 26. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

N^o 4. Un gros vase de terre rose homogène, forme ballon ovale.

N^o 5. Huit vases de terre ordinaire ayant à la base des traces de doigts en creux. L'un d'eux est marqué en incision de cinq traits verticaux parallèles.

N^o 15. Deux vases ovoïdes en terre rouge. L'un d'eux est marqué en incision d'un signe.

Quatre vases rouges ovoïdes allongés.

Un fond conique de grande amphore en terre mince couleur jaune sable.

Deux jattes de terre rose.

Deux coupes et six assiettes de terre cuite. L'une des coupes est ornée d'une bordure et d'une croix diamétrale bleues.

Deux assiettes ont le bord peint en blanc. Une autre contient du plâtre.

Deux coupes à offrandes peintes en blanc avec traces de combustion de graisse à l'intérieur.

N^o 16. Un fragment de vase à versoir.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1159 A (FIG. 26).

(Note de M. Nagel).

1. Terre rose chair. Décor bleu pâle et rouge-brun.
2. Deux amphores de cette forme avec décor analogue, bleu pâle cerné rouge et noir.
3. Deux amphores de forme analogue au n° 2, mais sans décor de lotus.
4. Terre rouge.
5. Huit vases de cette forme. Terre ordinaire. A la base, marque de doigts. Deux portent une marque incisée.
6. Extérieur et intérieur peints en blanc.
11. Terre rouge ordinaire.
13. Blanchi extérieur et intérieur. Marque incisée extérieur. Intérieur traces de combustion.
14. Intérieur, bord et croix bleues.
15. Quatre vases rouges de cette forme.
17. Marque incisée sur une assiette.
18. Marque incisée sur fragment, grosse amphore.
19. Marque incisée sur fragment, grosse amphore.

2° TOMBE DE SEN NEFER.

Le long de la paroi occidentale du caveau d'Hormès, deux puits rectangulaires parallèles s'enfoncent dans le sol. Celui du nord a 1 m. 25 de profondeur. Il aboutit, à l'ouest, à une petite porte voûtée taillée dans le roc, de 0 m. 85 de hauteur; mais cette porte est aveugle, car le travail de forage fut abandonné en cours d'exécution. Celui du sud mesure 1 m. 70 de profondeur. Cinq marches d'escalier rudimentaires conduisent à une porte voûtée de 1 m. 25 de hauteur, taillée dans le roc de la paroi occidentale, qui s'ouvre dans une caverne de marne assez fruste dont le plan irrégulier dénote déjà la condition peu élevée du propriétaire de la tombe. Cette unique salle de 1 m. 90 de hauteur maximum est presque carrée. Ses parois mesurent respectivement 2 m. 35 (côté Est), 3 mètres (côté ouest), 2 m. 70 (côté nord), 2 m. 65 (côté sud).

HISTORIQUE DE LA TROUVAILLE DE SEN NEFER. — Le 1^{er} février, à 14 heures, une équipe d'ouvriers dirigée par M. Nagel, attaché à l'Institut français, étant parvenue au milieu de la profondeur du puits du sud et ayant dégagé la partie supérieure de la porte du caveau, constata que cette porte était obstruée par des briques crues posées, sans mortier, les unes sur les autres. Le reis Hassan Khalifa et son adjoint Taher Hassane enlevèrent quelques-unes des briques et, sans entrer, jetèrent un coup d'œil à l'intérieur.

Ils prévinrent aussitôt M. Nagel qu'ils avaient aperçu des cercueils et des bouquets de feuillage qui semblaient n'avoir jamais été touchés depuis l'antiquité. M. Nagel, sur mon conseil, fit agrandir l'orifice en enlevant d'autres briques et pénétra seul dans le caveau.



Fig. 27. — PORTE DU CAVEAU DE SEN NEFER.


Avec les plus grandes précautions pour ne rien déplacer ou n'effacer aucune trace sur le sol, il prit un croquis rapide et fit un inventaire des objets qu'il pouvait apercevoir. Ensuite, en sa présence, on reboucha la porte avec les mêmes briques que l'on scella avec du mortier et l'on recombla le puits. Je fis prévenir, le jour même, MM. le Directeur général du Service des Antiquités et le Directeur de l'Institut français et l'on ajourna l'ouverture officielle de la tombe jusqu'à leur arrivée. La tombe fut gardée nuit et jour par le reis et cinq de ses hommes.

Le 7 février, en présence de M. Lacau, Directeur général du Service des Antiquités; M. Jouguet, Directeur de l'Institut français; M. Chevrier, Directeur des travaux de Karnak; MM. Drioton, Bisson de la Roque, Černý, Nagel, Clère, membres de la Mission française à Médamoud et à Deir el Médineh; Kuentz, ancien pensionnaire, le puits fut vidé et la porte ouverte de nouveau (fig. 27) après que M. Nagel eut vérifié que rien n'avait été touché depuis la fermeture. M. Nagel pénétra le premier pour s'assurer également que chaque chose était demeurée à sa place. Tour à tour, les personnes présentes purent entrer et voir à loisir le contenu de la tombe *in situ*. Puis les opérations de photographie, de levé de plan et de notations archéologiques eurent lieu et l'on procéda à l'enlèvement et au transport de tous les objets vers la chapelle n° 217 située à proximité de notre maison et munie de grilles de fer. Ces divers travaux avaient pris toute la matinée de 7 heures à 13 heures.

L'après-midi fut employé à l'inventaire des objets, à l'ouverture du cercueil de Sen Nefer et au dépouillement de sa momie. Le cercueil de Nefertiti, épouse de Sen Nefer, fut seulement ouvert le 6 mars en présence de MM. Nagel et Clère.

CONTENU DE LA TOMBE DE SEN NEFER (fig. 28). — L'intérieur du caveau de Sen Nefer, tel que le décrit le premier rapport de M. Nagel du 1^{er} février et tel que les personnes présentes à l'ouverture officielle du 7 février purent le vérifier, s'offrait aux regards de la façon suivante :

Près de l'entrée et dans l'angle sud-est de la pièce, le sol était jonché de grands bouquets de feuillages naturels, montés sur de longues hampes enrubannées de feuilles d'arbres. Ces bouquets au nombre de dix-sept, portés pendant la cérémonie des funérailles par les parents et amis d'un des défunts de la tombe, étaient amoncelés sans ordre apparent à terre. La plupart avaient cependant la hampe tournée vers le nord, et l'un d'eux s'appuyait contre le pied du cercueil le plus proche de la porte.

Dans le fond de la caverne deux cercueils anthropoïdes en bois, peints en noir brillant et couverts de figures et d'inscriptions jaunes, étaient allongés côte à côte la tête au nord (pl. II). Le premier cercueil était posé sur la terre; le plus éloigné était porté sur un cadre de lit funèbre en bois peint de couleur blanche, et il était drapé dans un grand suaire de toile écrue, très fine et sans inscription, que les vers avaient rongé par places. Une pièce d'étoffe peinte, de la grandeur d'un mouchoir et représentant un homme assis devant un guéridon d'offrandes, était déployée sur le suaire au niveau de la poitrine. C'est la lecture des deux colonnes de texte inscrites sur cette étoffe qui nous donna de prime abord le nom et le titre du personnage enterré dans le caveau. On lisait en effet :  « l'osiris sotem dans la place de justification Sen Nefer ».

Les deux cercueils occupaient presque toute la longueur du caveau, laissant à peine un court espace libre à la tête et aux pieds entre eux et les parois du nord et du sud. Cet espace avait été rempli, au nord, par une petite caisse grossière qui était un cer-

cueil d'enfant, allongé perpendiculairement aux deux autres et la tête vers l'Est; au sud par un coffre de ménage, en bois, sans peinture, dont le couvercle en dos d'âne supportait un tabouret de bois et de cuir, en forme d'X. Ces deux objets superposés gardaient encore les lambeaux du suaire qui les avait recouverts, accrochés à leurs aspérités. Quelques branches d'arbre munies de leurs feuilles, rameaux funèbres, garnissaient la ruelle ménagée entre le dernier cercueil et la paroi occidentale du caveau et s'appuyaient sur le tabouret.

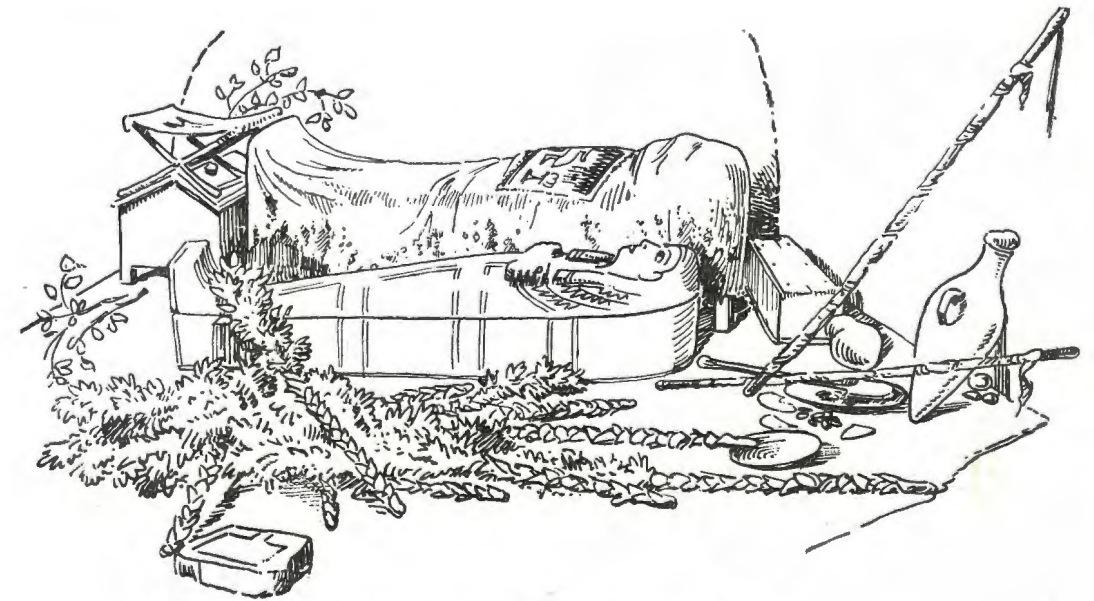


Fig. 28. — CROQUIS DE LA TOMBE DE SEN NEFER.

Dans l'angle nord-est une amphore apode, à deux anses, que son bouchon d'argile fermait imparfaitement, se dressait debout près de deux grandes cannes entourées de bandes de toile fine écrue. Un autre vase plus petit de terre rouge, couché, deux assiettes entières et une assiette brisée contenant des baies de persée, des graines de graminées, des noix de doum, complétaient le mobilier céramique très pauvre de la tombe. Un beau manche d'éventail en bois rouge, incrusté d'ébène et d'ivoire, reposait sur une des assiettes. Enfin, près de la porte, une pierre calcaire dont la taille n'était qu'ébauchée se décorait d'une esquisse, à la sanguine, de table d'offrandes *hotep* sur une de ses deux grandes faces plates.

Malgré la fermeture assez sommaire de la porte et malgré le bris d'une assiette et le désordre qui régnait dans l'angle nord-est, le caveau produisait à première vue l'impression d'une tombe restée inviolée depuis l'époque lointaine où le dernier de ses occupants y entra.

Les indices de vol que nous avons constatés par la suite en faisant l'inventaire des objets et la connaissance que donne la lecture de certains papyrus judiciaires de

l'honnêteté peu scrupuleuse des fossoyeurs d'antan nous amènent à penser que la responsabilité de la violation de cette tombe est entièrement imputable aux contemporains plus ou moins proches de Sen Nefer.

En vidant le petit puits de ce caveau nous avons ramassé dans les déblais : 1° de nombreuses feuilles de persée séchées provenant des bouquets; 2° une sorte de talisman ou de poupée d'enfant fait d'un rognon de silex peint en rouge avec traits noirs, effacés en partie, dessinant peut-être les détails d'un visage. Un chiffon de toile noué autour de la portion centrale de cet objet habillait ce grossier simulacre; 3° la jambe droite d'une statuette en bois, d'homme debout, travail très soigné, style XVIII^e dynastie; ce fragment indiquerait probablement que la tombe d'Hormès, sinon celle de Sen Nefer, contenait une statuette du défunt dans le genre de celle qui fut trouvée intacte dans la tombe de Kha par Schiaparelli.

La trouvaille de ce débris et les autres détails signalés ci-dessus posent la question de priorité d'occupation de la tombe. Lequel, de Sen Nefer ou d'Hormès, fut le premier possesseur de l'hypogée n° 1159? J'inclinerais à croire que ce fut Sen Nefer. Il aurait construit pour lui-même l'ensemble souterrain qui a été décrit, sauf peut-être l'amorce de puits qui s'enfonce dans le sol de la grande salle au nord du puits de Sen Nefer. De la sorte, une partie au moins du mobilier céramique (fig. 29) trouvé dans la première chambre lui appartiendrait en propre et cela expliquerait que dans son caveau ne se rencontrait que le strict nécessaire indispensable à son *ka*, selon les traditions funéraires.

La richesse relative de quelques-uns des objets renfermés dans le cercueil et dans le coffre n'est pas en rapport avec la pauvreté numérique et intrinsèque du reste de son trousseau funèbre. Il serait donc admissible que la grande salle ait été remplie par le surplus de mobilier qui ne pouvait entrer dans le caveau proprement dit, surtout si l'on songe que les inhumations des trois occupants durent être successives et non simultanées et qu'il fallut pour faire pénétrer un second, puis un troisième cercueils dans un réduit aussi petit, évacuer un certain nombre d'objets qui le remplissaient tout d'abord.

Nous constatons de plus, par le lien de parenté presque certain des trois défunts : père, mère, enfant, que la famille de Sen Nefer a dû s'éteindre sans postérité et que leur sépulcre fut de bonne heure frappé de déshérence et attribué selon l'usage à quelque autre propriétaire, qui en l'espèce aurait été Hormès.

Est-ce à dire que cet Hormès ne touchait pas de près ou de loin son prédécesseur Sen Nefer? Il serait plus logique de supposer qu'il lui était affilié par le sang. C'est ce que l'étude des généalogies de Deir el Médineh sous la XVIII^e dynastie nous apprendra peut-être un jour. Toujours est-il, selon cette hypothèse, que Hormès serait second en date dans l'occupation de la tombe n° 1159 et cela rendrait acceptable que le cadre de porte en bois au nom d'Hormès fût demeuré en place à l'entrée des souterrains. Il faut peut-être ajouter comme conséquence, à la charge du second

propriétaire, que le vol commis dans le caveau de son prédécesseur laisse planer un soupçon à son actif, ou à celui des ouvriers qui l'ont enterré.

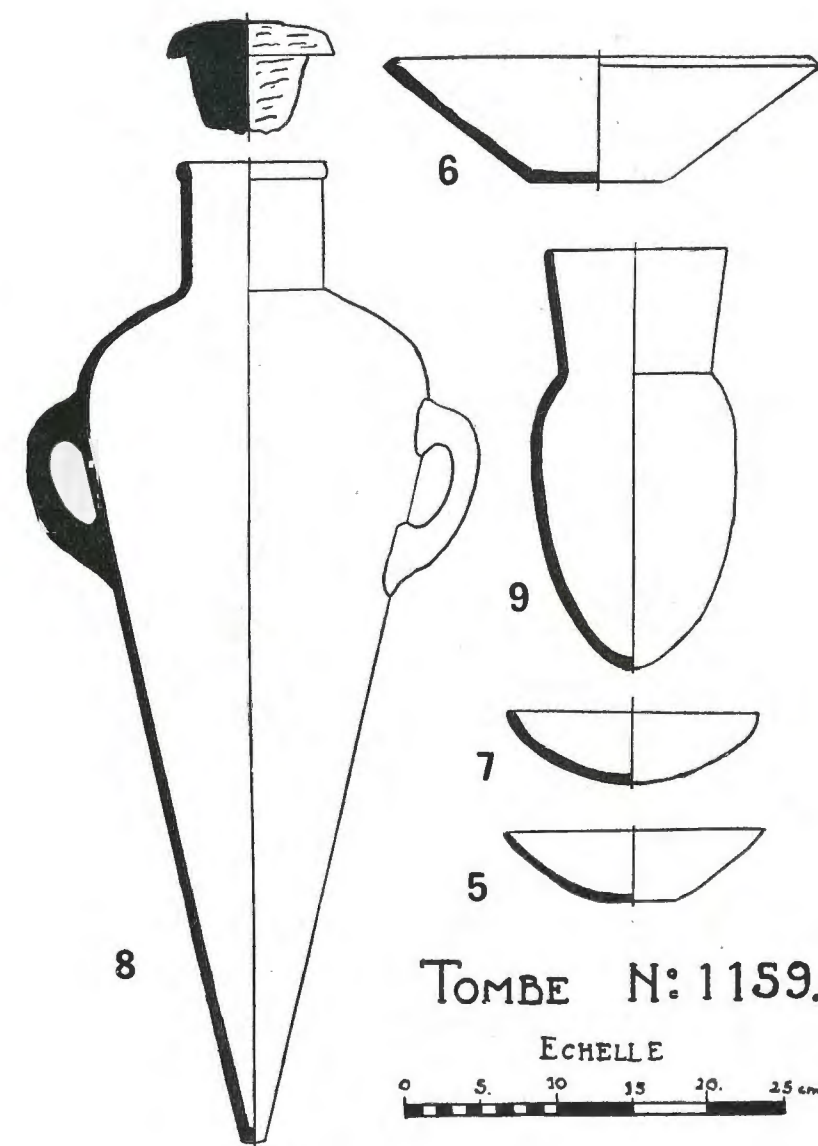


Fig. 29. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

VIOLATION DU TOMBEAU DANS L'ANTIQUITÉ. — Si le caveau de Sen Nefer fut épargné par les pillards des temps modernes, il n'en fut pas de même dans l'antiquité. Cela ressort clairement de certains indices déjà énumérés, tels que la fermeture hâtive et sommaire de l'entrée à l'aide de briques de la XVIII^e dynastie, sans estampille, les unes mesurant : 0 m. 34 × 0 m. 15 × 0 m. 10; les autres : 0 m. 30 × 0 m. 14 × 0 m. 10,5 et la présence dans le puits de débris des bouquets et d'un fragment de statuette en bois.

Cela ressort davantage encore d'autres constatations. En premier lieu le petit nombre d'objets mobiliers restant auprès des cercueils : un tabouret, un coffre, un manche d'éventail et de rares poteries communes. Il est difficile d'admettre que le trousseau funèbre de Sen Nefer et de son épouse se bornait à une aussi petite quantité de pièces. Même en admettant que, par suite de l'exiguité du caveau, la majorité des objets fût entreposée dans la première grande salle, on s'explique mal que les défunts aient eu seulement auprès d'eux un assortiment incomplet et disparate si peu conforme aux rites.

En second lieu, nous avons déjà mentionné que l'une des assiettes était brisée, ses morceaux épars sur le sol et que le manche d'éventail était posé, comme abandonné sur ces débris de poteries.

Mais il y a plus. En ouvrant le coffre on y trouva une paire de sandales; deux vases de parfum, dont l'un était débouché sans que son bouchon fût resté dans le coffre; deux *oushebtis* de bois entourés de bandelettes et enfin quelques perles d'un collier, tout cela en désordre. Le lien de fermeture du coffre était coupé et le sceau manquait. On se rendait compte à première vue que le contenant était trop grand pour un si faible contenu, et que les perles de collier oubliées là avaient dû faire partie d'un joyau plus important. Quant à la présence des *oushebtis*, elle semblait étrange dans la promiscuité d'une paire de sandales usagées et de deux flacons de parfum en albâtre.

Les cercueils n'étaient pas fermés hermétiquement. Peut-être n'avait-on pas touché au cercueil de Sen Nefer, car il était drapé dans son suaire et il contenait quelques objets faciles à dérober posés sur la momie; mais le cercueil de son épouse ne renfermait que le cadavre dans ses bandelettes et sans aucun objet sur lui.

Enfin un détail d'un ordre un peu particulier et très caractéristique doit être signalé ici. Sous le lit funèbre de Sen Nefer on avait placé deux briques crues posées bout à bout vers le pied du cercueil et quatre autres briques posées de la même façon en deux lits superposés vers la tête. Ces briques ne touchaient pas le cercueil et ne pouvaient donc pas servir à renforcer le lit funèbre pour diminuer la charge pesante qui s'appuyait dessus. Elles avaient été disposées ainsi pour être utilisées comme support provisoire du cercueil, soit au cours du premier enterrement, soit pendant le transfert ultérieur nécessité par l'arrivée du second cercueil, soit enfin, ce qui est plus probable, lors de la violation du tombeau.


Les voleurs avaient eu à déplacer tout le contenu du caveau pour faire leur choix. Sur les briques du côté de la tête, un petit éclat de calcaire supportait un excrément humain. Je ne sais s'il existe dans les mœurs égyptiennes une raison d'être d'une pareille chose. En l'absence de tout document expliquant le fait par des motifs de superstition pieuse, je pourrais citer de nombreux exemples, bien connus des criminalistes, qui l'expliquent par des motifs de superstition criminelle. Il est avéré que très souvent un cambrioleur tient à laisser sur le lieu de son exploit un souvenir de

cette nature, quelque chose de lui qui, sans le compromettre, puisse conjurer le mauvais sort et détourner de lui l'action de la justice. C'est, je crois, dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher l'explication de cet étrange manquement au respect de la mort, qui, très répandu dans les us de la pègre de tous les pays, aurait ainsi des origines très anciennes.

En résumé, la violation du tombeau de Sen Nefer à l'époque pharaonique ne semble pas douteuse et l'on est tenté de l'attribuer aux gens qui, chargés par Hormès de mettre à exécution l'usurpation de ce tombeau, eurent à transporter les cercueils et le mobilier du premier occupant dans le réduit où nous les avons découverts.

CERCUEIL DE SEN NEFER : 1° SUAIRE. — Le cercueil de Sen Nefer était drapé entièrement dans un grand linceul de lin fin de couleur écrue, mesurant 2 m. 80 de longueur et 1 m. 50 de largeur, sans inscription ni marque, terminé par une frange sur un des petits côtés de 1 m. 50 qui était placé sur la tête du cercueil. En plusieurs endroits ce suaire était troué par les vers.

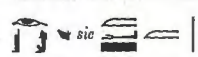
On peut citer comme autres exemples de suaires, drapant le cercueil, trouvés en place dans les caveaux, ceux de Kha (tombe n° 8, Deir el Médineh) au Musée de Turin, et du pharaon Tout Ankh Amon (Vallée des Rois). Le suaire de ce roi était posé sur le cercueil externe, à l'intérieur du sarcophage de pierre. Il était d'étoffe brun-rouge comme les suaires externes qui enveloppent certaines momies par-dessus leurs bandelettes.

2° CARRÉ DE LIN PEINT (pl. III). — Sur la poitrine du cercueil et par-dessus le suaire était placée une pièce de lin mesurant 0 m. 40 de largeur et 0 m. 50 de hauteur (pl. III). Au cours d'une saison précédente (*Rapport de 1926*, p. 12 et 31) nous avons déjà trouvé des fragments de pièces d'étoffe semblables et émis l'hypothèse que ces carrés de lin peints, représentant toujours le  *Khou* du défunt devant l'offrande funéraire, étaient une sorte de pectoral ou de scapulaire que l'on plaçait sur la poitrine de la momie par-dessus ses bandelettes⁽¹⁾. La trouvaille *in situ* de celui de Sen Nefer confirme notre hypothèse, à ce seul détail près qu'il est posé sur le suaire enveloppant le cercueil et non sur le linceul même de la momie.

Une peinture le décore. La toile a d'abord été préparée, dans la partie réservée à la décoration, par une teinte de support blanche, qui apparaît dans certains détails de la scène et déborde le cadre du tableau. Ce tableau représente un homme assis sur une chaise noire à pieds de lion posée sur la natte verte *hotep*. Placé dans l'angle

⁽¹⁾ Les représentations du *Khou* du défunt sur les petites stèles à fronton cintré, assez fréquentes sous la XVIII^e dynastie, sont aux tombes voûtées du Nouvel Empire ce que sont aux mastabas de l'Ancien Empire les représentations du défunt assis devant le guéridon d'offrandes, sculptées sur le tableau carré qui surmonte la fausse porte. Le carré d'étoffe peinte de Sen Nefer n'est en somme qu'un substitut de ces stèles et une descendance de ces tableaux des mastabas.

inférieur gauche, il fait face à droite, étendant le bras gauche et ouvrant la main vers l'offrande posée sur un guéridon d'albâtre monté sur un pied bleu. Sa main droite fermée appuyée sur le genou tient un linge plié.

Tout le champ est peint en jaune d'or et une inscription noire en deux colonnes tracée au-dessus de l'offrande donne le nom et le titre du personnage . Le *Sotem* Sen Nefer est vêtu et coiffé selon la mode qui régnait à la fin de la XVIII^e dynastie. Sur sa perruque bouclée tombant au ras de l'épaule, comme on la portait au temps d'Akhenaten, se dresse le cône thébain, sans lotus, très allongé, ce qui est particulier à cette époque, et sur le sommet duquel ruisselle une onction rouge.

Le visage présente un profil copié sur celui du roi hérétique : masque chafouin aux yeux en amandes; nez et menton avancés en museau de gazelle. Le cou, long et infléchi en avant, porte deux rides sous le menton. Un collier *ousekh*, fait d'une zone rouge entre deux zones vertes et strié de rayons blancs, couvre les épaules. Nous trouvons des colliers peints de façon absolument semblable dans les fresques de la tombe n° 291 de Nakht Min, qui est de l'époque des successeurs immédiats d'Amenhotep IV.

On pourrait même penser que le même peintre a décoré cette tombe et le carré de lin de Sen Nefer, tant le style, les couleurs, les proportions des personnages sont identiques. Le torse de Sen Nefer est nu jusqu'à la ceinture et révèle une académie inspirée également de celle du roi hérétique : chairs molles, plis sous-pectoraux, ventre proéminent, hanches larges. Le bas du corps est enveloppé dans une jupe blanche, étroite et longue au travers des plis de laquelle la couleur de l'épiderme transparaît aux parties adhérentes de l'étoffe. Cette indication de transparence et de plissement du tissu, l'étroitesse et la longueur du vêtement sont encore des signes particuliers de la fin de la XVIII^e dynastie. L'ensemble du corps rappelle les silhouettes un peu courtes de l'école de Tell el Amarna.


Les offrandes se composent de deux gâteaux elliptiques, un gâteau rond, un plateau de raisins noirs et de figues, une botte de poireaux, le tout entouré de feuillage. Une frise de feuilles de saule sur lesquelles un point rouge indique une graine, court à la partie supérieure du tableau. Il faut comparer cette frise avec le collier de plantes naturelles trouvé sur la momie (pl. VI) pour comprendre le parti décoratif que les peintres égyptiens ont su tirer de la stylisation des plantes.


La même intention mystique a dû présider au choix de cette frise et au placement de cette guirlande au cou de la momie. C'est d'ailleurs le même motif ornemental que nous trouvons sur la panse et le col de certains vases, sur les banderoles des catafalques, etc.





3° *CERCUEIL DE SEN NEFER* (pl. IV). — Dimensions : longueur 1 m. 83; largeurs : à la tête 0 m. 40, à la poitrine 0 m. 50, au pied 0 m. 32; hauteurs : de la cuve 0 m. 33, au visage (cuve et couvercle) 0 m. 60, à la poitrine 0 m. 50, à la cheville 0 m. 40,

au bout du pied 0 m. 60; longueur de la perruque 0 m. 53, du visage 0 m. 15; largeur du visage 0 m. 18.


Le cercueil de Sen Nefer est en bois. Intérieurement il est peint en jaune clair sans figures ni textes. Extérieurement il est peint en noir avec texte et figures blancs et couvert d'un vernis qui rend le noir très brillant et convertit le blanc en jaune ambré. Le couvercle porte six tenons qui s'enfoncent dans les six mortaises correspondantes de la cuve.


La forme du cercueil est androïde avec le visage et la perruque seuls dégagés de la gaine. Ni bras ni mains apparents. La perruque, rayée noir et jaune, sans bandeau frontal, pend en deux lourdes mèches demi-cylindriques sur la poitrine. Une déesse Nephthys à genoux sur — face à droite, levant les bras en , est peinte en jaune sur le sommet du crâne du couvercle seulement.

Le visage est peint en rouge; les oreilles, apparentes, ne sont pas traitées en pièces rapportées, mais simplement peintes sur la perruque. Il n'y a pas de barbe osirienne. A la base du cou se déploie en demi-cercle un collier *ousekh* formé de zones alternées rouges, bleues et vertes, séparées par un filet jaune. Le collier est bordé à l'extérieur par un rang de pétales blancs et un rang de perles bleues sur fond jaune. Sous le collier un vautour, la tête tournée vers la gauche, étend ses ailes sur la poitrine du mort et tient dans ses serres deux anneaux *shen* .

Le couvercle est décoré d'une grande bande centrale d'inscriptions jaunes, deux bandes latérales et trois bandes transversales. Sous le pied du couvercle est peinte une déesse Isis debout face à droite, coiffée de l'*afnit* sans le signe  et levant les bras en forme de . Entre sa tête et son bras est écrit son nom . Sous le pied de la cuve est peint un *dad*  sur lequel l'Isis du couvercle est debout.

Les textes des bandes du couvercle sont les suivants :

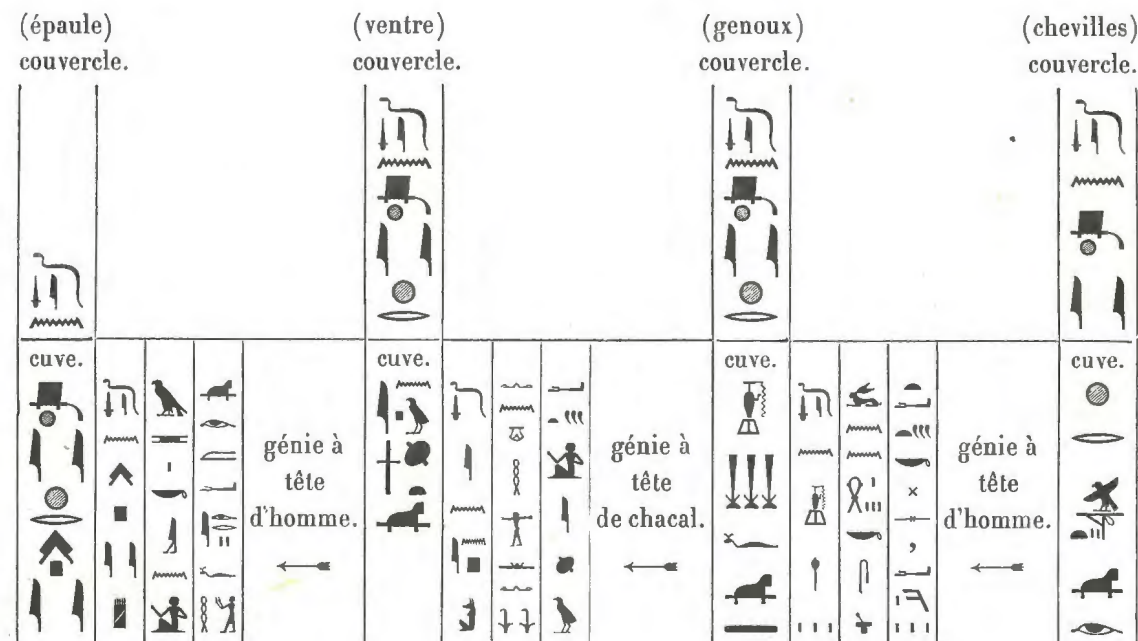
Bande longitudinale centrale :  (la parenthèse indique que le nom est ajouté dans un vide ménagé à cet effet).

Bande longitudinale latérale gauche :  (les expressions *droite* et *gauche* sont indiquées par rapport au mort; les parties hachurées sont les passages des bandes transversales).

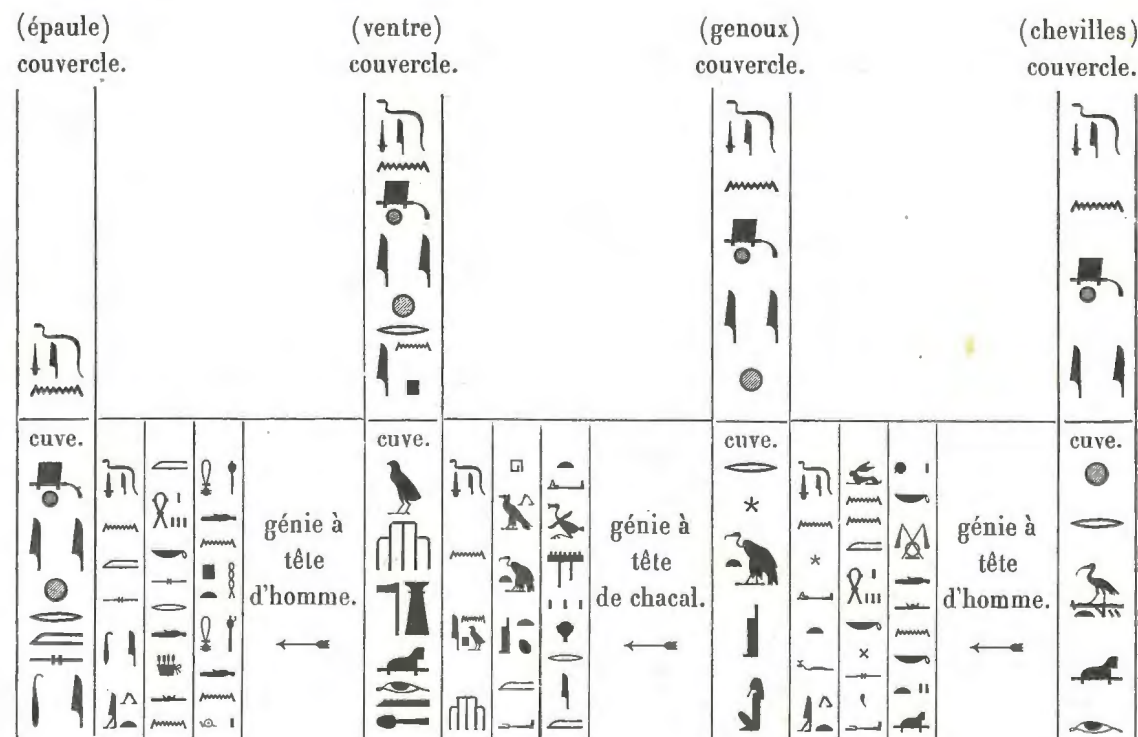
Bande longitudinale latérale droite :  .

Les bandes transversales du couvercle se continuent sur la cuve, où elles servent de séparation à des tableaux représentant les génies fils d'Horus, debout, bras pendants, marchant vers la tête du cercueil.

Côté gauche :



Côté droit :



Ce cercueil est d'un modèle courant sous la XVIII^e dynastie. Il est en tout semblable à ceux de Youja et Touiou, beaux-parents d'Amenhotep IV, et à celui de Maherpra, qui sont au Musée du Caire. Cette époque affectionne le fond noir brillant

du champ sur lequel les inscriptions dorées ou simplement jaunes se détachent admirablement et produisent une impression de richesse et de majesté.

Mais Sen Nefer n'eut peut-être ni le temps ni la fortune suffisantes pour se faire faire un cercueil personnel. Il se contenta d'un cercueil fait à l'avance et qu'on pouvait acheter dans un des magasins de la rive gauche. C'est pourquoi ce cercueil ne porte aucune caractéristique visible du sexe ou de la condition sociale de l'occupant. Il pouvait aussi bien abriter le corps d'un homme que celui d'une femme, celui d'un prince que celui d'un artisan. Toutefois ce n'est pas un cercueil usurpé à un autre défunt, car dans les textes des bandes la place du nom du défunt avait été laissée vide pour être remplie au moment de la livraison. Il n'y a pas trace de grattage d'un nom écrit auparavant ni de surcharge.

Le nom de Sen Nefer, écrit trois fois sur les bandes du couvercle, fut tracé à la hâte par une main malhabile et même en sens inverse du reste du texte, sur la bande centrale. La couleur employée pour cela est plus claire parce que le vernis ne la recouvre pas. Elle était encore fraîche quand le cercueil fut livré et elle fut en partie essuyée par le frottement des mains ou des habits des porteurs.

Le couvercle ne fut pas luté ou chevillé sur la cuve. La putréfaction du corps avait taché tout le fond de la cuve et une moisissure de décomposition organique avait proliféré sous forme de longs filaments blancs et brillants comme de l'amiante.

Le cercueil de Sen Nefer fut ouvert le 7 février et son contenu se présenta de la façon suivante (pl. IV) : Le corps allongé sur le dos, mais ne remplissant pas toute la longueur de la bière, qu'il touchait seulement par les pieds, était enveloppé dans un linceul écru maintenu par des bandes longitudinales et transversales. Sa tête était encapuchonnée dans un masque de carton cousu sur le suaire de place en place.

Le buste et le haut de l'abdomen disparaissaient sous un amoncellement de colliers et de guirlandes de feuilles et de fleurs naturelles desséchées (fleurs de lotus, feuilles de saule et de vigne). Des fleurs de lotus blanc aux longs pédoncules noués en boucle, posées en dernier lieu, retombaient jusqu'au niveau du ventre.

A travers les feuillages des guirlandes on apercevait, sur le cœur du défunt, un gros scarabée de pierre noire, doré par endroits, et qui semblait maintenu autour du torse par une chaîne à trois rangs parallèles de perles bleues et dorées.

Sur le genou gauche, un chevet de bois entouré de bandelettes écruées voisinait avec une coudée de bois noir et quatre morceaux de bois jaune clair de même taille que la coudée, posées le long des cuisses et des jambes.

On devinait enfin dans le fond de la cuve, près de la cheville droite, un petit groupe d'objets en bronze ou en cuivre couverts de vert-de-gris. C'étaient des réductions de vases de toilette : aiguière, bassin, situle et coupelles rassemblés en désordre et englués par la décomposition du corps.

4° *MASQUE* (pl. V). — Le masque de Sen Nefer est un masque emboîtant toute la tête et couvrant les épaules et la poitrine par un collier *ousekh* déployé en demi-cercle. Il est en cartonnage moulé et peint et il reproduit en plus petit le galbe du cercueil avec ses deux lourdes mèches de perruque demi-cylindriques encadrant le visage. Il ne porte pas de barbe osirienne. Ses oreilles, apparentes, sont traitées en relief. Le visage est doré, mais d'un or patiné qui a des reflets de cuivre rouge ou de bronze clair. Il ne manifeste aucune intention de portrait. La perruque est rayée bleu et jaune. Le collier est identique à celui du cercueil. Des trous sont percés sur le pourtour afin de laisser passer les cinq fils qui cousent le masque au linceul.

5° *GUIRLANDES ET COLLIERS DE FLEURS NATURELLES* (pl. VI). — La parure de fleurs et de feuilles naturelles de Sen Nefer se composait de cinq étages de gerbes et de colliers. D'abord neuf fleurs de lotus blanc, *Nymphaea lotus*, avec leurs longs pédoncules noués en boucle. En dessous, une guirlande de feuilles de vigne, puis un collier de feuilles de saule et de feuilles de vigne, ensuite sept autres lotus blancs et enfin une guirlande de feuilles de vigne. Ce n'est pas la première fois que l'on trouve sur des momies des fleurs naturelles. Chez Tout Ankh Amon une minuscule couronne de fleurs desséchées entourait l'uræus et le vautour posés sur le front du premier cercueil.

Le plus typique des ornements végétaux de Sen Nefer est bien le collier de feuilles de saule ou d'osier où chaque feuille, pliée aux deux tiers de sa longueur, est maintenue par un lien végétal qui en même temps retient appliqué contre elle un petit fragment rougeâtre d'écorce de graine. Le sens emblématique de cet agencement nous échappe; mais le choix de la vigne, symbole osirien, et du saule sur lequel Thot inscrit les noms des élus (cf. Salle hypostyle de Karnak, paroi sud) est tout indiqué pour un collier talismanique funéraire.

On a découvert une parure de fleurs semblable (collier de *mimusops shimperi* et *Nymphaea caerulea* SAV.) sur la momie de Ramsès II⁽¹⁾ et l'on pensa, à l'époque de la trouvaille de Deir el Bahri, que ces ornements floraux avaient pu être placés au cou du pharaon sous la XXI^e dynastie, lors du transfert des momies royales dans la cachette.

6° *COLLIER DE PERLES, SCARABÉE ET PECTORAL* (pl. VII). — Quand toutes ces fleurs furent enlevées, apparut autour de la poitrine du mort, un collier de perles qui maintenait sur son cœur un scarabée de pierre noire. En cherchant si le collier se continuait au-dessous de la momie on découvrit sous l'omoplate droite un pectoral en bois doré auquel adhéraient encore quelques-uns des fils de suspension et, comme il n'avait plus aucun lien qui le rattachât au collier, nous avons pensé tout d'abord

⁽¹⁾ Album de photographies : *Königliche Museen zu Berlin, Aegyptische und Vorderasiatische Alterthümer*, Tafel 38, n° 8477 et 8479.

qu'il n'appartenait pas à ce joyau mortuaire; mais la comparaison faite avec d'autres colliers de même espèce et particulièrement avec celui de Tout Ankh Amon⁽¹⁾ nous convainquit du contraire. De plus, cela nous conduisit à faire ces constatations que : 1° le placement du scarabée exactement sur le cœur du mort n'était pas dû au hasard ou à un glissement du collier pendant le transfert du cercueil. C'est donc un détail archéologique assez important et qui, je crois, n'avait pu être enregistré jusqu'ici; 2° la pose du scarabée au niveau du cœur se heurtait à une difficulté. La chaîne de perles était trop courte pour faire le tour du torse à la hauteur des dernières côtes. Il avait fallu la rompre en brisant les trois fils qui attachaient le pectoral et cette rupture avait fait ruisseler les perles le long du flanc gauche de la momie. Nous avons retrouvé quelques-unes de ces perles sous le cadavre, agglutinées par sa putréfaction et collées contre le fond de la cuve. Par conséquent la rupture du collier n'était pas de date récente et elle ne s'était pas produite longtemps après l'inhumation par suite de la désagrégation des fils⁽²⁾. En raison de son propre poids, le scarabée avait, à la longue, produit un renforcement de la carapace de bandelettes et s'était logé dans ce creux.

Le pectoral, dégagé de ses attaches rompues, avait glissé sous l'omoplate droite. Quant au collier, il ceinturait le corps parallèlement aux bandelettes transversales et exactement sur la deuxième en partant de la tête. Il est formé de perles fausses des trois couleurs rituelles : or, lapis, turquoise, que l'on trouve sur tous les colliers *ousekh*, *menat*, etc.

Les perles d'or sont en bois doré, les autres sont en pâte de verre imitant la turquoise et le lapis-lazuli.

Les formes des perles sont différentes. Les unes sont longues avec une extrémité plus effilée que l'autre à la façon des aiguilles de stibium (on compte 12 turquoises, 12 lapis et 6 dorées). Les autres sont petites et rondes; elles sont au nombre de 78. Une troisième série en forme de noyau d'olive atteint le chiffre de 21.

Quelques-unes des perles longues étaient brisées.

Comme disposition, les perles étaient groupées de façon à constituer des alternances : or, lapis, turquoise, par séries parallèles, et elles étaient montées sur des fils de lin sans torsion. Le même groupement s'observe sur le collier de Tout Ankh Amon et en général sur toutes les représentations de ce genre de collier dans les peintures et bas-reliefs de temples et de tombes.

Le SCARABÉE en pierre dure et ténue, de couleur noir-vert, mesure 0 m. 07 de longueur, 0 m. 048 de largeur et 0 m. 03 d'épaisseur (pl. VII). Il est la reproduction à peine stylisée de l'insecte, et il a pour base un cadre elliptique en forme de

⁽¹⁾ CARTER et MACE, *The Tomb of Tut Ankh Amon*, t. I, pl. XL.

⁽²⁾ Il ne semble pas que les violateurs de la tombe aient ouvert le cercueil de Sen Nefer. Je ne pense pas que ce sont ces gens qui ont brisé le collier. Ils l'eussent emporté à cause de la valeur du scarabée.

cartouche. Ce cadre est strié obliquement pour imiter une cordelette à l'instar de certains cartouches. Une bélière placée au haut de la tête sert à la suspension. Les mêmes stries se répètent en bordure du corselet et des élytres.

Une dorure à la feuille a été appliquée sur le cadre elliptique, la bordure du corselet et des ailes, les pattes et la tête; mais l'or est parti en maint endroit. (Le scarabée de Tout Ankh Amon est enchâssé dans un cadre d'or pur.)

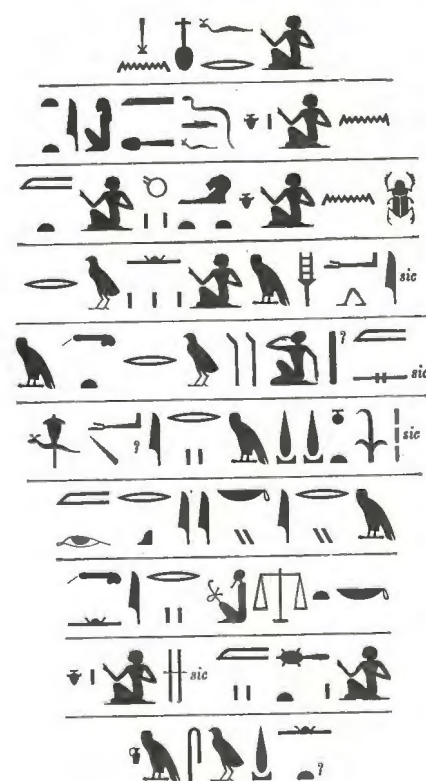
Généralement le dos des scarabées est vierge de toute décoration et de toute inscription. Parfois cependant il s'orne de figures, tel le scarabée d'Apoui provenant de Deir el Médineh et vu par nous en 1924 chez l'antiquaire Mohasseb de Louqsor, qui porte un *bennou* gravé sur chaque élytre.

Celui de Sen Nefer porte deux lignes de texte gravé sur le corselet et deux colonnes de texte sur chaque élytre.

Corselet (→) :

Élytres (→) :

Au verso, le scarabée porte dix lignes de texte (→) :



Ce scarabée semble avoir été usurpé par Sen Nefer à un défunt dont le nom se terminait par car la première ligne est en surcharge sur le grattage d'un nom plus ancien. Usurpation ne veut pas forcément dire vol, et il est bien possible que cet objet ait été acheté d'occasion dans une des officines des ateliers de la rive gauche où il était loisible à tout amateur de trouver à bon compte tout un mobilier funéraire provenant des tombes violées ou demeuré sans preneur.

Le PECTORAL, en bois stuqué et doré à la feuille, mesure 0 m. 09 de hauteur, 0 m. 082 de largeur, 0 m. 005 d'épaisseur à la partie inférieure et 0 m. 015 à la partie supérieure. Il est en forme de stèle-porte non pyramidante. La corniche supérieure est percée en oblique de quatre petits trous à gauche et de trois à droite pour le passage des fils de suspension. Une petite baguette demi-ronde est appliquée au bas de la corniche pour former le tore.

Le tableau du pectoral (pl. VII) représente un homme debout, crâne rasé, vêtu d'une peau de panthère et d'une *shenti* demi-longue, se penchant vers la droite pour

faire, sur des offrandes entassées devant lui, une fumigation avec un encensoir dans sa main gauche et une libation avec une boire dans sa main droite. Les offrandes posées sur le tapis *hotep* se composent de pains ronds et elliptiques, d'amphores de vin entourées d'un pédoncule soutenant un bouton de lotus, de concombres, de paniers de fruits, de volailles et de quartiers de viande. Tout le décor du tableau, de son cadre et de la corniche est incisé dans le stuc.

L'examen de cet objet révèle encore l'influence des écoles de Tell el Amarna. On la retrouve dans le profil de l'homme, son attitude penchée et la forme de sa *shenti*. C'est donc aussi une œuvre qui date de la fin de la XVIII^e dynastie.

Ce n'est pas le premier pectoral que nous découvrons à Deir el Médineh. Sans compter les pectoraux de faïence bleue décorés d'un chacal couché sur le mastaba, nous pouvons signaler des pectoraux de bois⁽¹⁾ dans lesquels le scarabée de pierre était enchâssé. La réunion en un seul des deux éléments du collier est intéressante, car dans le cas de celui de Sen Nefer, si nous n'avions pas trouvé le scarabée sur le cœur du mort on aurait pu, en raison du sens étymologique, placer le pectoral sur la poitrine et non pas dans le dos comme contrepoids du scarabée.



En réalité le pectoral et le scarabée furent à l'origine et sont restés dans bien des cas fixés séparément chacun sur un collier particulier. Ainsi sont-ils représentés sur de nombreuses fresques (tombe n° 290 d'Ari Nefer); mais la similitude de leur destination amena d'abord leur réunion sur un seul collier, puis leur fusion en un seul objet : le pectoral orné du scarabée, et c'est devenu le type le plus fréquent de tous. On peut remarquer d'ailleurs la vogue très grande de ce joyau sous la XVIII^e dynastie vers l'époque de Tout Ankh Amon⁽²⁾.

7° COUDÉE (pl. VIII). — La coudée de Sen Nefer est en bois d'ébène, ses divisions en palmes et en pouces sont incisées. Sur la plus grande de ses faces une ligne d'inscription est peinte en jaune : L'invocation de Sen Nefer demande

⁽¹⁾ *Rapports de 1922-1923*, p. 29, fig. 4; *Rapports de 1924-1925*, p. 59 et pl. V, n° 18 et 19.

⁽²⁾ Au point de vue de la forme, le pectoral reproduit presque toujours une façade de mastaba ou une stèle fausse porte (qui n'est, selon G. Bénédite, que la contraction de la façade). Au point de vue de sa décoration, le pectoral emprunte généralement les thèmes suivants : 1° le scarabée entre Isis et Nephthys sur la barque de papyrus; 2° la résurrection de la momie par Anubis; 3° le défunt adorant le chacal Anubis couché sur un socle élevé; 4° le chacal sur le mastaba; 5° le *Sam* faisant les libations et fumigations sur l'offrande funéraire; 6° l'œil *oudja*. Le pectoral d'un roi admet d'autres sujets; mais ce qui importe, c'est que le choix se ramène à l'expression de l'idée de l'holocauste, gage de la seconde vie. Anubis est le dieu de l'offrande invoqué dans les plus anciens mastabas, et le dieu des transformations qui s'opèrent dans toute résurrection. Il s'ensuit que le pectoral est une réduction de l'édifice dans lequel le mort et l'offrande se transforment et reprennent vie par la puissance d'Anubis. Le pectoral avec l'œil *oudja* est semblable à la fausse porte peinte ou gravée sur le côté gauche des sarcophages et des cercueils . Ces idéogrammes des quatre conditions de l'existence se réalisent par les pectoraux, scarabées et autres amulettes que toute momie porte sur elle.

à Osiris Khentamentit les souffles frais de la brise du nord⁽¹⁾. Cette coudée mesure 0 m. 527. C'est donc une coudée royale, comme celles qui furent trouvées dans les tombes des pharaons à la Vallée des Rois (Musée du Caire : coudées d'Amenophis II, Tout Ankh Amon) et dans les tombes de Deir el Médineh : n° 8 Kha (Musée de Turin), n° 1 Sen Nedjem (Musée du Caire), Nakhi (Oxford, Queens College).

La présence d'une coudée royale dans le mobilier funéraire d'un roi et dans celui de tous les  de Deir el Médineh est un fait qui, à mon sens, contient une preuve que le roi est le premier des , c'est-à-dire le grand maître des corporations d'artisans des nécropoles.

8° QUATRE PIÈCES D'ANGLES (pl. VIII). — Nous nommons ainsi les quatre réglettes qui se trouvaient avec la coudée dans le cercueil de Sen Nefer. Ce sont quatre morceaux d'un bois jaune clair analogue au pin mesurant chacun 0 m. 538 de longueur et 0 m. 035 de largeur maximum. Leur section transversale est celle d'un quart d'ellipse.



Placés bout à bout, ils donnent une longueur totale de 2 m. 152; juxtaposés suivant leurs faces planes, ils forment un faisceau de section transversale parfaitement elliptique et les axes de cette ellipse mesurent respectivement 0 m. 07 et 0 m. 05.

La plus large de leurs faces planes est seule ornée d'une colonne verticale d'inscription à l'encre noire. Le sens du texte étant justement l'inverse de celui de la coudée, cela semble indiquer que ces quatre pièces de bois sont faites pour occuper une position verticale.



D'autre part, la similitude de dimensions et de forme montre qu'elles ne peuvent être séparées les unes des autres et qu'elles constituent un système quaternaire. Ensuite cette forme même de leur section semble révéler que l'angle droit des deux faces planes en est la caractéristique significative, tandis que la face courbe, par la nature quasi abstraite de l'ellipse, laisserait supposer qu'elle n'a point ici de valeur expressive⁽²⁾.

Enfin le texte inscrit sur une des faces de l'angle droit, toujours écrit dans le même sens ←, est un proscynème aux quatre dieux : Osiris, Ptah, Amon, Harakhté, qui souvent sont invoqués de la sorte sur les quatre angles des constructions funéraires, des sarcophages et des pièces du mobilier des tombeaux.

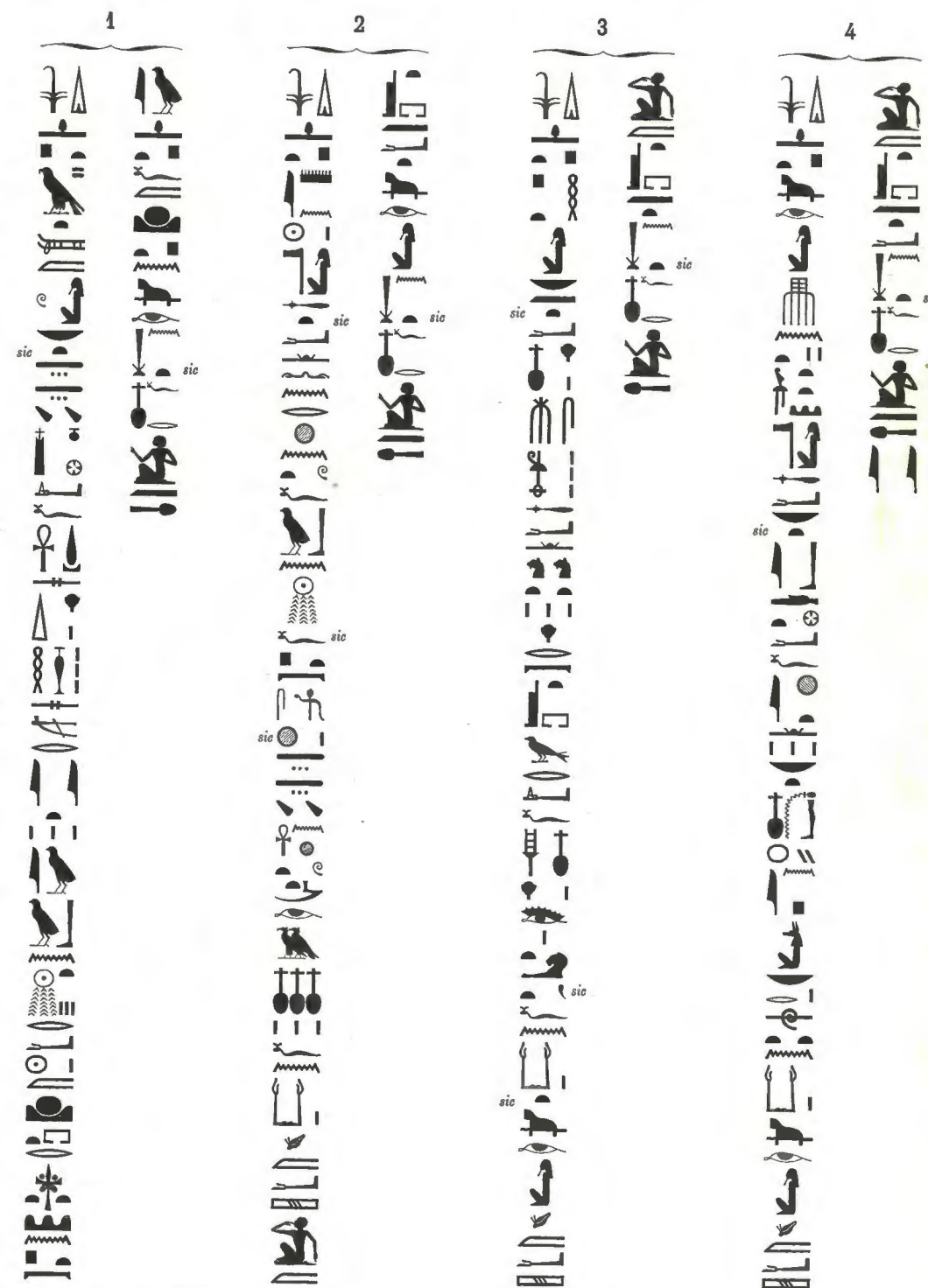
Pour ces motifs il paraît assez logique de considérer ces objets comme des pièces angulaires et de les ranger avec la coudée dans la catégorie des instruments ou emblèmes corporatifs des constructeurs et décorateurs de sépultures.


⁽¹⁾ L'emploi de la forme  et non  montre qu'il s'agit ici d'un seul dieu, l'Osiris Khentamentit assimilé au chacal Anubis. « Proscynème à Osiris Khentamentit (Anepou) seigneur de Rostaou, pour qu'il donne de respirer la brise douce du nord au Ka du *sotem* dans la place de justification Sen Nefer, justifié ».

⁽²⁾ Il semble en effet difficile d'apparenter ce contour elliptique, par exemple, avec celui du soleil à l'horizon, légèrement aplati aux deux pôles, qui serait peut-être la seule courbe susceptible d'interprétation symbolique.





Nous pensons qu'ils peuvent avoir un sens symbolique assez voisin de celui des quatre *tes*  de bois doré qui se trouvent dans les tombes royales et qui représentent probablement les quatre montants verticaux dressés aux angles de l'édifice  de la résurrection dont Anubis (invoqué sur la coudée) est le seigneur.


Les inscriptions des quatre pièces d'angles sont les suivantes :



9° *CHEVET* (fig. 39). — Le chevet de Sen Nefer fut trouvé dans son cercueil près du genou gauche de la momie. Il était enveloppé dans une bandelette de lin écreu anépigraphé. Il est de la forme la plus répandue  et fait en bois d'acacia. Sa hauteur est de 0 m. 15, sa longueur de 0 m. 30 et sa largeur de 0 m. 08. Il ne porte ni texte ni figure. C'est un objet qui a servi pendant la vie de Sen Nefer et qui porte les traces d'un long usage.

10° *VASES DE BRONZE* (pl. VIII). — Près du pied droit de Sen Nefer, cinq petits vases de bronze étaient groupés. C'étaient :

- 1° Une situle  avec anse mobile fixée à l'embouchure, dont la hauteur est à peine de 0 m. 053 et le diamètre de la panse 0 m. 045;
- 2° Une huire ou aiguère  de 0 m. 053 de hauteur et 0 m. 025 de diamètre;
- 3° Un bassin à ablutions  avec une anse. Hauteur 0 m. 04, diamètres supérieur 0 m. 046, inférieur 0 m. 025;
- 4° Une coupelle  avec anse. Diamètre 0 m. 059;
- 5° Une assiette de 0 m. 075 de diamètre.

Cette vaisselle réduite en nombre comme en dimensions paraît avoir ici un caractère représentatif. Elle est le simulacre du nécessaire de la toilette rituelle et du banquet qui vont toujours ensemble dans les us et coutumes de cette vie et de l'au delà. Ce que nous appelons une situle semblerait être plutôt un vase à lait, car ce genre de vase est parfois représenté sous cette forme dans les scènes d'offrande du lait où figure aussi la coupelle .

11° *MOMIE DE SEN NEFER* (fig. 30). — On est convenu d'appeler momies les cadavres égyptiens entourés de bandelettes, bien que souvent ces cadavres n'aient subi aucune préparation avant leur ensevelissement mais se soient seulement conservés plus ou moins bien, grâce à la sécheresse du climat et à la carapace de linceuls et de bandes qui les mettaient à l'abri de l'air.

Le corps de Sen Nefer était enveloppé de sept épaisseurs de linceuls et de sept épaisseurs de bandelettes. En allant de l'extérieur vers l'intérieur, il y avait d'abord huit bandes transversales de 0 m. 09 de largeur nouées dans le dos, et en dessous d'elles une grande bande longitudinale latérale passant par-dessus la tête et nouée sous le pied avec la bande longitudinale centrale dont l'autre extrémité était cousue à la bande latérale sur le front. Puis un linceul cousu dans le dos. Ensuite six bandelettes en spirale enroulées de droite à gauche, commençant par la tête et se terminant sous le pied. Un nouveau linceul recouvert de bandes longitudinales et transversales recouvrait un autre enroulement de bandes en spirale. Et ainsi de suite jusqu'au dernier linceul dans lequel le corps était cousu.

Les bras et les mains enveloppés à part ainsi que les jambes et les pieds, dans des bandelettes, étaient recouverts par le dernier linceul.

La qualité des tissus employés variait et seuls les bandes et linceuls externes étaient d'une étoffe un peu fine. Les autres étaient épais et grossiers comme une



Fig. 30. — LA MOMIE DE SEN NEFER DANS SES BANDELETTES ET COIFFÉE DE SON MASQUE.

étoffe d'emballage. Leur couleur était uniformément écreue. Aucune marque de lingerie, aucune inscription ne s'y voyait. Quoique tous ces enveloppements collés ensemble formassent une carapace dure, qu'il fallut couper au ciseau, il ne semble pas qu'ils aient été enduits de liquides aromatiques.

Le corps de Sen Nefer mesure 1 m. 66 de longueur. Ce n'est plus qu'un squelette noyé dans une poudre brune, résidu des tissus musculaires. Il ne porte ni bijou ni amulette. L'épiderme a entièrement disparu et dans le thorax se voient les restes spongieux et noirâtres des poumons et les petites masses bleu violacé des cartilages du larynx.

Les bras sont étendus, les mains ouvertes à plat l'une sur l'autre au-dessus du pubis. Le crâne n'a pas subi de défoncement du sphénoïde et contient une poussière qui est le seul reste du cerveau. La mâchoire compte trente-deux dents en bon état. Les incisives sont légèrement usées et l'incisive supérieure est brisée, accident qui eut

lieu, semble-t-il, assez longtemps avant la mort du sujet. Le corps de Sen Nefer est donc celui d'un adulte de quarante à cinquante ans d'âge. Il n'a pas été embaumé et c'est ce qui explique d'une part l'absence de vases canopes et d'autre part l'aspect du cadavre et le pullulement de petits vers blancs desséchés qui ont rongé les bandelettes et que nous avons retrouvés dans le cercueil.

12° *LIT FUNÉRAIRE.* — Le cercueil de Sen Nefer était placé sur un lit funéraire (fig. 31) de bois très ordinaire sans sculpture, simplement badigeonné de blanc sur la face supérieure. Il est fait de deux longues planches incurvées reliées par quatre traverses et monté sur quatre pieds droits. Il mesure 1 m. 83 de longueur, 0 m. 78 de largeur et 0 m. 35 de hauteur aux extrémités. A cause de la concavité du cadre supérieur il n'a que 0 m. 20 de hauteur au centre.

Deux barres rondes d'acacia maintiennent, à la tête et au pied, l'écartement des montants. Le cadre est fait de planches de 0 m. 04 d'épaisseur. Il n'y a pas de lacs de cordelettes; c'est donc un meuble essentiellement funéraire, destiné seulement à porter le cercueil.

En raison de la courbe plongeante du centre du lit, le cercueil ne portait que sur les extrémités et il avait fallu, pour éviter la rupture du cercueil ou de son support, placer deux pierres brutes sur les traverses médianes.

CERCUEIL DE NEFERTITI (pl. IX). — Le cercueil de Nefertiti reposait sur le sol, sans suaire, à la gauche de Sen Nefer. Dimensions : longueur totale 1 m. 92; largeurs : à la tête 0 m. 40, à la poitrine 0 m. 50, au pied 0 m. 28; hauteurs : de la cuve 0 m. 31, au visage (cuve et couvercle) 0 m. 55, à la poitrine 0 m. 46, à la cheville 0 m. 36, au bout du pied 0 m. 60; longueurs : de la perruque 0 m. 55, du visage 0 m. 15. Jonction de la cuve au couvercle par six tenons et mortaises.

Le cercueil de Nefertiti est en bois de sycamore. Intérieurement il est peint en jaune clair sans textes ni figures. Extérieurement il est peint en noir avec textes et figures jaunes, et couvert d'un vernis ambré. La forme est celle d'un corps humain couché dans un suaire et une armature de bandelettes qui laissent seulement la tête et les mains dégagées.

La tête est coiffée de la perruque à lourdes mèches demi-cylindriques retombant sur la poitrine. Elle diffère de celle de Sen Nefer par l'adjonction d'un bandeau frontal fait d'un rang de pétales blancs. La déesse Nephthys, à genoux sur le *noub* et coiffée de son nom hiéroglyphique posé sur l'*afnit*, est peinte sur le crâne du couvercle. Elle fait face à droite et lève les bras. Une croix ♀ est passée à la saignée de chacun d'eux.

Le visage est peint en brun-rouge et verni. Ses oreilles apparentes sont peintes sur la perruque, sans relief. Il n'y a pas de barbe osirienne.

Le collier *ousekh* comporte deux rangs de pétales blancs ou de feuilles de saule et, à l'extérieur, un rang de perles rouges, vertes et bleues sur fond jaune. Les mains,

peintes en brun-rouge, sont fermées mais ne tiennent aucun objet. Elles sont immédiatement au-dessous des mèches de la perruque et semblent sortir du collier dont les derniers rangs de perles descendent presque jusque sur l'abdomen. Les avant-bras croisés portent aux poignets des bracelets imitant des plaques d'émail serties dans une large bande d'or. Le bras droit passe par-dessus le bras gauche. Il n'y a pas de seins modelés ou dessinés entre les mains et la perruque. Sous le collier, le vautour tenant le *shen* ☉ dans chacune de ses serres et tournant la tête vers la gauche étend ses ailes qui épousent la courbe externe du collier.

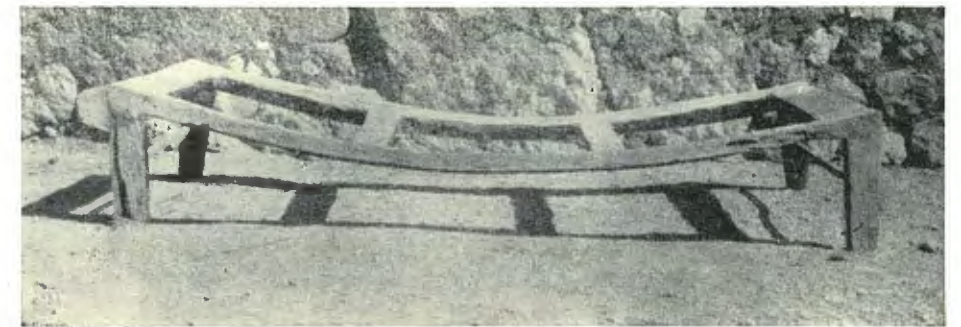





















































Fig. 31. — LIT FUNÉRAIRE DE SEN NEFER.





Le reste du corps est engainé dans l'armature des bandelettes; une longue bande centrale, deux bandes latérales et quatre bandes transversales aux niveaux de l'épaule, du ventre, du genou et de la cheville. Sous le pied du couvercle, une lsis en *afnit*, coiffée de son nom , fait face à gauche. Elle est debout sur un *dad*  qui est peint sur la cuve. Sa robe est rouge, ses bras levés soutiennent deux croix  accrochées à la saignée. Devant elle est écrite cette phrase     et derrière elle                   

Les textes des bandes sont les suivants :

Bande longitudinale centrale du couvercle (entre parenthèses le nom ajouté après coup) : * † ** .

Bandes latérales du couvercle (les passages des bandes transversales sont indiquées ainsi ) :

Droite :                        

Gauche :  (place du nom)   

Les bandes transversales du couvercle et de la cuve se continuent et servent de séparations aux tableaux qui, sur la cuve, représentent les génies fils d'Horus et les autres sujets habituels.

Côté gauche :

(épaule) couvercle.	(ventre) couvercle.	(genoux) couvercle.	(chevilles) couvercle.
cuve. 	cuve. 	cuve. 	cuve.
œil oudja sur porte de tombe.		génie à tête d'homme marchant.	génie à tête de chacal.

Côté droit :

(épaule) couvercle.	(ventre) couvercle.	(genoux) couvercle.	(chevilles) couvercle.
cuve. 	cuve. 	cuve. 	cuve.
œil oudja sur porte de tombe.		génie à tête d'homme.	génie à tête de chacal.

Le cercueil de Nefertiti est aussi un cercueil préparé à l'avance sans indication du sexe ou du rang social du destinataire. Les gens de condition modeste devaient en trouver de cette sorte dans les ateliers de menuiserie de la nécropole, et faisaient écrire le nom du mort dans les places laissées vides à cet effet.

Le nom de Nefertiti n'est écrit qu'une fois et naturellement le lien de parenté qui l'unissait à Sen Nefer n'est pas indiqué. Comme c'est la seule mention de ce nom féminin qui soit dans la tombe, on ne peut affirmer avec certitude que Nefertiti fut l'épouse de Sen Nefer plutôt que sa parente à un autre degré; mais ici les faits parlent plus que les textes et l'hypothèse devient quasi-certitude.

Les deux cercueils sont de la même époque et peut-être du même atelier. Celui de Nefertiti est un peu plus beau que celui de Sen Nefer, et pour cette raison il dut être d'un prix un peu supérieur. Tous les deux sont cependant d'un modèle courant, industriel pourrait-on dire, et peuvent être rangés dans les articles d'occasion accessibles aux bourses moyennes et destinés à des funérailles hâtives de gens qui n'avaient eu ni le temps ni l'argent suffisants pour se faire préparer une bière personnelle.

Le cercueil de Nefertiti, ouvert le 6 mars (fig. 32), ne contenait que le cadavre dans son enveloppe de suaires et de bandes. Il était visible qu'il n'avait jamais renfermé autre chose. Il n'y avait jamais eu de masque, de fleurs, d'objets comme dans celui de Sen Nefer. La momie, longue de 1 m. 60, ne remplissait pas toute la cuve, parce que la contraction des tissus avait probablement réduit son volume dans le cours des temps. Le corps était collé fortement contre la paroi de fond de la cuve par le travail de sa décomposition et la carapace de linges durcis était perforée à l'abdomen et au cou par les vers.

Une seule bande longitudinale centrale et huit bandes transversales nouées dans le

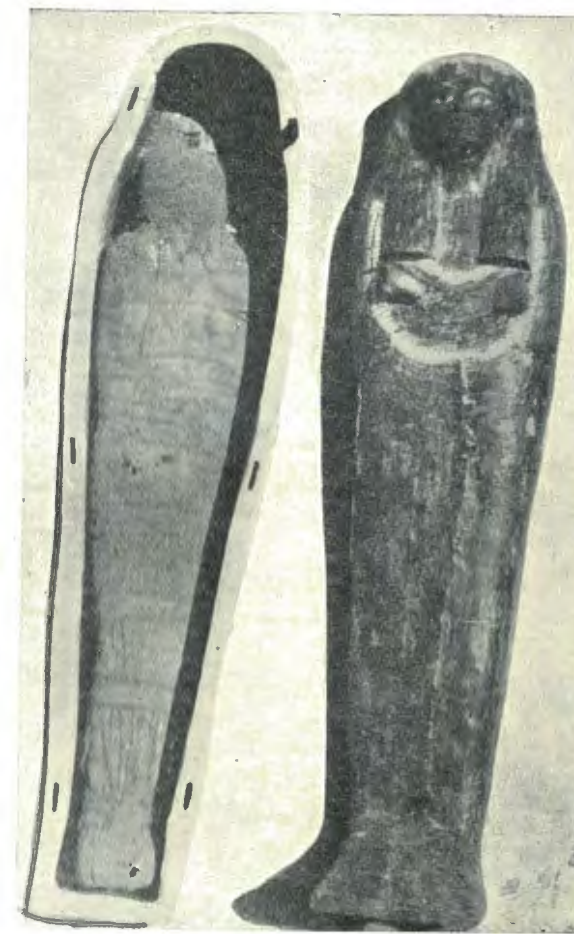


Fig. 32. — CERCUEIL ET MOMIE DE NEFERTITI.

dos attachent un premier linceul écreu cousu en arrière. En dessous, un enroulement dextrogyre en spirale, de bandelettes de 0 m. 18 de largeur en toile fine descend de la tête vers le pied. Puis sept bandes transversales recouvrent un nouveau suaire écreu qui n'est ni cousu ni attaché dans le dos. De nouveau un enroulement en spirale de bandelettes de 0 m. 165 de largeur en grosse toile et enfin un enroulement plus serré de bandes semblables, mais opéré dans le même sens que les bandes transversales, c'est-à-dire perpendiculairement à l'axe du corps, maintient un dernier linceul. Sous celui-ci les membres sont emballés séparément dans des bandelettes fines. Les bras sont allongés, les mains ouvertes croisées sur le pubis, la main droite posée sur la gauche.

Le corps n'est plus qu'un squelette entouré de la poudre brune résiduelle des tissus musculaires. Un peu d'épiderme facial, brun clair, est encore appliqué contre la narine et la joue gauches. Le reste du visage et du crâne est entièrement dépouillé, et naturellement toute trace de chevelure a disparu. Les six dents centrales du maxillaire supérieur ont quitté leurs alvéoles et sont tombées au fond du crâne. La poitrine et l'abdomen sont encore recouverts de leur peau et conservent dans le relief de la gorge un caractère de grande jeunesse. La partie supérieure du buste est constellée de petits boutons rouges qui semblent indiquer comme probable une maladie éruptive ayant causé le décès.

L'impression de jeunesse du corps donnée par ce qui subsiste de ses formes se trouve confirmée par l'examen de la dentition. La morte possédait seulement vingt-huit dents, très saines et sans traces d'usure des surfaces tranchantes. Quelques fibres nerveuses et musculaires maintiennent soudés entre eux les ossements des bras et des mains à tel point qu'il nous a été possible de retirer avec précaution les bracelets et les bagues sans rompre les attaches subsistantes, malgré l'engrassissement résidant de ces bijoux que la putréfaction du cadavre avait soudés aux os du bras et des doigts.

L'épiderme de l'abdomen montre qu'il n'y eut pas d'incision inguinale pour l'extraction des viscères et d'ailleurs, dans l'intérieur de la cage thoracique, existent des masses noirâtres du tissu pulmonaire et des cartilages de la trachée. Il n'y eut donc pas embaumement proprement dit. Le crâne, lui-même, paraît n'avoir subi aucun défoncement des cloisons nasales et il contient une poudre organique rousse qui est le reste du cerveau.

BIJOUX. — Si la défunte ne possédait, par-dessus ses bandelettes, aucun des talismans que Sen Nefer avait sur lui, par contre, elle conservait sur son corps même quelques bijoux qu'elle avait peut-être portés pendant sa courte vie. On ne saurait leur assigner le même but exclusivement religieux que le scarabée et le pectoral de son époux; mais plutôt le motif prédominant de la coquetterie féminine, encore que chez les Égyptiens la bijouterie emprunte ses thèmes décoratifs à la religion et que

la distinction entre le bijou de parure et l'amulette soit assez subtile, puisque tous les deux ont la magie pour principe.

Les bijoux de Nefertiti se composent d'un collier, d'un bracelet d'humérus, d'un bracelet de poignet et de deux bagues. Il n'y a pas de bijoux sur le membre antérieur droit, mais les bracelets et les bagues sont sur le membre gauche. Les bagues sont sur le même doigt : l'annulaire de la main gauche.

COLLIER. — Le collier est formé de plusieurs rangs de perles de différentes matières et de diverses grosseurs qui sont indépendants les uns des autres et n'étaient probablement réunis que par un fermoir sur la nuque. Certains rangs sont faits de petits disques d'os ou d'ivoire de 0 m. 003 de diamètre et de 0 m. 0015 d'épaisseur percés en leur centre et alternant avec des perles de turquoise et de cornaline.

D'autres rangs sont faits de perles plus petites toutes égales (diamètre : 0 m. 0025; épaisseur : 0 m. 002), qui sont d'or, de turquoise, de lapis et de cornaline. Enfin un rang plus ouvragé est fait de perles rondes, de turquoise ou de lapis de 0 m. 005 de diamètre serties entre deux petits hémisphères creux d'or ayant chacun en son pôle un anneau de jonction. Trois rangs au moins de toutes petites perles se touchaient. L'ordre dans lequel les autres rangs étaient disposés nous échappe à cause des déplacements qui se sont produits beaucoup plus à l'ensevelissement qu'au déshabillage de la momie. Nous n'avons pas retrouvé de fermoir, ni distingué par l'attache des fils de perles si l'ensemble composait un collier ou plusieurs. Aucune amulette n'était suspendue à ces fils de perles.

BRACELET. — Le bracelet d'humérus est fait de trois rangs de perles et de petits sujets talismaniques en métal et en pâtes de verre imitant le lapis, la turquoise et la cornaline. Les sujets sont des scarabées, des grenades, des abeilles(?).

Le bracelet de poignet est fait aussi de trois rangs, mais de perles longues en forme de noyau d'olive (longueur 0 m. 02, épaisseur 0 m. 005). Il y a 6 turquoises, 6 lapis et 9 perles de bois doré, dans cet ordre : lapis, or, turquoise, or, lapis. Ces grosses perles sont séparées par de toutes petites de forme cylindrique, d'or et des deux bleus.

BAGUES (pl. X). — Deux bagues de forme dite *chevalière* à chaton plat elliptique étaient passées à l'annulaire gauche, le chaton en dessus. Elles étaient presque soudées ensemble et soudées au métacarpe par un composé sulfuré provenant de la désagrégation des chairs jusqu'à ne former qu'un seul bloc noirâtre. Heureusement les agents de la décomposition du corps n'ont pas attaqué le métal.

La première bague, la plus volumineuse, engagée le plus profondément près du carpe, est en argent. Elle mesure 0 m. 023 de hauteur, 0 m. 021 de largeur au chaton. L'évidement annulaire n'est pas parfaitement rond; son diamètre le plus fort

0 m. 018 est celui qui est perpendiculaire au chaton. L'autre diamètre, parallèle au chaton, n'a que 0 m. 017. L'épaisseur de l'anneau et du chaton est de 0 m. 003. Les axes du chaton sont respectivement 0 m. 021 et 0 m. 0115.

Le chaton représente en creux une déesse assise couronnée du disque solaire et des cornes de vache, faisant face à droite et tenant dans la main droite la croix ☩ et dans la main gauche une pousse de papyrus garnie de folioles tout le long de la tige. Le trône massif des divinités sur lequel elle siège surmonte le signe *noub* ☩. Devant le visage de cette déesse, qui est probablement Hathor, on lit ☩.

La seconde bague, plus petite que l'autre, est en métal jaune très pâle, électrum ou alliage d'argent et d'or à titre faible. Ses dimensions sont : hauteur 0 m. 02, largeur 0 m. 0175; diamètres de l'évidement, perpendiculaire au chaton : 0 m. 0165, parallèle au chaton 0 m. 015; épaisseur de l'anneau et du chaton 0 m. 002. Axes du chaton 0 m. 0175 et 0 m. 008.

Le chaton est une ellipse très allongée, puisque le rapport des axes est $1/2$. Il représente en creux la vache Hathor dans les marais de Bouto, marchant vers la droite sur une ligne de sol parmi les fourrés de papyrus étalés en éventail.

Sur les fresques des tombes on voit souvent les femmes de cette époque parées de bijoux semblables à ceux de Nefertiti. Comme tout détail de ces scènes possède une valeur de symbole et doit à ce fait d'être indiqué par le peintre, on est amené à penser que sur le chapitre des bijoux la fantaisie n'est pas de mise. L'apparente coquetterie de la femme serait en réalité un souci d'ordre religieux aussi impérieux que celui qui pousse l'homme à se parer de collier *ousekh* et d'amulettes multiples. Pour cette raison les colliers et bracelets de Nefertiti ont par leur constitution, la matière, la forme, le nombre des perles, une vertu propre à chaque espèce qui impose son choix et son emploi.

On sait de tout temps que les liens (colliers, bracelets, bagues, ceintures, périscélides, etc.) possèdent la qualité d'attacher ce qui est fugace; que les gemmes ont la propriété de conjurer les sorts malfaisants, tant par leur essence que par leur couleur. L'or, le lapis-lazuli, la turquoise, la cornaline, l'ivoire sont des matières précieuses qui à cause de leur rareté et de leur splendeur sont des parcelles de la divinité et confèrent à qui les utilise une immunité contre tous les dangers que les dieux savent surmonter.

Les deux bagues de Nefertiti, timbrées à l'effigie d'Hathor grande souveraine de la Nécropole thébaine, spécialement adorée par les gens de la rive gauche sous la XVIII^e dynastie, sont, en matière plus riche, l'équivalent des bagues de faïence bleue que portent tant de momies. Elles n'indiquent pas forcément que la défunte fut de son vivant une servante ou une pallacide de la déesse; mais elles montrent que si l'homme se recommande d'Horus et d'Osiris, la femme en appelle à Hathor, mère d'Horus, pour obtenir dans la seconde vie une place parmi ses suivantes.

CERCUEIL D'ENFANT (pl. X). — Le cercueil d'enfant placé à la tête de celui de Nefertiti dans le caveau n° 1159, est une simple caisse en bois, de forme rectangulaire faite de huit planches de 0 m. 02 d'épaisseur, chevillées entre elles, et badigeonnées extérieurement au lait de chaux.

Le couvercle est maintenu sur la cuve par six chevilles. Il n'y a pas d'inscription. Un suaire tout rongé par les vers drapait ce cercueil, dont les dimensions sont : longueur 0 m. 83; largeur à la tête 0 m. 27, au pied 0 m. 245; hauteur de la cuve à la tête 0 m. 19, au pied 0 m. 165.

La momie mesure 0 m. 76 dans son enveloppe que les vers ont rongée. Un linceul écriu fixé par quatre bandes transversales recouvre les enveloppements suivants : trois couches de bandes croisées, un linceul, des bandes autour des quatre membres et de la tête.

Le corps est réduit à l'état de squelette et conserve quelques restes de l'épiderme brun clair sur le torse et les membres. Les bras sont allongés latéralement, les mains ouvertes appliquées sur la face externe des cuisses. L'ossification incomplète des symphyses a produit l'effondrement du crâne au fond de la carapace de bandelettes.

Le cerveau, réduit à une poudre brune, remplit l'occipital.

L'enfant avait seulement ses huit incisives sorties quand il mourut et l'on voit douze autres dents en formation dans les alvéoles.

Il n'y a aucune amulette sur le corps.

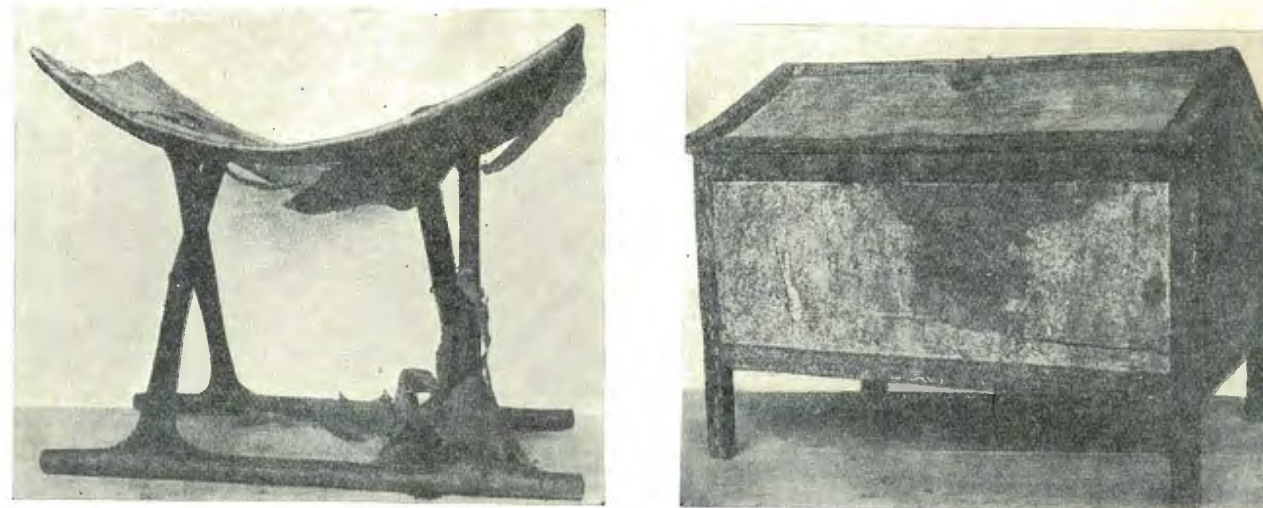


Fig. 33. — COFFRE ET TABOURET DE SEN NEFER.

COFFRE (fig. 33). — Placé au pied du cercueil de Sen Nefer, ce coffre à toiture à deux versants, monté sur pieds, est en bois de sycomore couvert d'une peinture qui fut blanche, mais qu'un long usage a sali et constellé de taches faites par les mouches. Il mesure 0 m. 52 de longueur, 0 m. 375 de largeur et 0 m. 425 de hauteur.

Un seul des deux versants du couvercle est mobile autour de l'axe inférieur. Les boutons du couvercle sont inégaux; le plus grand est celui de la partie fixe. La ficelle qui, en les attachant, assurait la fermeture du coffre a été rompue, mais elle subsiste autour d'un des boutons.



Fig. 34. — SANDALES DE SEN NEFER.

Le coffre contenait une paire de sandales d'homme, deux vases d'albâtre, deux *oushebtis* et quelques perles d'un collier.

SANDALES (fig. 34). — Les sandales de Sen Nefer sont entièrement en cuir. Elles mesurent 0 m. 29 de longueur. La semelle est triple. Les trois feuilles de cuir sont cousues les unes aux autres par un mince lacet de cuir et maintenues ensemble : 1° par deux oreilles, une de chaque côté du talon, ligaturées au moyen d'un lacet plus gros; 2° par l'attache qui partant du cou-de-pied descend entre les deux premiers orteils et traverse

en séton les deux feuilles supérieures de la semelle. Un étrier de cuir souple, blanc jaunâtre, passe sous le talon et renforce les deux oreilles qui servent de point d'attache au lien entourant la cheville. Ce lien est en cuir souple rose pâle. Les deux feuilles supérieures de la semelle sont de cuir épais brun foncé; la feuille inférieure est de cuir mince jaune pâle. Ces sandales ont servi à Sen Nefer et portent les traces d'un usage assez long.

VASES À PARFUMS (pl. VIII) :

1° Un vase d'albâtre bouché par une toile imbibée de substance brun-rouge. Hauteur 0 m. 095, largeur 0 m. 084. Il est rempli de parfum.

2° Un vase d'albâtre débouché contenant une substance solidifiée brun-rouge actuellement inodore. Hauteur 0 m. 085, largeur 0 m. 06.

Les onguents contenus dans ces vases sont de couleur brun-rouge. On peut se demander s'ils sont ainsi parce qu'ils ont vieilli, ou parce qu'ils sont faits de matières rousses ou enfin parce qu'ils étaient destinés à des gens dont l'épiderme est rouge foncé.

PERLES DE COLLIER :

1° Une perle longue, bleu turquoise. Longueur 0 m. 045.

2° Une perle cylindrique, bleu turquoise, avec deux bagues d'or aux extrémités. Longueur 0 m. 024, diamètre 0 m. 005.

3° Une perle en forme de noyau d'olive, bleu turquoise pâle. Longueur 0 m. 024, diamètre 0 m. 007.

4° Une pendeloque d'or, martelé, en forme de croissant et de disque lunaires, travail au repoussé fait pour être vu seulement par sa face en relief. L'objet est découpé dans une feuille de métal assez épaisse, avec languette repliée pour former bélière.



Fig. 35. — CHEVET ET OUSHEBTIS DANS LES BANDETTES.

OUSHEBTIS. — Deux *oushebtis* en bois peint, enveloppés dans une bandelette écru, enroulée en spirale, partant de la tête et se nouant sous le pied (fig. 35).

1° *Oushebti* de bois stuqué, gravé, peint et par places doré. Hauteur 0 m. 295 (pl. XI). Perruque tombant en deux grosses mèches demi-cylindriques sur la poitrine et en un seul flot sur les omoplates. Elle est rayée de bleu lapis et de jaune bois clair. Oreilles apparentes, visage grossièrement doré à la feuille, sourcils, cils, prunelles, narines en noir, cornée des yeux blanche. Collier *ousekh* sculpté en zones de perles bleues sur or.

Corps engainé dans un linceul, cerclé d'une bandelette longitudinale centrale et de trois bandes transversales en relief, stuquées, dorées et gravées. Le reste du corps est exempt de peinture; il conserve la teinte du bois clair sur laquelle se détache un texte en onze lignes horizontales gravées et colorées en bleu. Les traits de séparation des lignes sont aussi bleus.

Les mains sortant du lincol sont croisées sur la poitrine. Elles ne sont pas peintes. Un point bleu indique seulement le chaton d'une bague à l'annulaire gauche. Pas de bracelets aux poignets. Le poing gauche fermé tient le sarcloir à lame triangulaire, de tranchant large, appuyé contre le bras droit et le sac de grains derrière l'épaule. Le poing droit fermé tient la houe contre le bras gauche. Ces trois instruments aratoires sont peints en rouge et cernés de traits noirs.

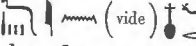
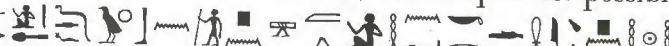
Cet *oushebt* était enveloppé dans une première bande en spirale, par-dessus laquelle une bande longitudinale latérale se nouait à la première sous le pied. Sur le flanc droit un défaut du bois avait été corrigé par un emplâtre de stuc, qui s'était décollé et avait disparu avant l'enveloppement de l'objet dans les bandelettes.

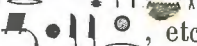
Ce détail peut indiquer que la statuette avait pu être faite pour un personnage de rang plus élevé que Sen Nefer, mais qu'elle avait été refusée en raison de son défaut dépréciateur. Elle présente deux traits caractéristiques de ressemblance avec Amenhotep IV et Tout Ankh Amon, qui sont une indication précieuse pour déterminer l'époque où vécut et mourut Sen Nefer.


C'est d'abord le visage doux et enfantin dont le profil rappelle, par l'avancée du menton, celui du roi hérétique et aussi celui de Tout Ankh Amon.


Ensuite c'est le ventre proéminent particulier à ces deux souverains.

Si l'*oushebt* n'a pas été fait pour le roi, nous constatons au moins que les sculpteurs sur bois des ateliers royaux de la nécropole avaient tellement l'habitude de son effigie qu'ils donnaient inconsciemment les traits du visage royal et les formes de son corps aux statuette de particuliers qu'on leur commandait. On pourrait aussi voir en cela un fait intentionnel d'assimilation du sujet au pharaon, dans un but mystique.

Le texte de la bande longitudinale centrale est le suivant, autant qu'il est possible de le déchiffrer :  (vide) .

Les textes des bandes transversales sont, à gauche et à droite : , etc.

1° L'inscription en lignes horizontales donne : .



2° *Oushebt* de bois gravé et peint. Hauteur 0 m. 24 (pl. XII). Perruque à deux lourdes mèches demi-cylindriques peintes en noir à bord inférieur jaune. Oreilles apparentes avec indication en noir de percement du lobe. Visage et mains rouges; sourcils, cils, prunelles noirs, cornée des yeux blanche. Le collier *ousekh* est fait de zones rouges, jaunes et bleues.

Corps engainé dans un maillot blanc sur lequel sont gravées huit lignes de texte aux caractères peints en bleu séparées par des traits rouges. Pas de bande longitudinale sur le devant du corps.

Les bras sont croisés sur la poitrine; un bracelet se voit au poignet droit. Le poing droit tient le sarcloir contre le bras opposé, le poing gauche tient le sac de grains pendant en arrière sur l'omoplate.

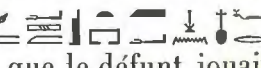

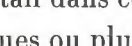
Le profil de cette statuette est très différent de l'autre et ne présente aucune ressemblance avec un des derniers rois de la XVIII^e dynastie. L'usage des *oushebtis* de bois ne semble pas avoir duré jusqu'à l'époque ramesside chez les gens de Deir el Médineh. C'est pourquoi leur présence dans la tombe de Sen Nefer est un indice de datation qui s'ajoute à ceux qui sont déjà signalés.

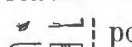
Le texte inscrit sur ce second *oushebt* est le suivant : 

TABOURET (fig. 33). — Le tabouret de Sen Nefer est en bois dur peint en brun avec siège incurvé recouvert de cuir rose. Ce siège est un cadre rectangulaire de bois, évidé au centre, fait de six planches. Les deux planches d'avant et d'arrière sont arquées de façon que les bords latéraux horizontaux soient plus élevés que le centre, où l'ensellure mesure 11 centimètres.

La feuille de cuir mince qui recouvre le cadre se replie en dessous du siège comme le verso d'une enveloppe de lettre. Elle est traversée par les quatre pieds du tabouret et elle est cousue par des fils qui perforent la feuille et un lacet de cuir noir posé en rectangle sur le dessus pour renforcer la liaison des bords de cette feuille. Le siège mesure 0 m. 56 × 0 m. 325.

Les quatre pieds partent des faces avant et arrière, se croisent en X en leur milieu et se réunissent deux à deux sur le sol par une barre. Hauteur du tabouret 0 m. 45.

MANCHE D'ÉVENTAIL (pl. VIII). — Le manche d'éventail est en bois dur, acacia (?), peint en rouge-brun, fait de deux pièces, avec incrustations de denticules et de bagues d'ivoire et d'ébène. Hauteur totale 0 m. 693. Sa forme est celle que de nombreuses scènes de la vie officielle du pharaon ont vulgarisée : longue canne s'effilant vers le sommet et s'épanouissant en corolle aplatie pour sertir les plumes de l'éventail. Sur le manche est gravée cette inscription en une colonne verticale : . Cet objet et le titre de  qui y est inscrit montrent que le défunt jouait parfois le rôle de porteur d'éventail dans certaines cérémonies en sa qualité de ; cérémonies officielles pharaoniques ou plutôt cérémonies religieuses de certains cultes particuliers à son groupement.

Les scènes sculptées sur les parois de la chapelle n° 2 de Khabekhnet, qui représentent des processions de la statue oraculaire d'Amenhotep I^{er}, font intervenir des  porteurs d'éventails de chaque côté de la *Sedia* royale.

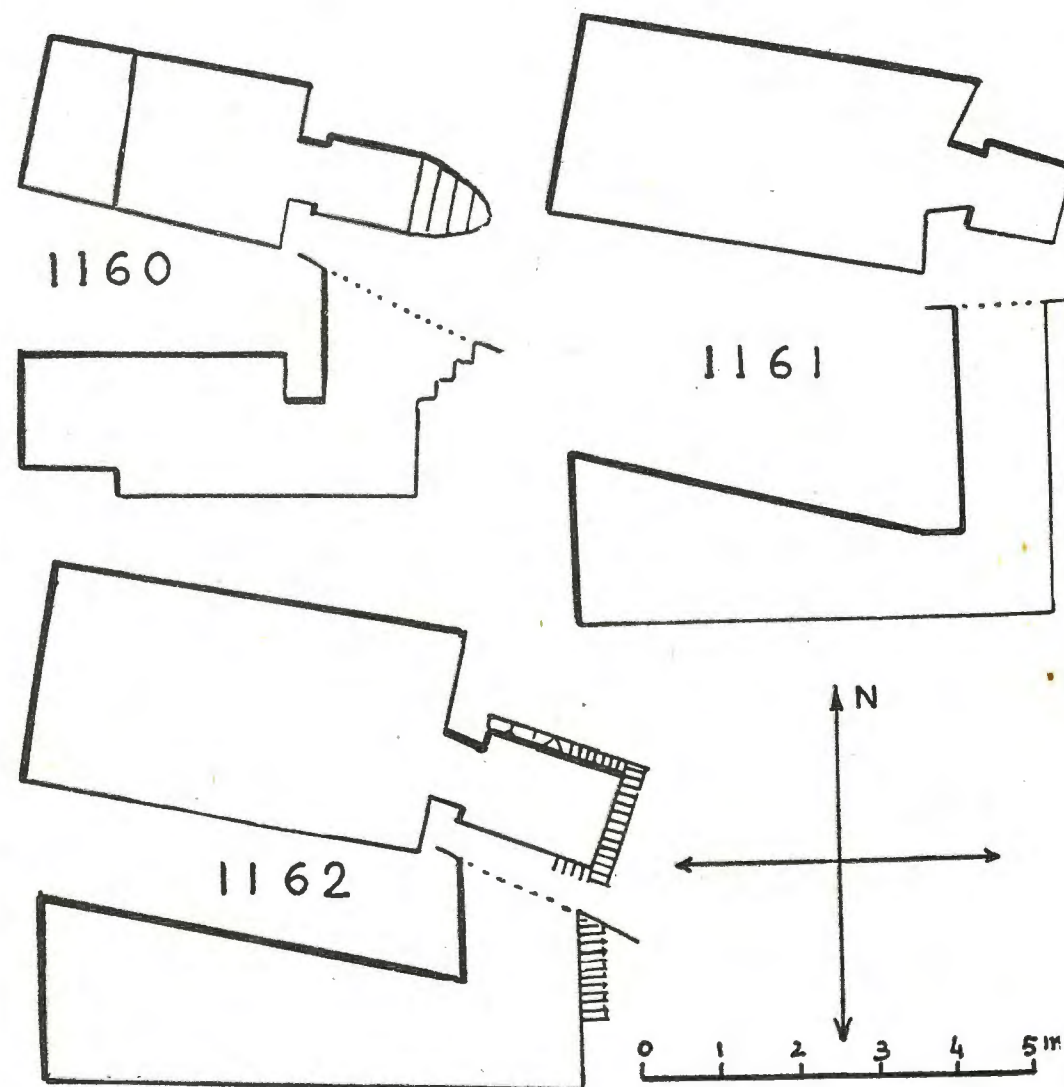



Fig. 36. — PLANS ET COUPES DES TOMBES N° 1160, 1161, 1162.

TOMBE N° 1163 (A ET B).

XVIII^e et XIX^e dynasties. Les souterrains de quatre tombes (n°s 1108, 1128, 1163A, 1163B) réunis par des portes de communication de date postérieure ne forment qu'un grand hypogée à sept chambres⁽¹⁾. Ces salles sont sans décoration et ne contiennent que peu d'objets, car elles ont été déjà fouillées par nous et par la Mission italienne.

OBJETS TROUVÉS. — Deux briques crues 0 m. 35 × 0 m. 16 × 0 m. 11,5 marquées au sceau de Thotmès I^{er}⁽²⁾ ;

⁽¹⁾ Cf. *Fouilles de Deir el Médineh* 1926, p. 80. Tombe de Mesou et Apü; puits et caveaux.

⁽²⁾ *Idem*, 1927, p. 52, fig. 39.

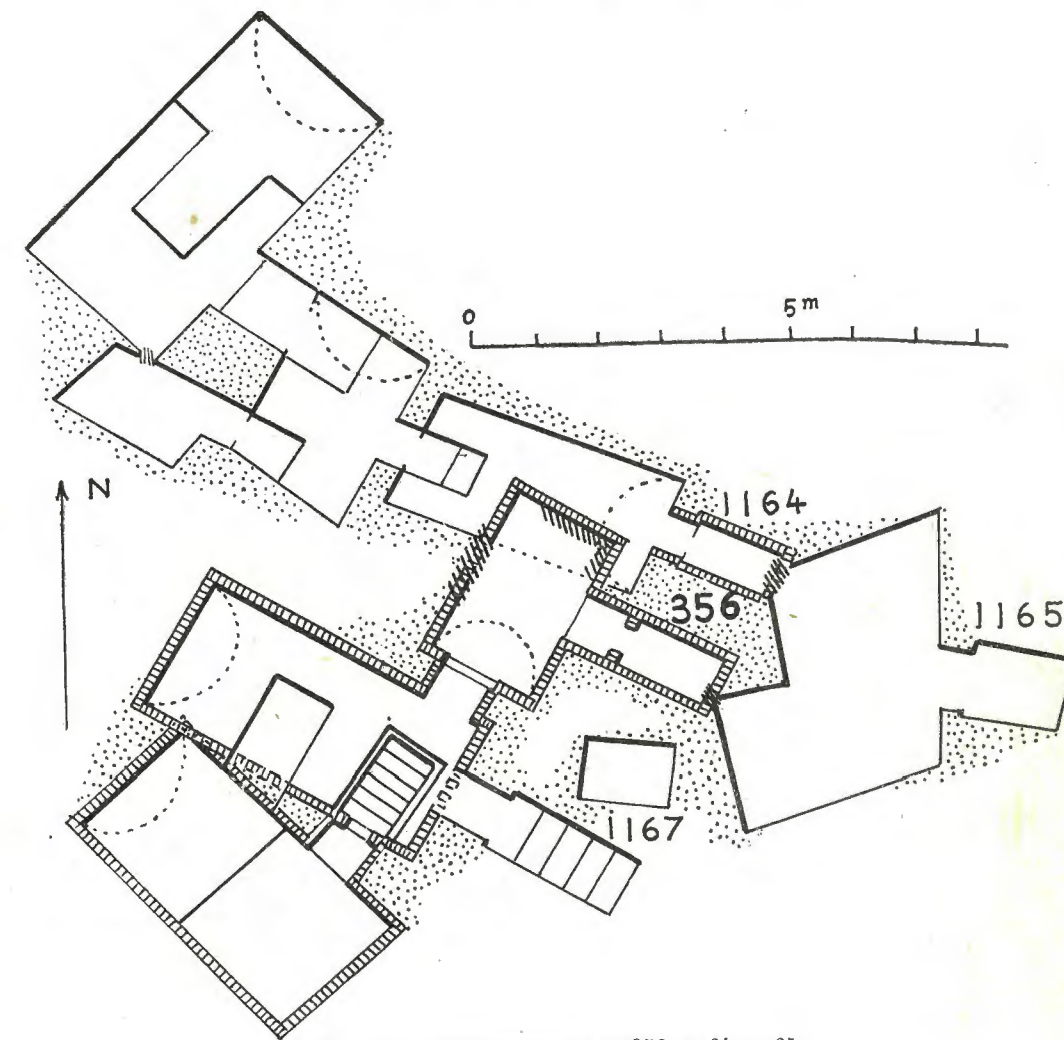


Fig. 37. — PLAN DES CAVEAUX N° 356, 1164, 1165.

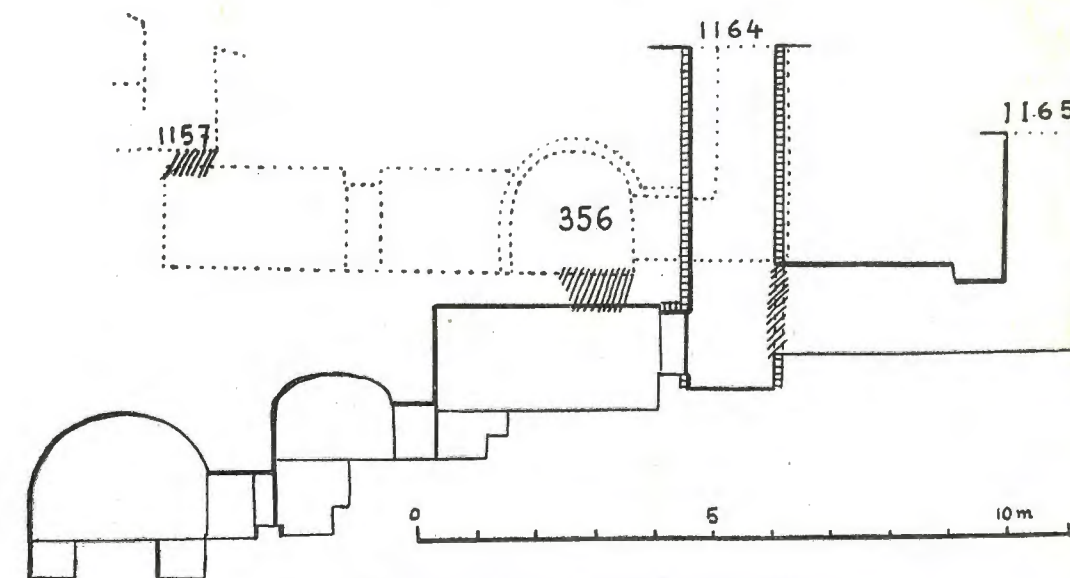
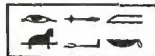


Fig. 38. — COUPE DES CAVEAUX N° 356, 1164, 1165.

Une brique au sceau rectangulaire de ; un morceau de silex de 0 m. 27 de longueur, 0 m. 06 de largeur ayant vaguement la forme d'un saurien, sur lequel on a indiqué en traits noirs les détails anatomiques d'un crocodile;

Un fragment de tablette à fronton cintré, en terre cuite rose très dure et très fine. Les faces sont polies et brillantes et couvertes de mouchetures d'ocre rouge. L'objet est perforé à sa partie cintrée et dans le trou passe six fois une cordelette traitée en haut-relief.

TOMBE N° 356

ET PUIITS N°s 1161, 1164, 1165, 1166, 1167 (FIG. 37 ET 38).

Au nord-est de la tombe n° 250 de Ramès, une grande cour tombale de 9 m. 20 est-ouest et de 12 m. 90 nord-sud, contient trois chapelles et quatre puits.

Les deux chapelles les plus méridionales étaient des pyramides de briques reposant sur le sol et mesurant 2 mètres de côté à la base. L'une d'elles avait un sol damé, l'autre était dallée de calcaire poli. Par les traces laissées sur le mur de fond on peut constater que l'intérieur de ces chapelles était seulement blanchi.

La chapelle du nord avait la forme extérieure d'un mastaba et comprenait une salle voûtée de 2 m. 05 sur 4 m. 15 avec sol damé et parois enduites d'un crépi de limon et un naos contenant deux statues assises (fig. 39) : Osiris, au sud, Horus, au nord, faites en terre crue. J'ai déjà eu l'occasion de signaler des naos de ce genre (tombes n°s 266, 2, nord 212) avec le même couple de dieux pareillement placés : le père au sud, le fils au nord et de faire remarquer que dans les cours de tombes à plusieurs chapelles, celle du père est au sud et



Fig. 39. — NAOS DE LA CHAPELLE NORD DU TOMBEAU N° 356.

celle du fils au nord. Pour cette raison, ajoutée aux autres raisons archéologiques, les chapelles de la cour n° 356 doivent être disposées comme celles des tombes 218-219-220, la plus ancienne au sud, celle du fils au centre, celle du petit-fils au nord.

PUITS N° 1161 (FIG. 36).

XVIII^e dynastie; puits de roc de 3 m. 90 de profondeur desservant une salle à parois verticales et plafond en pente, contenant quelques bandelettes de momies, des crânes et ossements de plusieurs corps, des pots à fleurs et des fragments de poteries.

PUITS N° 1164.

XVIII^e et XIX^e dynasties; puits de briques de 6 mètres de profondeur qui dessert quatre salles, dont trois sont voûtées. On passe de l'une à l'autre par des descenderies et des couloirs. Deux brèches mettent cet hypogée en relation avec les tombes n°s 356 et 1165.

PUITS N° 1165.

XVIII^e dynastie; puits de roc desservant une seule grande salle à plafond plat.

PUITS N° 356.

XIX^e dynastie; puits briques et pierres crépi et blanchi de 3 m. 75 de profondeur qui dessert trois caveaux voûtés : A (nord), B (centre), C (sud), construits en briques. Le caveau A, dont le grand axe est nord-sud, a été aménagé dans une tombe plus ancienne formée de deux salles orientées est-ouest qui avaient probablement leur puits d'entrée à la place du puits n° 356. On a élargi la première salle dans sa partie orientale et construit la chambre voûtée A, qui mesure 2 m. 85 de longueur, 1 m. 80 de largeur et 2 mètres de hauteur. Cet élargissement fut sans doute la cause de la compénétration des deux hypogées n°s 356 et 1164, dont le témoin est la brèche de la paroi nord.

Au milieu de la paroi sud, fut ouverte une porte de communication pour relier la salle A à la salle B construite elle-même dans un ancien caveau de la XVIII^e dynastie remployé, ayant pour entrée le puits n° 1166 plus tard obstrué.

Le caveau A (fig. 40), blanchi au lait de chaux, est décoré de bandes de textes peintes en noir sur fond jaune cerné de rouge. Les murs de tête sont nus. Seule la voûte a des inscriptions sur trois bandes horizontales et quatre bandes transversales qui la divisent en six caissons :

Bande au sommet. Nord-Sud (↔) :  .



Bande horiz. Est. Nord-Sud (↔) :  .



Fig. 40. — TOMBE N° 356, CAVEAU A
(au fond, la porte du caveau B; l'entrée du caveau A est à gauche).

Photo J. J. Clère.

Bande horiz. Ouest. Nord-Sud (→):

Bandes transversales Nord. { Est : }
 { Ouest : }
Bandes transversales centre Nord. { Est : détruite. }
 { Ouest : }
Bandes transversales centre Sud. { Est : }
 { Ouest : }
Bandes transversales Sud. { Est : }
 { Ouest : }

Le caveau B (fig. 41), dont le grand axe est est-ouest, mesure 4 m. 75 de longueur, 2 m. 25 de largeur et 2 m. 30 de hauteur. Il communique avec la salle A par un court passage de 0 m. 60 de longueur et de 1 m. 15 de hauteur qui était fermé par une porte du côté A dont le seuil et les montants anépigraphes en calcaire sont encore en place. Avec la salle C il communique par un puits de descente de 1 m. 80 de profondeur, 1 m. 50 de longueur, 1 mètre de largeur, contenant six marches d'escalier. Ce puits était bouché en haut par une dalle et en bas de l'escalier par une porte en bois encadrée dans des montants et un linteau faits de trois pierres calcaires peintes en rouge avec texte en noir :

Côté Est :

Côté Ouest :

Ce puits est creusé dans le sol contre la paroi sud, en face du passage vers A; mais un autre puits avait été commencé contre la même paroi, à l'ouest, et n'avait pas été continué, à moins qu'il n'ait été fait à une date antérieure, sous la XVIII^e dynastie, pour relier les salles B et C et condamné plus tard.

Le caveau B est blanchi à la chaux et a pour toute décoration une bande de texte noir sur fond jaune cerné de rouge qui court, entre voûte et cimaise, tout autour de la salle.

Paroi Nord. Sens Est-Ouest (→):

Paroi Sud. Sens Est-Ouest (→):

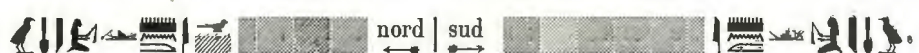
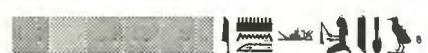


Fig. 41. — TOMBE N° 356, CAVEAU B

(à gauche, porte du caveau A; au fond, le puits n° 1167; dans le sol, descenderie vers le caveau C).

Photo J. J. Clère.

Paroi Ouest :  sud | nord 

Paroi Est :  nord | sud 



Le caveau C a son grand axe est-ouest parallèle à celui de B. Il mesure 4 m. 70 de longueur, 2 m. 25 de largeur, et 1 m. 90 de hauteur. Une grande estrade de 0 m. 20 de hauteur et de 2 m. 30 de longueur occupe toute la moitié ouest de la salle.

La décoration comporte huit caissons sur la voûte, encadrés de bandes d'inscriptions et quatre grands tableaux sur la cimaise. Les personnages sont des silhouettes jaunes rehaussées de détails en noir et en rouge. Les textes sont en jaune dans les tableaux et les caissons, en noir sur fond jaune dans les bandes de texte. Le fond des scènes est blanc. Le style est celui des XIX^e et XX^e dynasties.



Fig. 42. — TOMBE N° 356, CAVEAU C. Demi-voûte nord; caissons 1 et 2.

Photo J. J. Clère.


Voûte. Bande d'inscription au sommet; sens Est-Ouest :   ^{sic}.

Demi-voûte nord, d'Est en Ouest. 1^{re} bande : .

1^{er} caisson : couple debout tourné vers l'ouest, adorant le sujet du 2^e caisson.

Texte en colonnes :   ^{sic} .


2^e bande :   (fig. 42).

2^e caisson : Harmakhis faucon tourné vers l'est, précédé de deux uræus coiffées comme lui d'un disque solaire. Derrière lui, la fin de son nom : .

Texte :  (fig. 42).

3^e bande : .

3^e caisson : Vache Meh-out avec disque solaire entre les cornes, couchée face à l'est. Le faucon naissant Sopdou apparaît entre ses jambes antérieures. Une campane de papyrus s'incline sur le dos de la vache (fig. 43).

Texte : .

4^e bande :  (détruit).

4^e caisson : Homme debout face à l'ouest, levant les mains, tourné vers une porte surmontée de quatre *khakerou* (fig. 43).

Texte : .

5^e bande :  ^{sic}.

Demi-voûte sud, d'Est en Ouest. 1^{re} bande : .



1^{er} caisson : Porte de l'horizon à deux vantaux entre ciel — et terre —. Pas de texte (fig. 44).

2^e bande : .

2^e caisson : Ciel nocturne avec le disque lunaire, huit étoiles sur trois rangs : 3 + 3 + 2 et quatre génies assis sur la natte *hotep*. Pas de texte (fig. 44).

3^e bande : .

3^e caisson : couple debout face à l'est adorant le sujet du caisson précédent.

Texte :   (fig. 45).


4^e bande :  ^{sic}.



Fig. 43. — TOMBE N° 356, CAVEAU C. Demi-voûte nord : CAISSONS 3 ET 4.

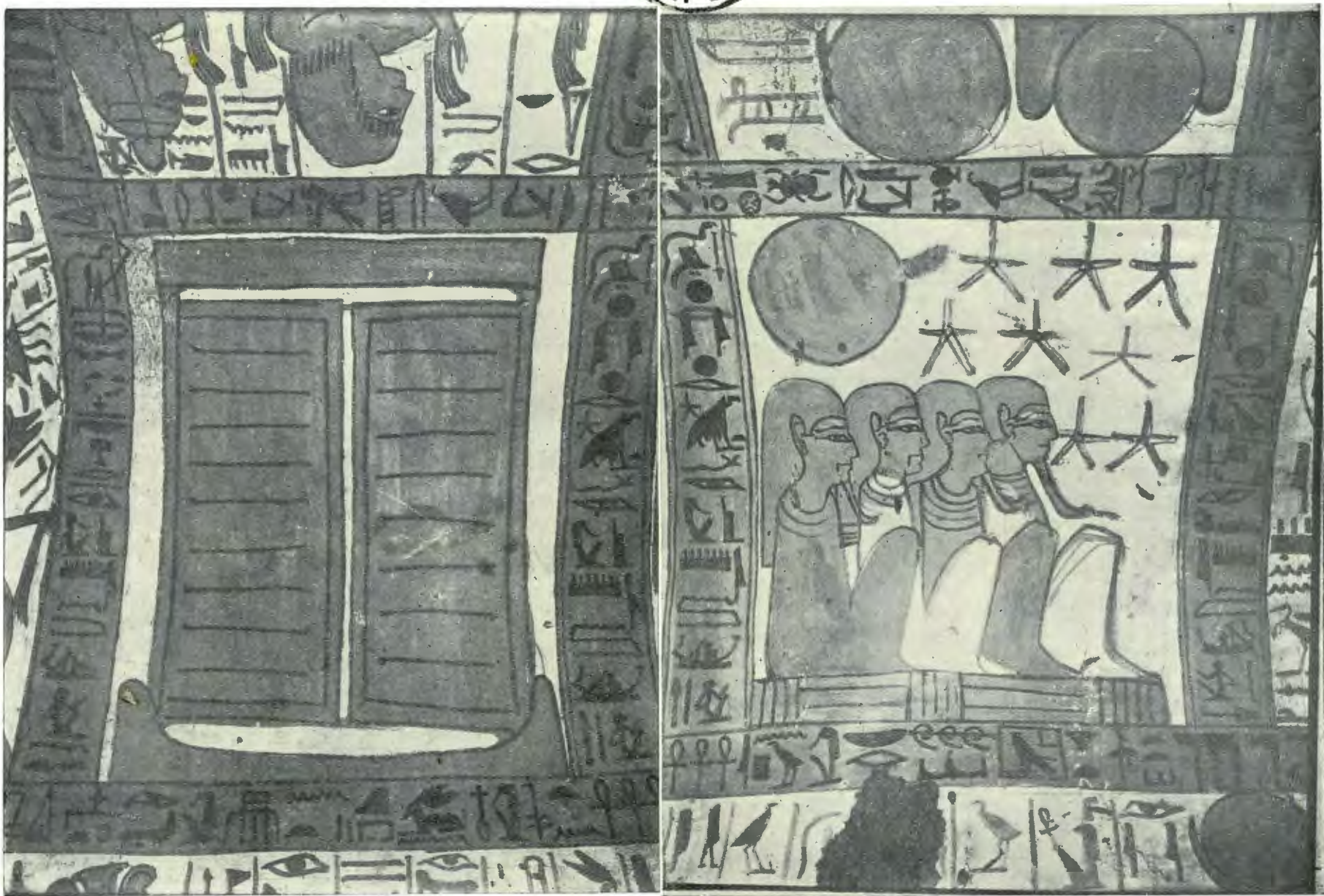



Fig. 44. — TOMBE N° 356, CAVEAU C. DEMI-VOÛTE SUD : CAISSONS 1 ET 2.

Photo J. J. Clère.



Fig. 45. — TOMBE N° 356, CAVEAU C. DEMI-VOÛTE SUD : CAISSONS 3 ET 4.

4^e caisson : Disque solaire dans une barque naviguant vers l'est sur le ciel. Au-dessus, un scarabée dont les élytres dessinent les deux horizons est et ouest opposés par la base . Pas de texte (fig. 45).

5^e bande : 



Fig. 46. — TOMBE N° 356, CAVEAU C. PAROI EST.

Photo J. J. Clère.


Bandes horizontales de texte entre voûte et cimaise :

Paroi Est : 

Paroi nord. Sens est-ouest : 

Paroi ouest : 

Paroi sud. Sens est-ouest : 

Cintre Est (fig. 46) : Le signe de l'Occident muni de deux bras ornés de bracelets et de rubans flottants, planté dans le signe , tient deux pots à feu garnis de trois

cièrges chacun. De chaque côté, un Anubis zoomorphe cravaté d'une bandelette funéraire est couché, le dos surmonté d'un flagellum.

Texte :

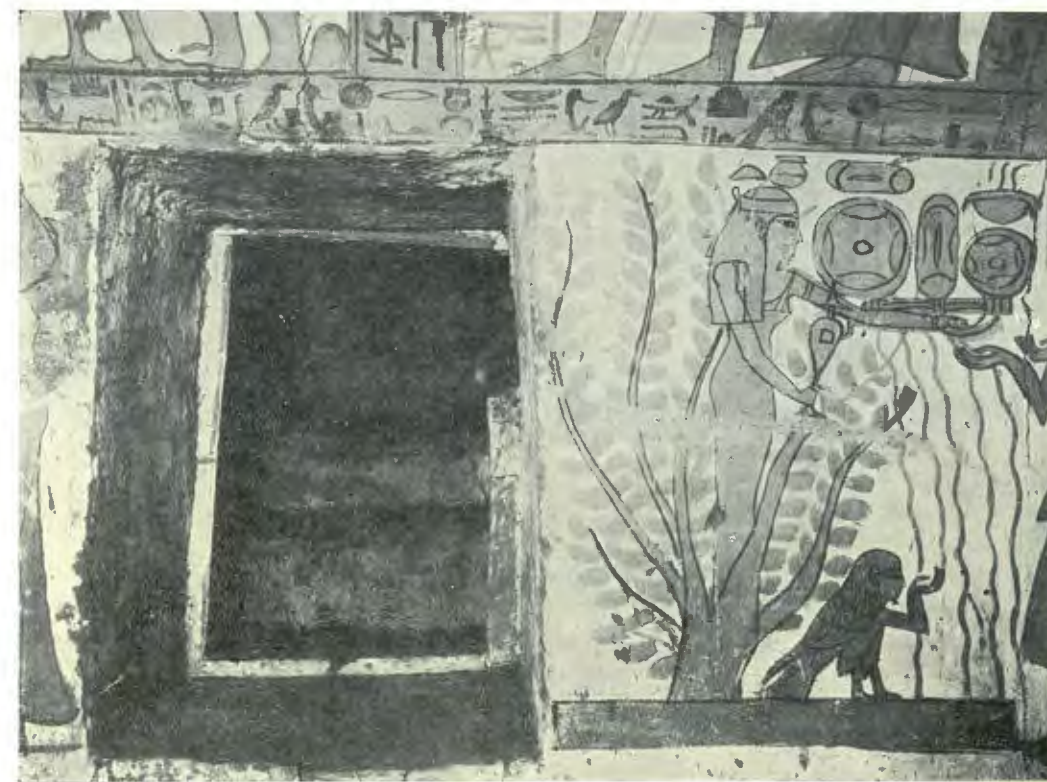


Fig. 47. — TOMBE n° 356, CAVEAU C. CIMAISE NORD.

Photo J. J. Clère.

Cimaise Est : Au sud, couple assis face au nord sur des chaises à pieds de lion, les pieds posés sur un tabouret commun. L'homme tient le *sekhem* et le linge, la femme tient le linge. Sa main droite n'a pas été dessinée sur l'épaule de l'homme. Un guéridon placé devant eux supporte des aliments et des fleurs. L'offrande est faite par un homme revêtu de la peau de panthère et par une femme apportant un bouquet. Derrière eux, un homme leur tournant le dos, appartient à la scène de Nout au sycomore peinte sur la paroi nord.

Texte. Dédicants : 























Homme devant Nout : 

Cimaise nord : Nout, face à l'est, sortant du sycomore, coiffée seulement des deux signes , offre d'une main l'offrande liquide dans une buire, de l'autre main l'offrande solide et ignée composée de quatre pains et d'une coupe à feu, sur la natte *hotep*.

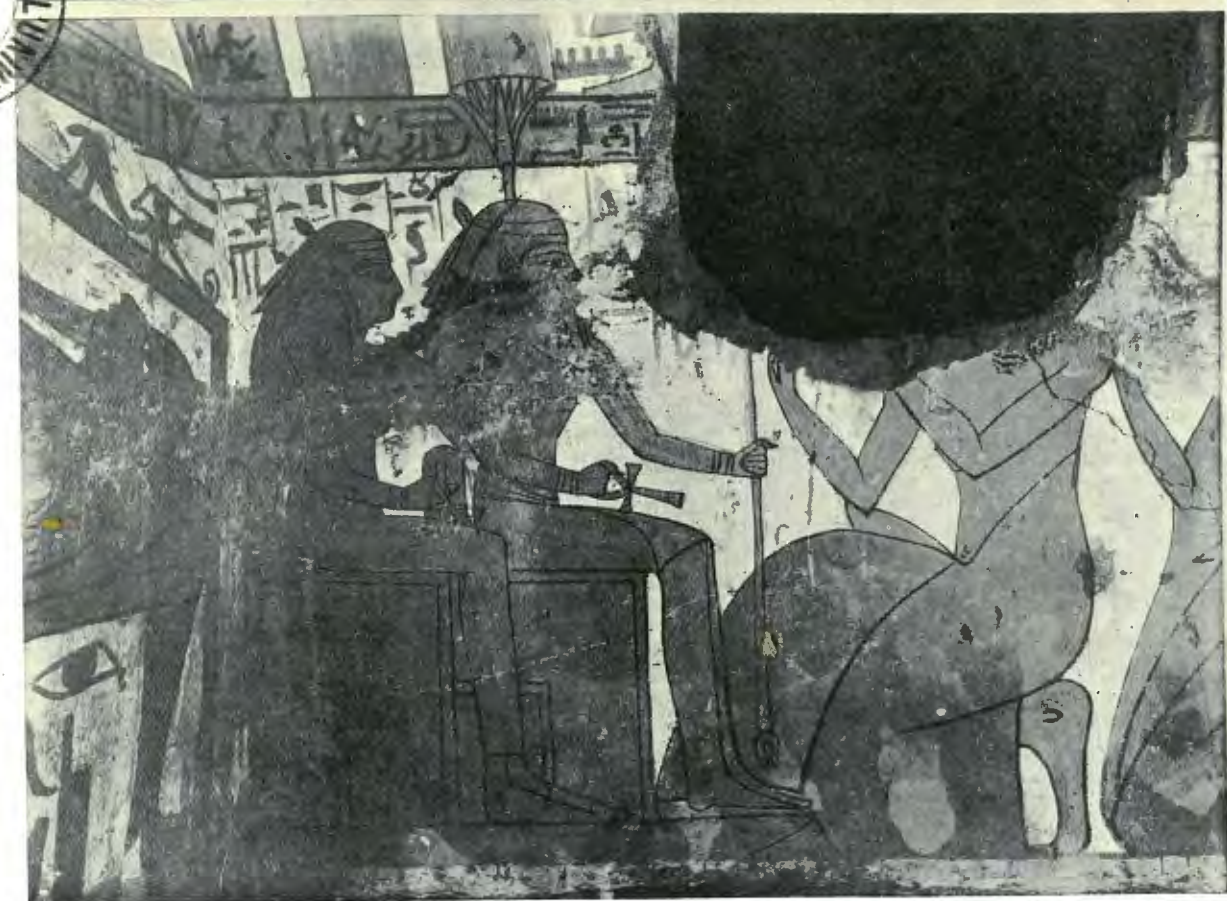


Fig. 48. — Tombe n° 356, caveau C. CIMAISE NORD.

Photo J. J. Clère.

L'homme de la paroi Est tend les mains pour recevoir l'offrande et au pied du sycamore un oiseau-âme boit l'eau qui tombe de la buire. Pas de texte (fig. 47).

De l'autre côté de la porte, un couple à genoux suivi d'un couple debout, tournés vers l'ouest adorent un couple divin assis face à l'est composé de Nefertoum(?) coiffé d'un lotus, et de Nout sans coiffure (fig. 48).

Texte, dieux :

Adorants :



Fig. 49. — Tombe n° 356, caveau C. PAROI OUEST.

Photo J. J. Clère.

Cintre ouest (fig. 49) : Même scène que sur celui de l'Est. Texte :

Cimaise ouest : Sous l'édicule aux angles duquel sont deux yeux *oudja* d'où sortent des uræus tenant , le dieu Anubis ressuscite une momie enfermée dans un cartonnage anthropoïde et couchée, la tête au nord sur un lit à pieds de lion.

Texte :

Sous le lit :


Fouilles de l'Institut, t. VI, 2.


Cimaise sud : A l'ouest, scènes d'offrandes à Ptah momiforme et à Isis, assis face à l'est sous le dais de *Heb Sed*, par un couple debout. L'homme porte la perruque capsulaire et la peau de panthère. La femme tient une banderole serre-tête. Dans le naos, un autel supporte une aiguière sommée de fleurs de lotus. Devant le naos, les offrandes déposées consistent en une tête de bovidé, une coupe à feu, un pain et un lien de corde § (fig. 50).



Fig. 50. — Tombe n° 356, caveau C. Cimaïse sud.

Photo J. J. Clère.

Texte. Dieux : .

Adorants : .


A l'Est, scène de la psychostasie (fig. 51). Le babouin Thot, coiffé du premier quartier de lune et du disque de lumière cendrée, tient la palette de scribe et siège face à l'est sur son château-mastaba. La *dévorante*, à tête de crocodile et corps hybride d'hyène et d'hippopotame, se dresse à hauteur du plateau de la balance où se trouve le cœur du défunt. Dans l'autre plateau est placé un œil droit d'Horus, un *oudja*  ayant le même sens symbolique que *ma* ou *f*.



Fig. 51. — Tombe n° 356, caveau C. Cimaïse sud.

Photo J. J. Clère.

La pesée est faite par la déesse Mat, équilibrant le peson d'une main et tenant de l'autre une palette et un rouleau de papyrus.

Le défunt dans l'attitude de tout appelé en justice ou de tout comparaisant devant un dieu ou un roi, est conduit vers Thot et la balance du jugement par Anubis, qui tourne la tête vers le défunt, selon l'usage.

Derrière ce groupe Osiris, debout, face à l'ouest, entre deux nébrides, tient les deux flagella. Un autel le précède, portant l'aiguière et la fleur de lotus habituels.

Texte. Osiris :

Anubis :

Défunt :

Mat :

Remarques. — Quelques particularités sont à signaler dans la mythologie et la paléographie de cette tombe :

Caveau C : Ordinairement sur l'estrade réservée aux dieux Osiris (nord), Anubis (ouest), Ptah (sud); les dieux Osiris et Ptah occupent l'extrémité occidentale des parois nord et sud. Ici Osiris est remplacé par Nefertoum et on lui a donné Nout comme épouse. Sur la paroi sud Ptah est bien représenté mais il a Isis pour épouse, une Isis un peu vague, sans attribut caractéristique.

Les textes du caveau B présentent ces identifications intéressantes :

Paroi nord. Osiris :

Dans cette inscription Osiris est appelé seigneur de la terre entière, ami de la terre de silence et d'ombre à la fois par une contamination peut-être volontaire des deux mots et . Ce titre évoque la divinité Mert Seger.

Paroi sud. Harmakhis assimilé à Amon de Karnak :

Dans les trois caveaux on constate l'emploi pour une même personne des formules

Enfin la lettre *m* dans le nom du défunt est écrite de trois façons :

et dans le caveau A le signe hotep est écrit une fois : (composé de la natte et de l'autel supportant le pain).

OBJETS TROUVÉS. — Cour :

1° Deux momies, femme et enfant, préparées au natron.

2° Socle de statue calcaire (largeur 0 m. 315, hauteur 0 m. 10) avec les deux pieds chaussés de sandales à la poulaine, d'un homme debout qui tenait devant lui un emblème divin. Textes; près du pied gauche : ; près du pied droit :

. Sur le socle à gauche : ; à droite : (fig. 11, n° 4). Ces inscriptions,

gravées et peintes en bleu, donnent les noms de deux hommes connus comme fils d'Anherkhaoui (L., D., Text, p. 396). Il se pourrait que la statue fût celle de cet architecte de Ramsès III. Kenna est mentionné sur un montant de porte d'Anherkhaoui trouvé par M. Nagel en 1928. Il était (SPIEGELBERG, *Graffiti*).

3° Un fragment de montant droit de porte, calcaire gravé (fig. 11, n° 6) au nom du *sotem* Pashed fils du *sotem* et de la dame .

Ces noms se retrouvent avec les mêmes relations de parenté sur un graffite de la montagne thébaine (Spiegelberg), sur la stèle n° 262 du British Museum (collection Belmore, pl. XX) et sur un ostracon de la collection Carnarvon (années 1 et 2 de Ramsès III). Il s'agit du *sotem* Pashed de la tombe n° 339.

4° Trois fragments d'un pyramidion de grès (fig. 19, n° 2).

5° Cinq briques crues à l'estampille de Aamaktf .

6° Un éclat de stèle calcaire, figure de femme et bouquet. Texte : .

7° Visage mutilé d'un beau cercueil de bois peint et verni, chairs rouges, bandeau frontal et lotus, perruque à petites boucles.

8° Un tesson de poterie avec texte hiératique littéraire.

9° Un ostracon hiératique.


10° Un fragment d'inscription hiéroglyphique sur calcaire : .

11° Un sceau d'argile représentant un griffon à tête humaine coiffé du *nems*, face à gauche, terrassant un ennemi. Au-dessus du griffon, le signe ; devant lui, le cartouche de Thotmès III

TOMBE N° 1161.

1° Une tête de petite statuette mutilée en bois figurant une fillette portant une perruque formée de deux tresses plates latérales et d'une tresse postérieure.

2° De nombreux débris de cercueils d'époque ramesside et de cartonnages de momies, découpés à jour, peints et vernis, avec textes en relief.

3° Un *oushebt* de faïence beau bleu glacé, type fellah, hauteur 0 m. 11, au nom de .

4° Nombreuses poteries (fig. 52).

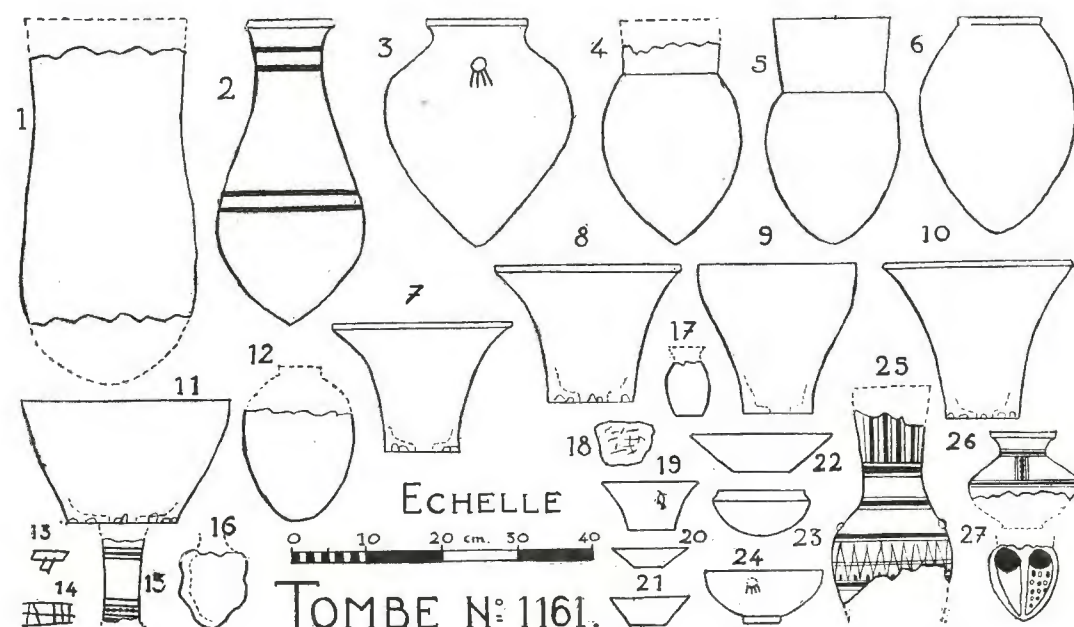


Fig. 52. — CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE (dessin de G. NAGEL).

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1161 (FIG. 52).

(Note de M. Nagel.)

2. Terre peinte en rouge, cercles noirs. Résidu de grain.
3. Barbotine rouge. Marque incisée.
13. Marque incisée extérieur assiette.
14. Marque incisée sur fragment d'amphore décorée.
15. Fragment de col. Terre rose chair, décor rouge et brun.
16. Vase décoré de grandes bandes bleues et rouges.
17. Deux vases rouge vif lissés.
18. Bouchon d'amphore en terre sigillaire.
19. Terre ordinaire. Bords rouges. Marque incisée.
22. Terre ordinaire. Bords rouges.
24. Terre rouge vif, lissée. Marque incisée.
25. Fond blanc. Décor bleu pâle, noir et rouge.
26. Terre rose chair. Décor rouge et brun.
27. Vase peint après cuisson. Fond gris terre. 4 boutons de fleurs. Base noire, 2 rouges à points noirs et blancs, 2 blancs.

TOMBE N° 1164.

1° Plusieurs fragments du pyramidion de Aamakt (fig. 53). Ce pyramidion calcaire, reconstitué par M. J. J. Clère, mesure 0 m. 415 de hauteur et 0 m. 37 de côté à la

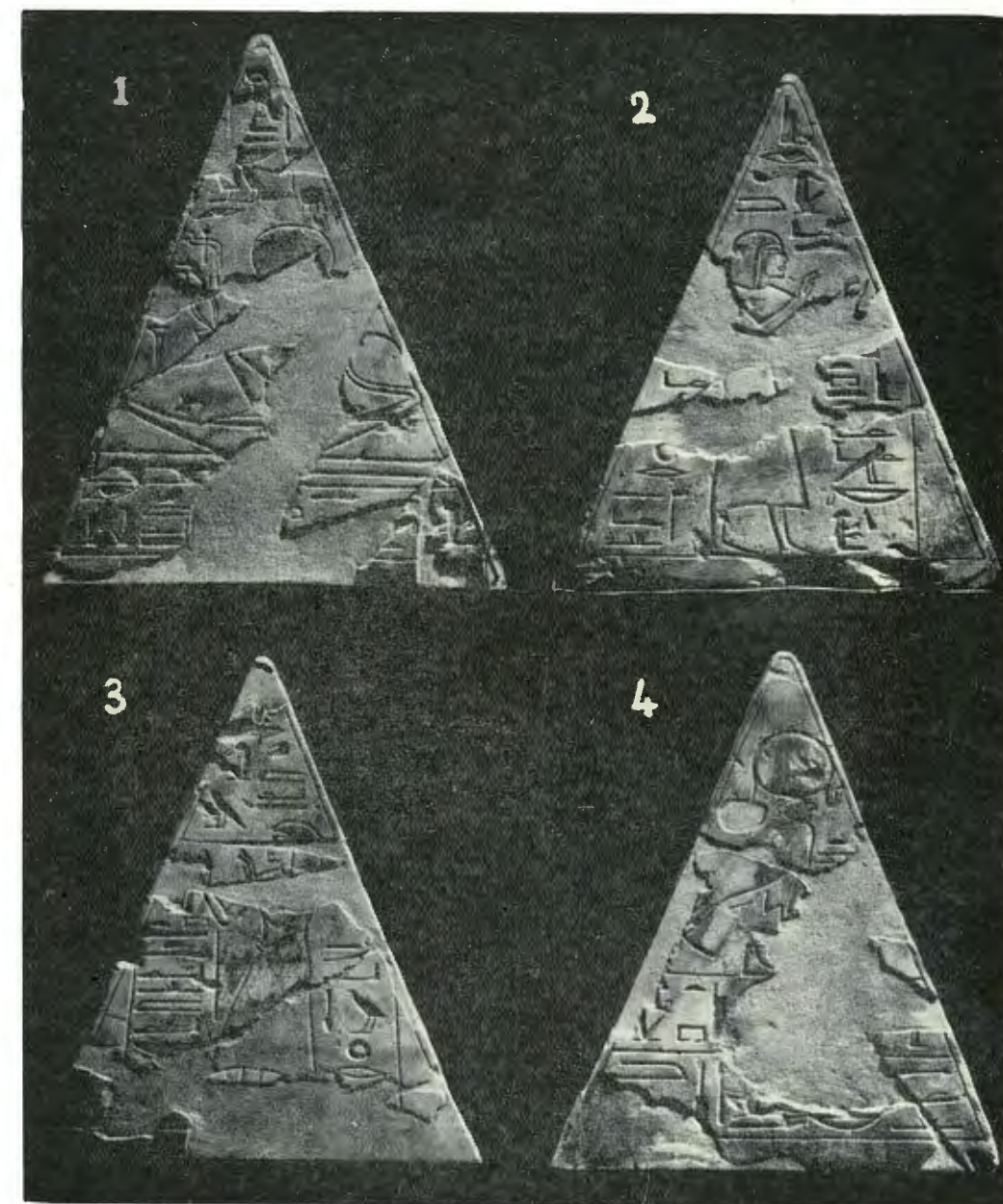



Fig. 53. — PYRAMIDION DE AAMAKT (reconstitué par J. J. CLÈRE).

base, ce qui donne pour la pyramide qu'il sommait et dont les côtés de base mesuraient 2 mètres et 2 m. 60, une hauteur approximative de 2 m. 95. Cette pyramide

est vraisemblablement une des deux chapelles détruites au sud de la chapelle aux statues de terre moulée.

La face Est représente Harmakhis hiéracocéphale dans sa barque voguant sur le ciel du nord au sud. Texte : .

La face nord représente le défunt debout face à l'est. Texte : .

La face sud représente aussi le défunt debout face à l'est. Texte : .

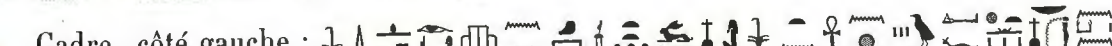
La face ouest représente le faucon coiffé du disque solaire, face au sud, debout dans le signe de l'horizon. Texte : .


2° Une table d'offrandes en grès, forme *hotep*; longueur 0 m. 43, largeur 0 m. 515, épaisseur 0 m. 14 (fig. 54).





Fig. 54. — TABLE D'OFFRANDES EN GRÈS D'AMENEMAPET.

Textes. Cadre, côté droit : .

Cadre, côté gauche : .

Bande de part et d'autre du pain *hotep* : .

Il résulterait de cette table d'offrandes que le *sotem* Hormès était fils d'Amenemapel.

3° Une table d'offrandes, forme *hotep*, en calcaire (fig. 55). Longueur 0 m. 32, largeur 0 m. 49, épaisseur 0 m. 08. Le texte des deux bandes d'encadrement subsiste seulement sur la moitié gauche. Cadre externe : . Cadre interne : .

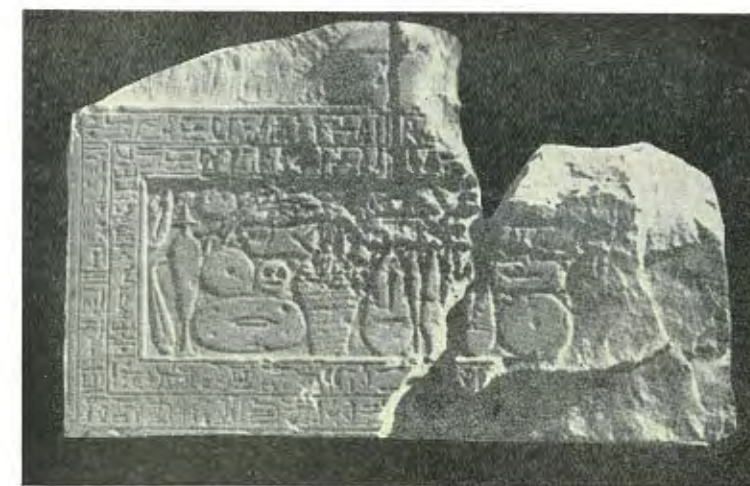










Fig. 55. — TABLE D'OFFRANDES EN CALCAIRE DE OUADJRENPET.

Le nom de Ouadjrenpet est donné dans la tombe n° 356 comme celui de la femme d'Amenemouia. On le retrouve à Turin sur la table d'offrandes de Paï et sur la stèle n° 63 dédiée à Khonsou par Paï pour sa mère .

A Deir el Médineh, dans la tombe n° 322 (*Rapport 1923-1924*, p. 57) elle est accouplée à un homme dont le nom se termine ainsi :  + . Dans la tombe n° 250 (*Rapport 1926*, p. 63, 71) elle est  de la dame , grand'mère de l'épouse de Ramès; elle forme couple avec , et elle pleure en qualité de  sur la momie de .

4° Fragments des deux montants et d'un linteau de porte, calcaire mal gravé (fig. 56, nos 2, 3, 5, 6, 7, 8) :

Côté droit : .

Côté gauche : .

Linteau : .

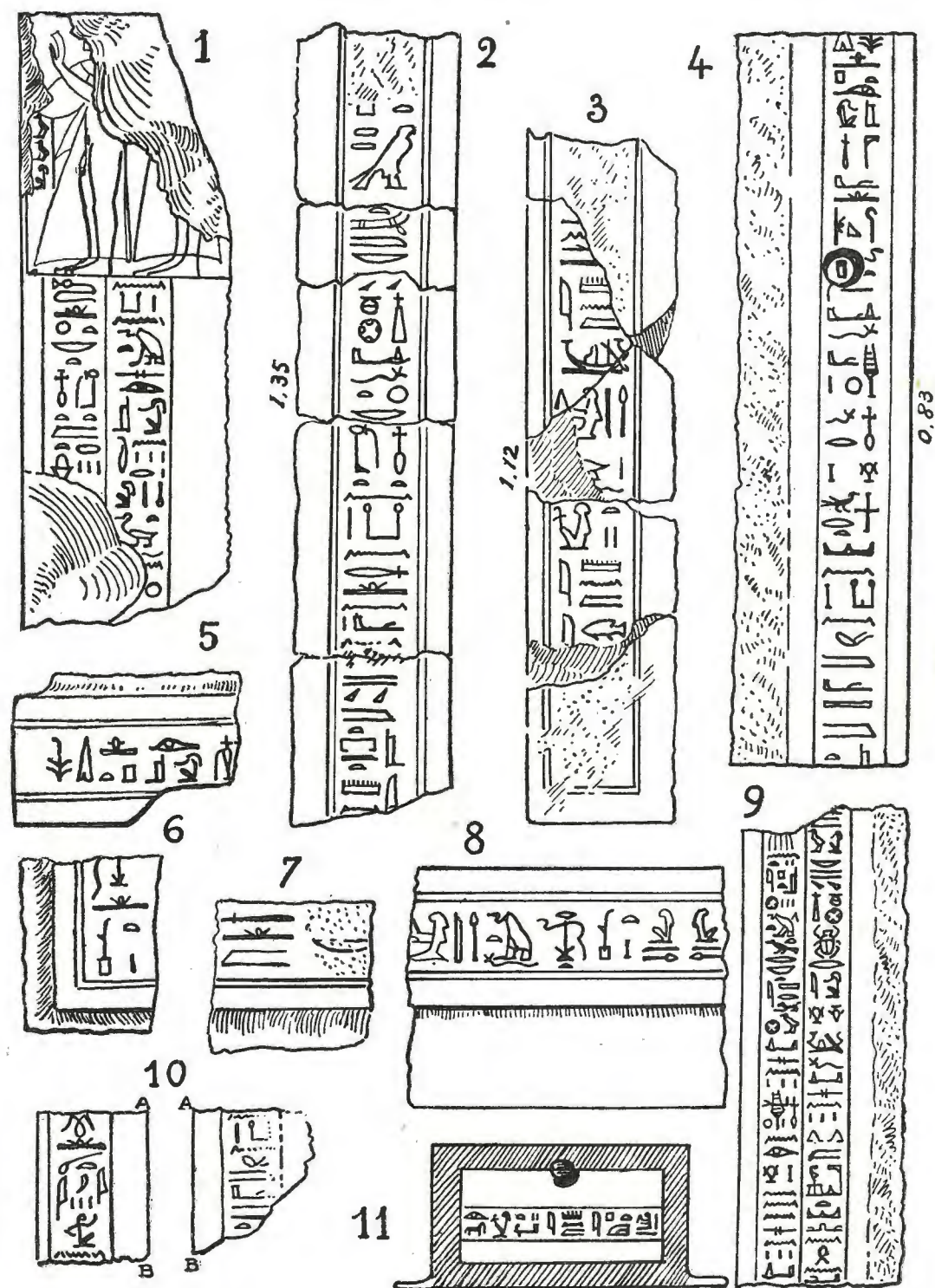


Fig. 56. — ENCADREMENTS DE PORTES ET COUVERCLE DE COFFRE.

5° Trois fragments d'un gros *oushebt* en calcaire gravé; texte en lignes horizontales appartenant à Aamakt.

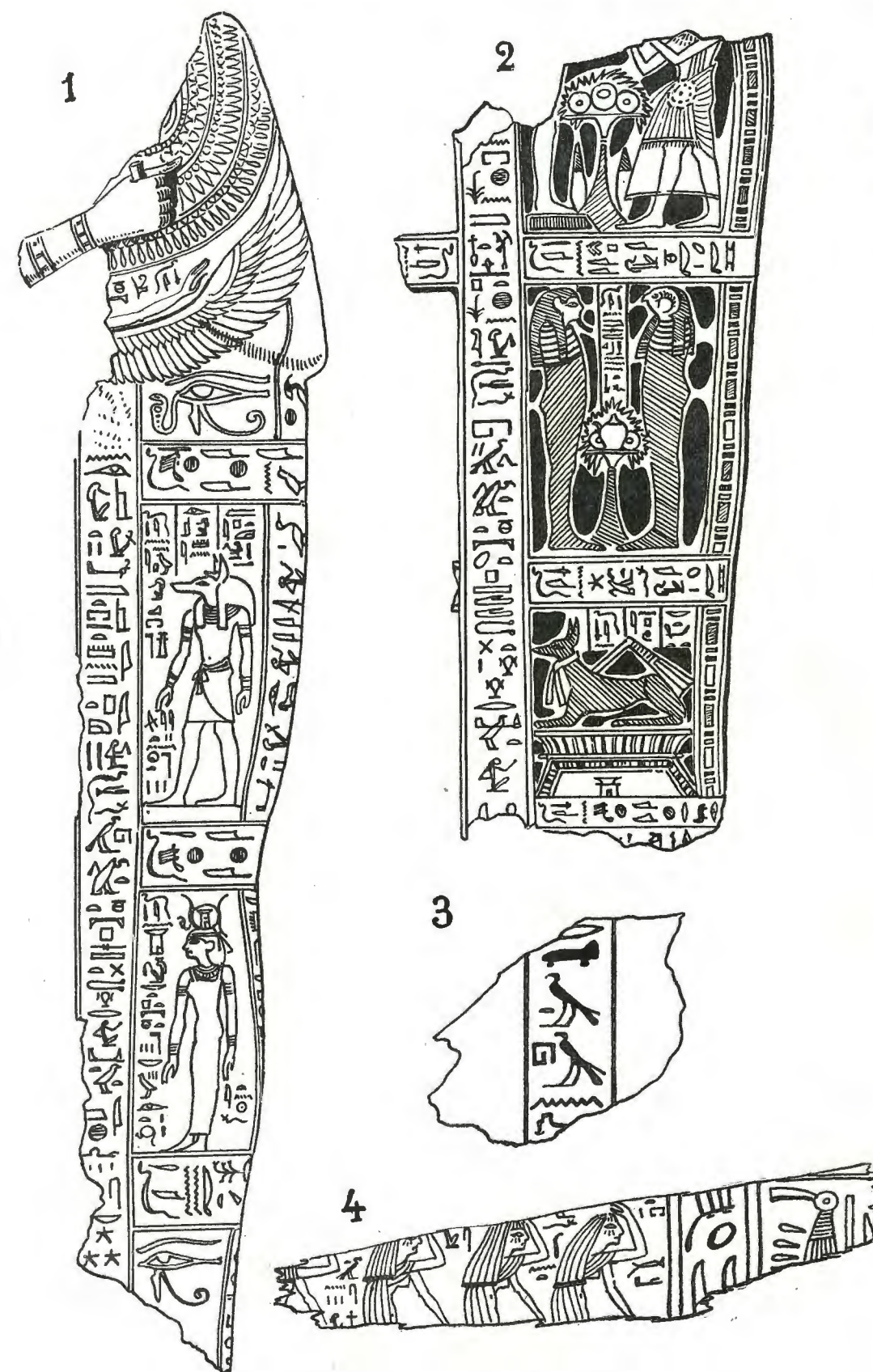


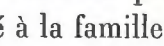
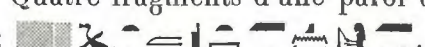


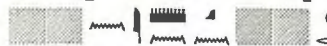
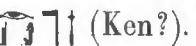
Fig. 57. — FRAGMENTS DE CERCUEILS, DE COUVERCLES PLANCHES ET DE CARTONNAGE DE MOMIE.

6° Un couvercle bombé de coffret à *oushebtis*, fond jaune, texte noir .


7° Plusieurs fragments d'un cartonnage de momie, fond blanc, texte noir sur bande jaune cernée de rouge :  (fig. 57, n° 3). Ce nom de femme figure dans les tombes n°s 210 et 335 (*Rapports 1924-1925* et *1927*, index) comme parente de Raouben et de Rahotep mentionnés sur la table d'offrandes de Paï à Turin.


8° Deux fragments d'une canne de cérémonie faite d'une tige de jonc recouverte de toile stuquée et peinte. Objet d'imitation inutilisable dans la vie courante. Texte :  (Piaï). C'est le nom du propriétaire de la table d'offrandes de Turin, fils de  et apparenté à la famille de la tombe n° 356.

9° Quatre fragments d'une paroi de coffre à *oushebtis*, bois peint en rouge, texte noir : . Le sculpteur Ken possédait les tombes n°s 4, 337 (*Rapports 1924-1925* et *1927*).

10° Un fragment de pectoral en bois peint. Recto : Anubis sur le mastaba. Verso :  (Ken?) et texte noir : .

11° Un fragment d'un couvercle de coffret de toilette, scène de chasse incisée sur bois. Les incisions sont remplies de pâte bleue et la surface a été vernie ensuite.

12° Accessoires simulacres de l'ouverture de la bouche, objets en bois peints en jaune et vernis : quatre petits vases forme théière en bois plein, une herminette , un doigt, une cuisse d'antilope.

13° Plusieurs briques marquées au sceau de .

14° Nombreuses poteries (fig. 58, 59, 60). Voir ci-après note de M. Nagel.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1164 (FIG. 58, 59 ET 60).

(Note de M. Nagel).

Les astérisques * indiquent les pièces restées au magasin.

- *1. Terre grise assez fine granuleuse. Bouchon de chaux.
- 2. Terre rose. Peinture gris-vert mat, bouchon de terre crue, estampé. Cf. marque n° 20.
- *3. Terre brune assez fine. Extérieur presque noir. Marque seule gardée n° 35.
- 4. Terre rouge, peinture gris-vert.
- *5. Terre grise granuleuse. Marque et inscription hiératique seules gardées. Marque n° 6.
- *6. Terre rose assez fine. Reste de la bordure bleue.
- *7. Terre brun-rouge, peinture rose, bordure bleue.

*8. Terre rouge peu cuite. Extérieur peinture rose. Le décor à la détrempe a été posé après cuisson sur un fond blanc. Les parties laissées en blanc sur le dessin sont légèrement teintées de bleu. Dans cette tombe se trouvaient des fragments d'un autre vase de ce genre avec un décor analogue. Dans les environs du P. 1165 on a retrouvé d'autres morceaux de ce vase et d'un troisième.

*9. Terre rouge.

*10. Terre rouge très peu cuite. Extérieur peinture rose. Décor brun foncé et bleu.

*11. Terre brun-rouge peu cuite. Extérieur peinture rouge. Marque n° 17.

*12. Terre rouge.

*13. Terre brune peu cuite. Extérieur peinture blanchâtre. Marque n° 18.

*14. Terre rouge peu cuite. Extérieur peinture blanche. Marque n° 41.

*15. Fragment d'autel portatif. Terre brune très peu cuite. Extérieur peut-être blanc; dans la cupule, traces de feu.

*16. Terre brun-rouge. Extérieur peinture rouge-violet. Marque n° 36.

17. Terre rouge très peu cuite. Extérieur peinture blanche.

*18. Terre rouge peu cuite. Lignes bleues, cernées de brun foncé.

*19. Terre brune. Peinture rose extérieur et intérieur.

*20. Terre brune peu cuite. Blanc extérieur et intérieur. Dans le fond, trace de résine.

*21. Terre brun-rouge. Intérieur bordure blanche. Marque n° 25.

*22. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge. Marque n° 23.

*23. Terre verdâtre. A. du goudron ou une substance analogue à l'extérieur et à l'intérieur.

24. Terre rouge légèrement granuleuse.

*25. Terre brune peu cuite. Extérieur décor cordé. Marque n° 34.

*26. Terre brune granuleuse. Intérieur et extérieur bordure rouge. Par-dessus, peinture blanche. Marque n° 24.

*27. Terre rouge peu cuite. Très taché à l'extérieur.

*28. Terre brun-rouge. Peinture rose. Décor bleu et rouge.

*29. Terre rouge. Extérieur peinture rouge-violet. Marque n° 9.

*30. Terre brune assez fine. Extérieur peinture rouge lissée. Lignes brunes.

*31. Terre rouge.

*32. Terre brune peu cuite. Extérieur et intérieur peinture rouge mat.

*33. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge. Marque n° 43.

*34. Terre brun-rouge peu cuite. Peinture rouge sur la tranche.

35. Terre brun-rouge. Peinture rouge extérieur et intérieur.

36. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge.

*37. Terre rouge peu cuite.

*38. Terre brune peu cuite.

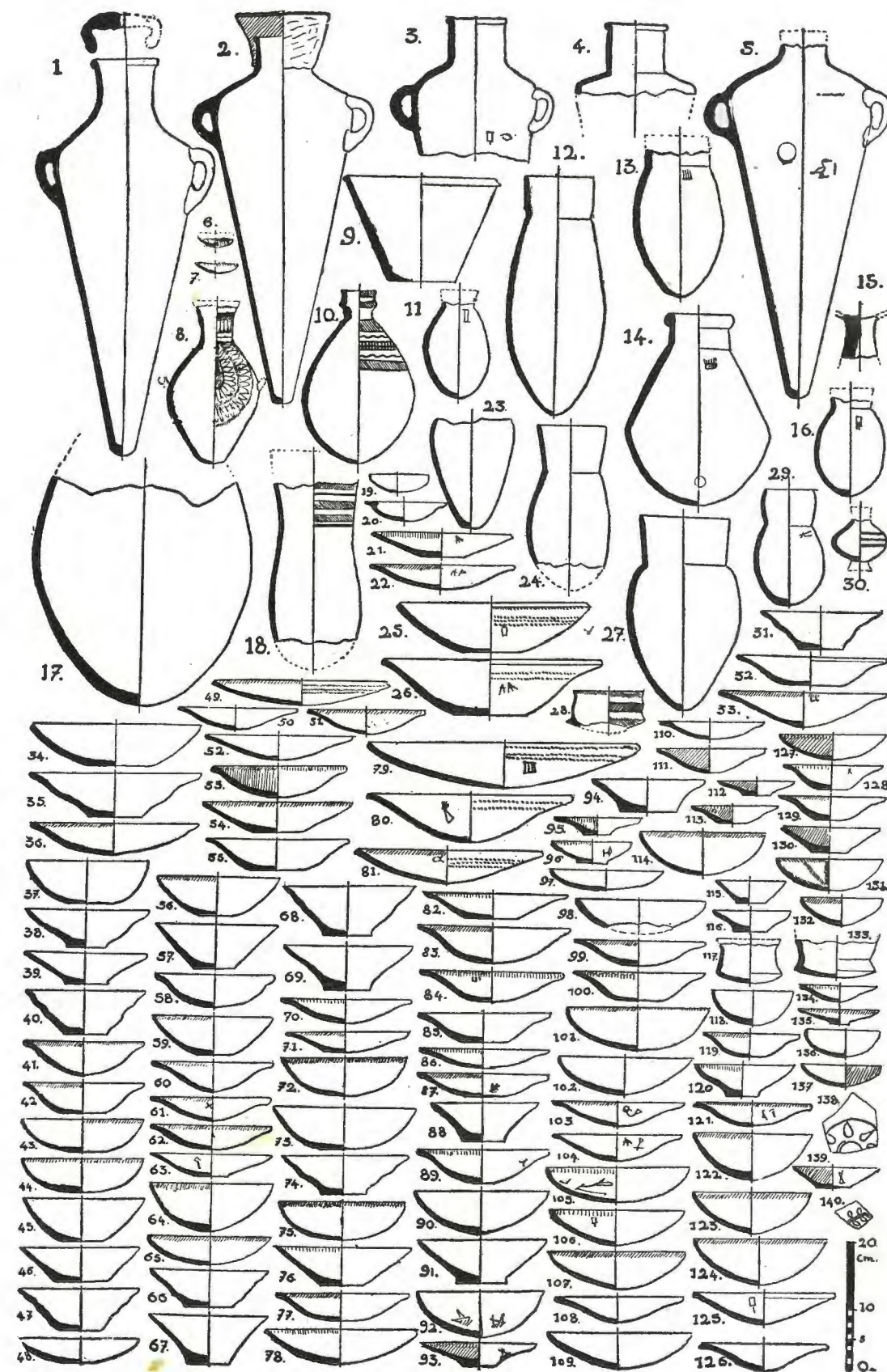


Fig. 58. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1164 (dessin de G. NAGEL).

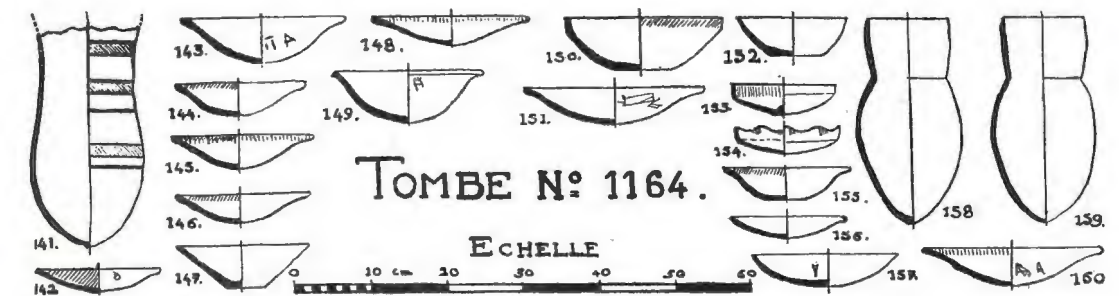


Fig. 58 bis.

- 39. Terre brune peu cuite.
- 40. Terre brun-rouge peu cuite.
- 41. Terre brune. Intérieur bordure rouge qui débordé légèrement à l'extérieur.
- 42. Terre brun-rouge très peu cuite. Intérieur bordure rouge.
- 43. Terre brune. Extérieur bordure rouge.
- 44. Terre brune. Bordure rouge extérieur et intérieur.
- 45. Terre rouge.
- 46. Terre brune peu cuite.
- 47. Terre rouge peu cuite.
- 48. Terre brune. Extérieur et intérieur peinture rouge.
- 49. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure rouge, extérieur décor cordé.
- 50. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur peinture rouge.
- 51. Terre brune peu cuite. Intérieur rouge.
- *52. Terre brune peu cuite.
- *53. Terre rouge. Intérieur bordure rouge. Par-dessus on a posé grossièrement une teinture blanche, qui débordé un peu à l'extérieur.
- 54. Terre brun-rouge. Intérieur et extérieur bordure rouge.
- 55. Terre brune. Peinture rouge extérieur et intérieur.
- 56. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge.
- 57. Terre brune peu cuite.
- *58. Terre brune peu cuite. Intérieur et extérieur peinture blanche. Traces de feu dans le fond.
- 59. Terre brune. Intérieur bordure rouge.
- 60. Terre brune. Intérieur bordure rouge.
- *61. Terre brune. Intérieur bordure rouge. Marque n° 11.
- *62. Terre rouge peu cuite. Intérieur et extérieur bordure rouge. Marque n° 12.
- *63. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur peinture rouge. Marque n° 13.
- *64. Terre brune. Intérieur bordure rouge avec des coulées de peinture.
- 65. Terre brune. Intérieur et extérieur bordure rouge.
- 66. Terre brune peu cuite.

- 67. Terre rouge peu cuite.
- *68. Terre brune.
- 69. Terre brun-rouge.
- 70. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure blanche.
- *71. Terre brune. Intérieur bordure rouge.
- *72. Terre brune peu cuite. Intérieur et extérieur bordure rouge.
- 73. Terre rouge peu cuite.
- 74. Terre rouge très peu cuite.
- 75. Terre brun-rouge. Intérieur et extérieur bordure rouge.
- 76. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche.
- 77. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge.
- 78. Terre rouge. Intérieur bordure blanche.
- *79. Terre brun-rouge peu cuite. Peinture blanche extérieur et intérieur, posée après le décor et la marque. Marque n° 7.
- *80. Terre rouge peu cuite. Extérieur décor cordé. Marque n° 4.
- *81. Terre brun-rouge, peu cuite. Intérieur bordure rouge. Extérieur décor cordé. Marque n° 39.
- 82. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche.
- 83. Terre rouge. Intérieur bordure rouge.
- *84. Terre rouge. Bordure blanche extérieur et intérieur. Intérieur elle est posée sur une bordure rouge faite sans doute avant cuisson. Marque n° 10.
- 85. Terre rouge très peu cuite.
- 86. Terre brune. Bordure blanche sur bordure rouge plus ancienne.
- *87. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure rouge. Marque n° 30.
- 88. Terre brun-rouge.
- *89. Terre brune. Extérieur et intérieur peinture rouge-violet mat. Intérieur bordure blanche. Marque n° 38.
- 90. Terre brun-rouge.
- *91. Terre brune.
- *92. Terre rouge-violet. Extérieur et intérieur peinture rose. Marque nos 12, 44.
- *93. Terre brun-rouge. Intérieur peinture rouge et bordure blanche. Marque n° 14.
- 94. Terre brun-rouge.
- *95. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure et croix blanche.
- *96. Terre rouge. Extérieur et intérieur peinture rouge. Intérieur bordure blanche. Marque n° 16.
- 97. Terre brune peu cuite.
- 98. Terre brun rose. Tranche blanche.
- 99. Terre rouge. Intérieur bordure rouge.
- *100. Terre brune. Intérieur bordure blanche sur bordure rouge plus ancienne.

- 101. Terre rouge peu cuite. Extérieur et intérieur bordure rouge.
- 102. Terre rouge. Intérieur tout noirci.
- *103. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge. Marque n° 45.
- *104. Terre brune peu cuite. Marque n° 22.
- *105. Terre brune. Intérieur bordure blanche. Marque n° 31.
- 106. Terre brune très peu cuite. Intérieur (peut-être aussi extérieur?) bordure blanche. Marque n° 33.
- 107. Terre rouge. Extérieur et intérieur bordure rouge.
- 108. Terre brune. Peinture rouge extérieur et intérieur.
- 109. Terre rouge peu cuite.
- *110. Terre rouge peu cuite. Peinture blanche extérieur et intérieur, traces de feu.
- 111. Terre rouge peu cuite. Intérieur peinture rouge.
- 112. Terre brune peu cuite. Intérieur peinture rouge-violet.
- 113. Terre brune. Intérieur peinture rouge et bordure blanche.
- 114. Terre brune peu cuite. Intérieur et extérieur bordure rouge.
- 115. Terre brune.
- *116. Terre rouge peu cuite.
- *117. Terre brune peu cuite. Extérieur peinture rouge lissée.
- 118. Terre brune.
- *119. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure rouge. Dans le fond, traces de feu.
- 120. Terre brune. Intérieur bordure blanche.
- *121. Terre rouge peu cuite. Bordure rouge extérieur et intérieur. Marque n° 40.
- 122. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge.
- 123. Terre rouge. Bordure rouge extérieur et intérieur.
- 124. Terre brun-rouge peu cuite. Bordure rouge extérieur et intérieur. A l'intérieur, traces de goudron.
- *125. Terre brun-rouge. Peinture rouge extérieur et intérieur, légèrement lissée. Marque n° 32.
- 126. Terre rouge peu cuite.
- 127. Terre rouge peu cuite. Intérieur peinture rouge et bordure blanche.
- *128. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche. Marque n° 8.
- 129. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge.
- 130. Terre brun-rouge. Intérieur peinture rouge.
- *131. Terre brune. Intérieur bordure et croix bleue. Croix rouge plus mince.
- 132. Terre brune. Intérieur bordure rouge.
- *133. Terre brune. Peinture rouge mat, extérieur et intérieur.
- *134. Terre brun-rouge. Intérieur bordure blanche.
- 135. Terre brun-rouge. Bordure rouge extérieur et intérieur.

*136. Terre brune granuleuse. Extérieur et intérieur, peinture rouge mat.

*137. Terre brune. Extérieur peinture rouge.

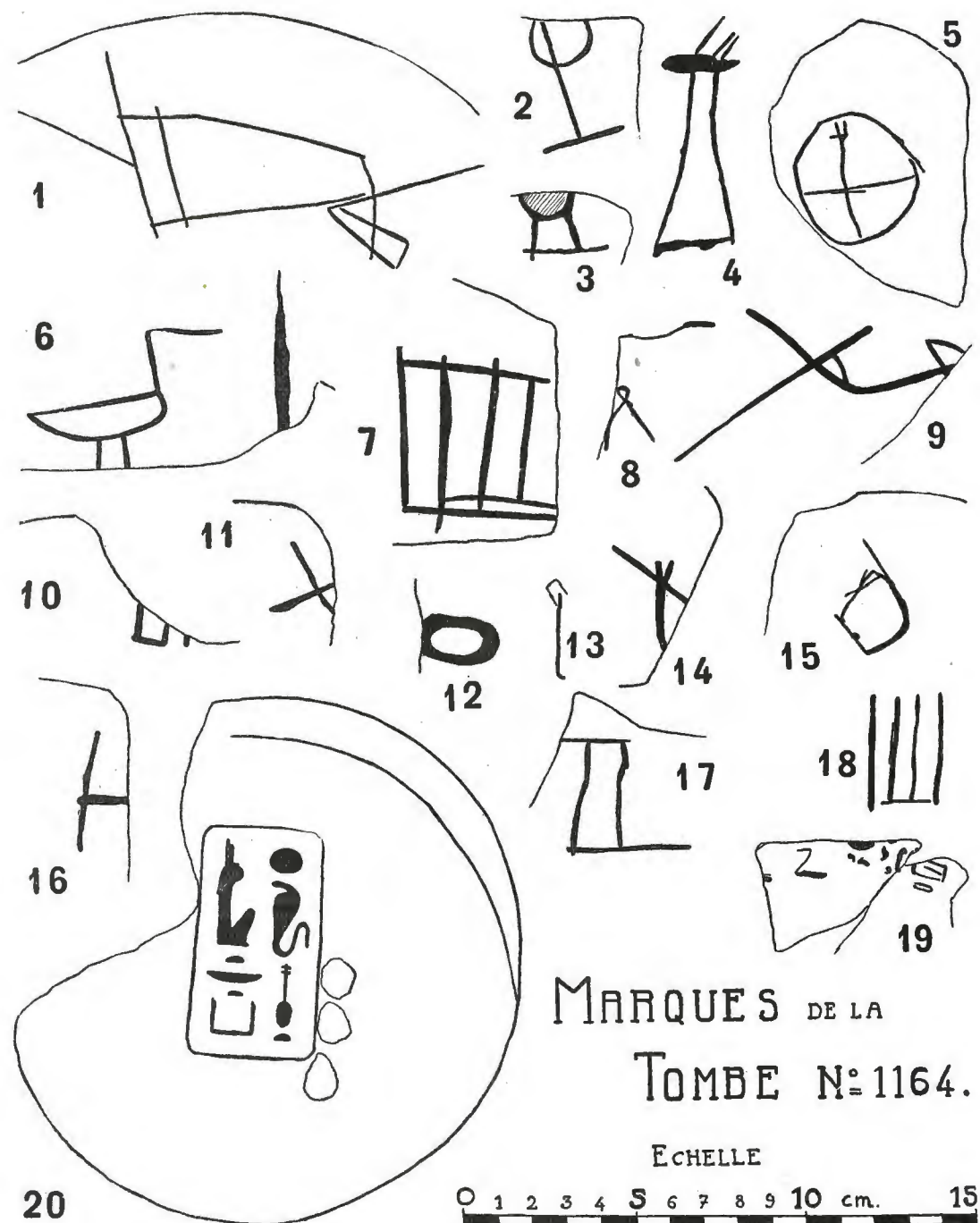


Fig. 59. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1164. MARQUES (dessin de G. NAGEL).

*138. Fragment de poterie dite samienne. Terre rose. Peinture rouge à décor estampé.

*139. Terre brune peu cuite. Intérieur peinture rouge. Marque n° 46.

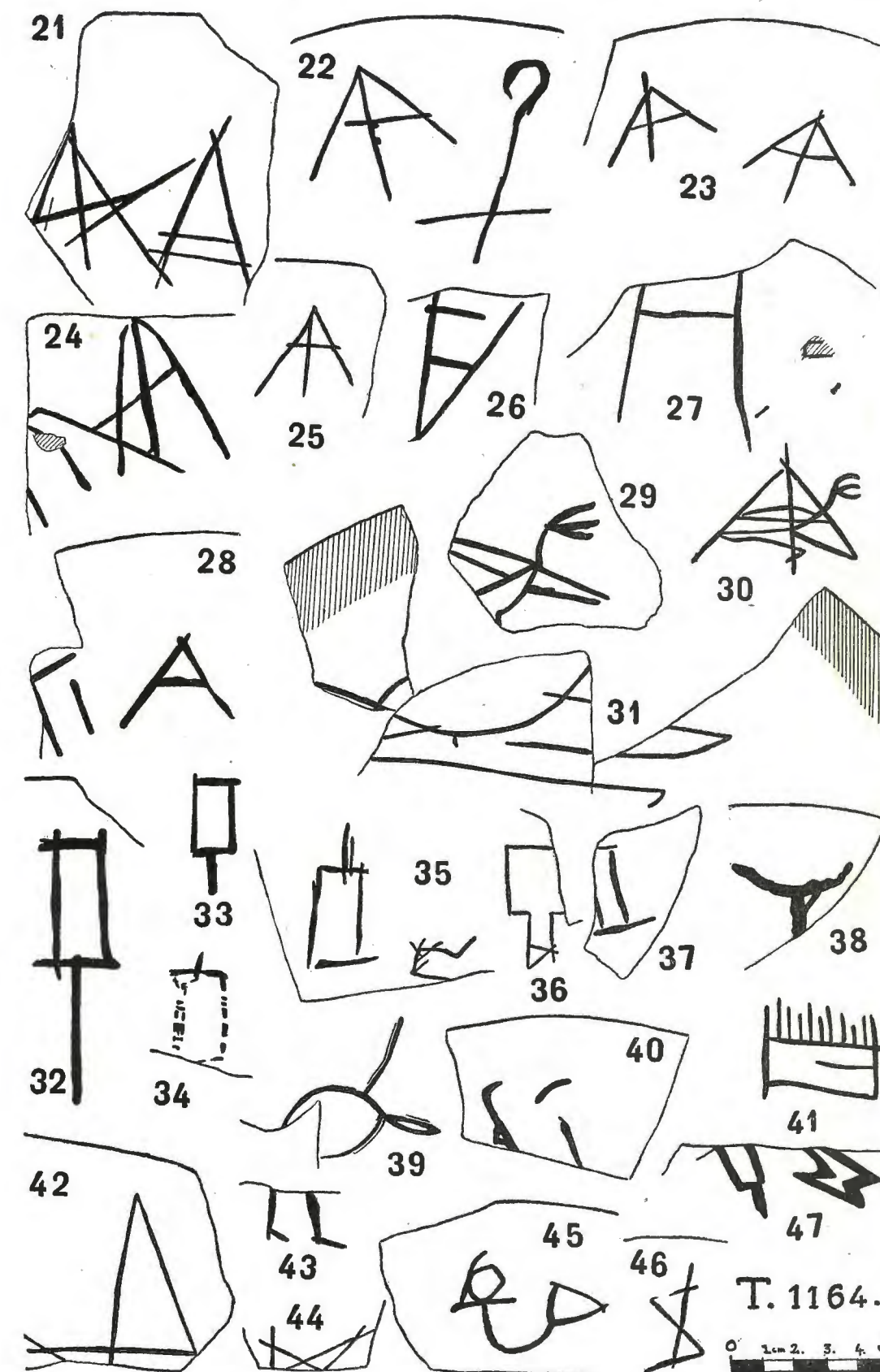


Fig. 60. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1164. MARQUES (dessin de G. NAGEL).

*140. Fragment de poterie dite samienne. Terre rose. Peinture rouge à décor estampé.

*141. Terre rouge peu cuite. Lignes bleues cernées de lignes brun foncé.

*142. Terre rouge peu cuite. Intérieur peinture rouge. Marque n° 15.

*143. Terre brune. Peinture rouge mat extérieur et intérieur. Marque n° 22.

*144. Terre brune. Bordure rouge intérieur.

145. Terre brune peu cuite. Bordure blanche intérieur et extérieur. Intérieur sur bordure rouge plus ancienne.

146. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure rouge. Traces de feu.

147. Terre brun-rouge peu cuite. Peinture rouge lissée extérieur et intérieur.

*148. Terre brune peu cuite. Intérieur et extérieur bordure blanche.

*149. Terre brune. Marque n° 27.

*150. Terre brune peu cuite. Extérieur bordure rouge.

*151. Terre rouge peu cuite. Marque n° 1.

*152. Terre grise presque noire. Traces de goudron extérieur et intérieur.

*153. Terre rose très homogène. Intérieur bordure blanche. Au centre, bouton en relief rouge dans un cercle blanc, entouré d'une zone rose cernée de noir.

*154. Terre brune. Extérieur et intérieur peinture rouge mat. Bords godronés (9 godrons).

155. Terre brun-rouge. Bordure rouge intérieur.

*156. Terre brune. Extérieur et intérieur peinture blanche. Dans le fond, traces de feu.

*157. Terre rouge. Marque n° 26.

*158. Terre rouge. Extérieur peinture rouge mat.

*159. Terre rouge. Extérieur peinture rouge mat.

*160. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche. Marque n° 21.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1164 (FIG. 60).

(*Marques*).

Les astérisques * indiquent les pièces dont seules les marques sont conservées.

*1. Gravé très légèrement extérieur assiette n° 151.

*2. Gravé extérieur d'un gros vase.

*3. Gravé extérieur assiette.

4. Gravé intérieur assiette n° 80.

*5. Gravé sur le col d'un petit vase (diam. 4 cent. 5).

*6. Au charbon, à l'extérieur de l'amphore n° 5.

7. Gravé extérieur assiette n° 79 (gravé avant la peinture blanche).

*8. Gravé extérieur assiette n° 128.

9. Gravé sur panse vase n° 29 (gravé après peinture).

*10. Gravé intérieur assiette n° 84.

*11. Gravé intérieur assiette n° 61.

*12. A l'encre extérieur assiette n° 62.

*13. Gravé extérieur assiette n° 63.

*14. Gravé extérieur assiette n° 93.

15. Gravée extérieur assiette n° 142.

16. Gravé extérieur assiette n° 96.

*17. Gravée panse vase n° 11.

18. Gravée avant peinture sur panse vase n° 13.

*19. Fragment d'inscription hiératique à l'intérieur d'une assiette ordinaire (diam. 0 m. 18?).

20. Bouchon estampé en terre. Amphore n° 2.

*21. Gravée extérieur assiette n° 160.

22. Gravée extérieur assiette n° 104.

23. Gravée extérieur assiette n° 22.

24. Gravée extérieur assiette n° 26.

25. Gravée extérieur assiette n° 21.

*26. Au charbon, à l'intérieur assiette n° 157.

27. Au charbon, à l'extérieur assiette n° 149.

28. Gravée intérieur assiette n° 143.

*29. Gravée sur le haut de la panse d'un vase.

*30. Gravée extérieur assiette n° 87.

*31. Gravée intérieur assiette n° 105.

32. Gravée intérieur assiette n° 125.

33. Gravée intérieur assiette n° 106.

34. Au charbon, à l'extérieur assiette n° 25.

*35. Gravée sur panse amphore n° 3.

36. Gravée sur vase n° 16 (avant peinture).

*37. Gravée extérieur assiette ordinaire.

*38. Gravée extérieur assiette n° 89.

39. Gravée intérieur assiette n° 81.

*40. Gravée extérieur assiette n° 121.

41. Gravé panse vase n° 14 (après peinture).

*42. Gravée intérieur assiette n° 92.

43. Gravée extérieur assiette n° 33.

*44. Gravé extérieur assiette n° 92.

*45. Gravée extérieur assiette n° 103.

46. Au charbon, à l'extérieur assiette n° 139.

*47. Gravée extérieur assiette.

TOMBE N° 1165.



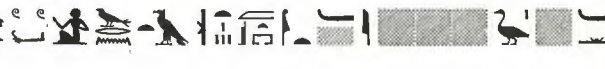
1° Une table d'offrandes en calcaire forme *hotep* (fig. 61). Longueur 0 m. 38, largeur 0 m. 325, épaisseur 0 m. 17. Sur la tranche, près du pain *hotep*, sont gravés les deux cartouches verticaux  et celui de . De part et d'autre du pain on lit : .



Fig. 61. — TABLE D'OFFRANDES EN CALCAIRE, DE HOUÏ.

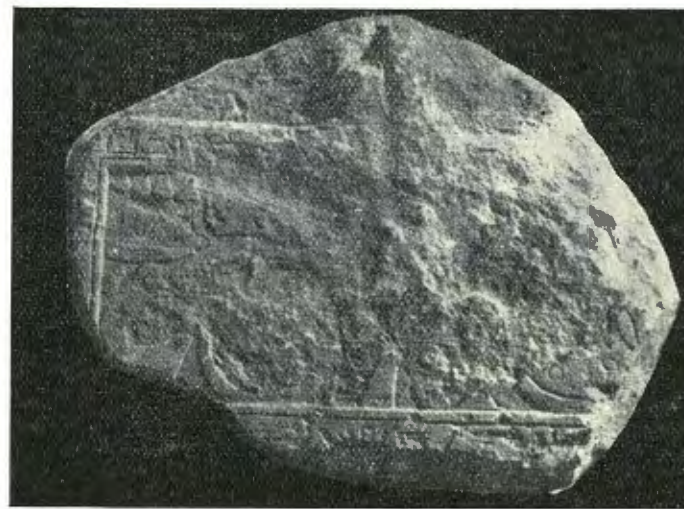








Fig. 62. — TABLE D'OFFRANDES EN CALCAIRE.


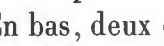
Cadre, côté droit : .....

Cadre, côté gauche :    (probablement ).

Par cette table d'offrandes s'expliquent la présence du montant de porte de Pashed décrit plus haut, Pashed étant parent de Houï, et aussi la présence du socle de statue aux noms de deux fils d'Anherkhaoui : Kenna et Hormès; ce dernier, parent de Pashed et Houï, car Anherkhaoui est fils de Haï. Les tombes de Haï (267) et d'Amennakhtou (266) sont situées dans une même cour. Quant à Amenemant, il est cité dans la tombe n° 356 comme descendant de Aamakt. Enfin le nom de Nakht Min (291) est écrit sur l'enveloppe stuquée de cercueil trouvée dans la tombe n° 1159 de Hormès et Sen Nefer, ainsi que celui de la dame Mehitkhati (290).


2° Une table d'offrandes en calcaire, forme *hotep*, très abîmée par l'humidité; longueur 0 m. 44, largeur 0 m. 54, épaisseur 0 m. 16 (fig. 62). Texte du cadre, côté gauche : ..... . Côté

droit :  (probablement , *Rapports prélim.* 1923-1924, p. 98, trouvaille dans une même tombe, d'objets marqués  et .

3° Un fragment de montant droit de porte, calcaire gravé. En haut deux femmes, avec ce reste du nom : . En bas, deux colonnes de texte :  (fig. 56, n° 1). Le nom de cette femme se trouve dans la tombe n° 250 (*Rapports prélim.* 1926, p. 62, 71, 72).

4° Un pied d'*oushebt*i en faïence bleue : .


5° Deux couffes pour transport d'amphores, un coussinet annulaire en paille pour amphore.

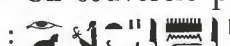
6° Un bouchon d'amphore en terre sur lequel est estampée cette marque : . Dimensions du sceau 0 m. 07 x 0 m. 03,5.

7° Un fragment d'amphore avec cartouches estampés .

8° Nombreuses poteries XVIII^e dynastie et ramessides.



CAVEAU N° 356.

1° Deux couvercles bombés de coffres à *oushebt*i; bois peint en jaune mat et une colonne centrale de texte noir : .


2° Un couvercle plat de coffret bas, bois peint en jaune mat; une ligne de texte noir :  (fig. 56, n° 11).

3° Fragments d'un petit cercueil en calcaire, forme androïde, pour *oushebt*i ou pour les viscères du défunt; bandes longitudinales et transversales de texte gravées, peintes en noir sur fond jaune verni⁽¹⁾.

Bande centrale : .



Bandes latérales, droite : ; gauche : .


Bandes transversales, pied : .

4° Pied d'un grand *oushebt*i de terre cuite (hauteur 0 m. 20), peint en blanc, bande centrale de texte noir sur fond jaune cerné de rouge : .

5° Pieds de deux *oushebt*i en calcaire, texte gravé et peint en noir en lignes horizontales séparées par des traits rouges (fin du chapitre vi du *Livre des Morts*). Pas de nom.

⁽¹⁾ Des fragments de deux petits cercueils d'Amenemant étaient en vente au Caire, chez l'antiquaire Tano, en juin 1928.

6° Portion importante du couvercle du cercueil d'Amenemapet, bois peint et couvert de vernis jaune, , etc. A signaler : déesse Nephthys ayant sur la tête le disque solaire, les cornes de vache et dans le disque le signe  (fig. 57, n° 1).

7° Autres objets : fragment de chevet en bois ; pied antérieur de lion, bois noir, provenant d'une chaise; aiguille de stibium en bois d'ébène; boucle d'oreille annulaire en ivoire provenant d'un cercueil anthropoïde; pain de figues; peigne en bois; collier de coquillages perforés assemblés par un fil; corbeille de vannerie ordinaire, forme ovale : 0 m. 15 x 0 m. 09, hauteur 0 m. 06; fragments de coffrets à toiture en dos d'âne; poteries nombreuses (fig. 63 et 64). Voir ci-après la note de M. Nagel.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 356 (FIG. 63 ET 64).

(Note de M. Nagel).

Les astérisques * marquent les pièces restées au magasin.

*1-4. Quatre vases canopes. Terre rouge violacé. Extérieur peinture rose. Avec ces vases vont deux têtes en terre crue, une de chacal et une de cynocéphale.

*5. Terre brune. Extérieur peinture blanche, intérieur bordure rouge.

*6. Terre brun-rouge (peu cuite au centre). Extérieur peinture rouge-violet lissée. Intérieur dépôt analogue à de la laque.

*7. Terre brun-rouge. Extérieur peinture rouge foncé. Taches blanches postérieures.

*8. Terre gris verdâtre (peu cuite au centre). Extérieur lissé. Au haut de la panse, deux petites lignes d'hiératique.

9. Terre brune (peu cuite au centre). Extérieur peinture rouge.

10. Terre brune.

11. Terre brune assez fine. Extérieur bien lissé. Très fragmentaire. Basse époque.

*12. Terre ordinaire. Extérieur et intérieur bordure rouge.

13. Terre brune. Intérieur bordure rouge.

*14. Terre rouge.

15. Col d'un vase analogue au n° 29. Terre rouge. Extérieur peinture blanche.

*16. Terre ordinaire.

*17. Terre rouge (restée noire sur toute la moitié intérieure). Extérieur peinture blanche.

*18. Terre rouge (peu cuite au centre). Extérieur lignes rouges et noires sur fond blanc.

19. Vase à eau copte. Terre gris verdâtre.

20. Terre brune (peu cuite au centre). Extérieur bandes noires sur fond rouge.

21. Anse d'une amphore plus grande que le n° 33.

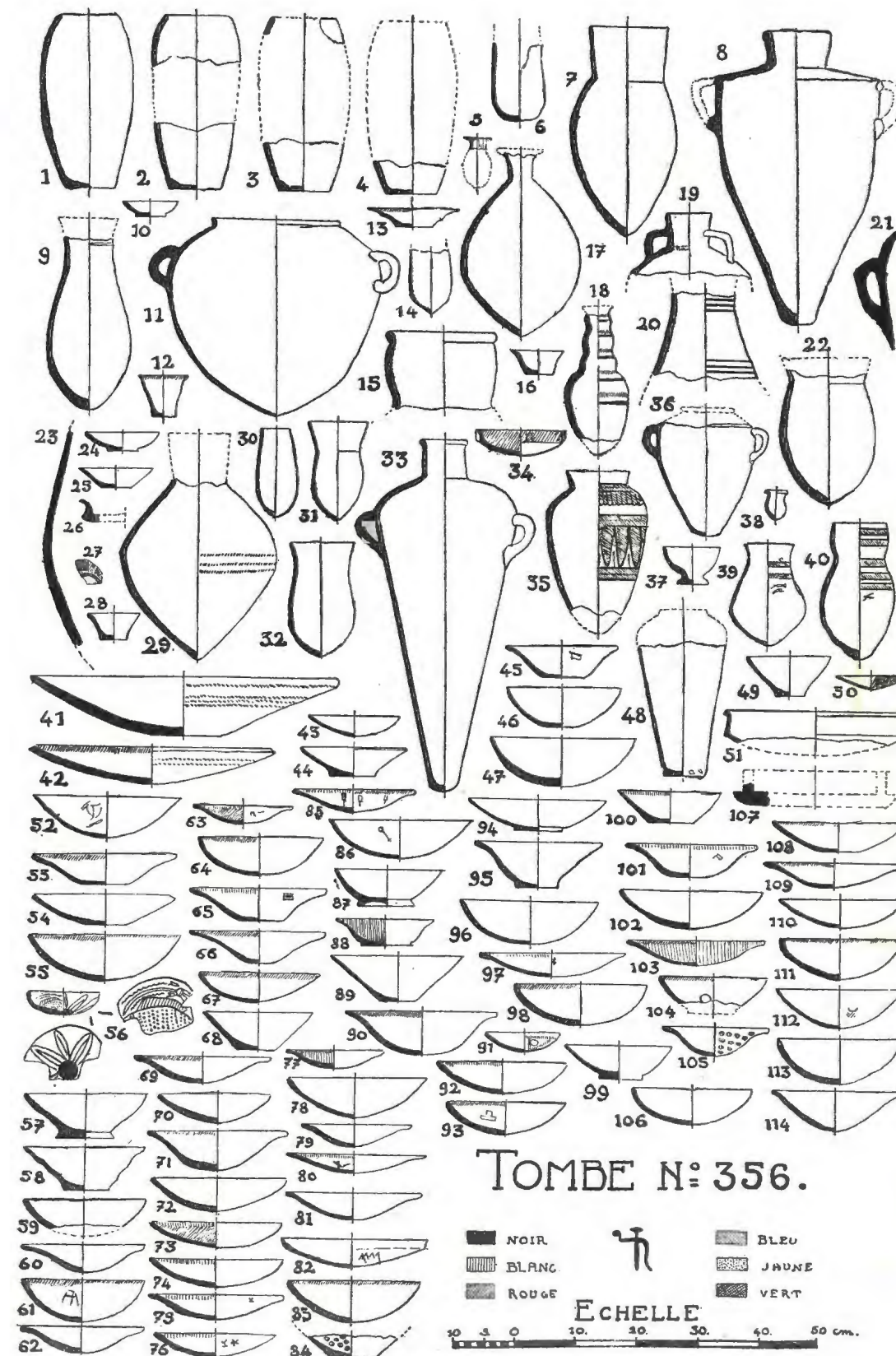


Fig. 63. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 356 (dessin de G. Nagel).

22. Terre brune (peu cuite au centre).
 23. Terre rouge (peu cuite au centre). Extérieur peinture rouge-violet. Diamètre approximatif 0 m. 50.
 *24. Terre rouge, peu cuite.
 25. Terre rouge.
 *26. Terre brune, très peu cuite.
 *27. Terre brune. Peinture rouge à l'extérieur et à l'intérieur, sur laquelle à l'extérieur on a peint en jaune et en vert.
 *28. Terre rouge.
 29. Fragments d'au moins deux vases de cette forme, de dimensions presque identiques. Terre rouge ou rouge violacé. Extérieur peinture blanche. Décor incisé.
 *30. Terre rouge.
 31. Terre rouge.
 *32. Terre brun-rouge.
 33. Deux amphores de ces dimensions. Terre grise, granulée. Extérieur peinture verdâtre mate. Fragments d'autres amphores, dont une, lissée, porte deux lignes d'hieratique.
 *34. Terre brun-rouge. Intérieur peint en rouge. Extérieur bordure rouge.
 *35. Terre rouge peu cuite. Décor bleu avec lignes noires et rouges.
 *36. Terre rouge assez fine. Couverte lissée à l'extérieur, moitié rouge, moitié vert jaunâtre.
 *37. Terre brun-rouge.
 *38. Terre ordinaire.
 *39. Terre brune. Extérieur peinture rouge avec lignes bleues. Dans le col, trous faits avant la cuisson (un seul subsiste). Marque n° 22 gravée.
 *40. Terre brune. Peinture rouge avec lignes bleues bordées de noir. Marque gravée n° 21.
 41. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur peinture rouge. Décor incisé.
 42. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure rouge, extérieur décor incisé.
 43. Terre brun-rouge. Intérieur et extérieur peinture rouge.
 44. Terre rouge.
 *45. Terre rouge. Marque au charbon. N° 18.
 46. Terre brune peu cuite.
 47. Terre rouge peu cuite.
 48. Terre brune peu cuite. Il y a des fragments de plusieurs vases de ce genre.
 *49. Terre brune.
 *50. Terre brune peu cuite. Extérieur peinture rouge. Intérieur bordure rouge. Marque n° 6.
 *51. Terre brun-rouge, peu cuite.
 *52. Terre brune fine. Extérieur et intérieur peinture rouge lissée. Marque n° 2.

53. Terre rouge. Intérieur bordure rouge.
 54. Terre rouge peu cuite.
 55. Terre rouge peu cuite. Intérieur et extérieur bordure rouge.
 *56. Frite avec couverte bleue. Dessin en noir avant cuisson.
 *57. Terre brune très peu cuite. Extérieur et intérieur peints en blanc. Dans le fond, trace de feu.
 58. Terre brune très peu cuite.
 59. Terre brune peu cuite.
 60. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur peinture rouge lissée.
 *61. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur bordure rouge. Marque n° 25.
 62. Terre brune peu cuite. Extérieur et intérieur peinture rouge.
 *63. Terre brune. Intérieur peinture rouge avec bordure blanche. Marque n° 9.
 64. Terre rouge. Intérieur bordure rouge.
 *65. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche. Marque n° 17.
 66. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge.
 67. Terre brune. Intérieur et extérieur bordure rouge.
 68. Terre brune peu cuite.
 69. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge.
 70. Terre brun-rouge peu cuite.
 71. Terre brune. Extérieur et intérieur peinture rose. Intérieur bordure rouge.
 72. Terre brun-rouge. Peinture rouge extérieur et intérieur.
 73. Terre brune. Intérieur peinture rouge avec bordure blanche.
 74. Terre brune, peu cuite. Intérieur bordure blanche.
 *75. Terre rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche. Marque n° 20.
 *76. Terre rouge. Intérieur bordure blanche. Marque n° 23.
 *77. Terre brune. Intérieur bordure rouge. Par-dessus a été posée une couche de peinture blanche.
 78. Terre brune. Extérieur et intérieur, peinture rouge.
 *79. Terre brun-rouge. Peinture rouge-violet.
 *80. Terre brun-rouge. Intérieur bordure blanche. Marque n° 26.
 81. Terre brune peu cuite. Peinture rouge.
 *82. Terre brun-rouge. Peinture rouge. Marque n° 1.
 83. Terre rouge, peu cuite. Extérieur et intérieur bordure rouge.
 *84. Terre brun-rouge. Intérieur gros points blancs.
 *85. Terre brun-rouge. Extérieur et intérieur bordure rouge. A l'intérieur on a recouvert cette bordure d'une couche de peinture blanche. Marques n° 13, 14 et 15.
 *86. Terre rouge peu cuite. Marque n° 8.
 *87. Terre brune peu cuite. Peinture blanche (Basse époque?).
 *88. Terre brun-rouge. Intérieur peinture blanche.
 89. Terre brune peu cuite.

90. Terre brune. Intérieur bordure rouge.
 *91. Terre brune. Extérieur décor blanc. Marque n° 5.
 92. Terre brun-rouge. Intérieur bordure blanche.
 *93. Terre brune. Intérieur bordure rouge. Marque n° 7.
 94. Terre brune peu cuite.
 95. Terre brun-rouge, peu cuite. Peint en blanc extérieur et intérieur.
 *96. Terre rouge-violet.
 *97. Terre brun-rouge. Intérieur bordure blanche. Marque n° 24.
 98. Terre rouge peu cuite.
 99. Terre brune peu cuite.
 *100. Terre brun-rouge peu cuite. Intérieur bordure blanche.
 *101. Terre rouge peu cuite. Bordure blanche intérieur et extérieur. Marque n° 19.
 102. Terre rouge.
 *103. Terre brune peu cuite. Intérieur bordure rouge, par-dessus intérieur et extérieur peinture blanche; dans le fond, trace de feu.
 *104. Terre brune très peu cuite. Intérieur bordure rouge. Marque n° 16.
 *105. Terre brune peinture rouge. Extérieur gros points blancs.
 106. Terre rouge-violet.
 *107. Terre rouge très peu cuite. Peinture blanche.
 108. Terre rouge, peu cuite. Intérieur peinture rouge avec bordure plus foncée.
 *109. Terre brune. Intérieur rouge.
 110. Terre rouge peu cuite.
 111. Terre rouge peu cuite. Bordure rouge intérieur et extérieur.
 *112. Terre brune assez fine. Extérieur et intérieur peinture rouge lissée. Marque n° 4.
 113. Terre rouge peu cuite.
 114. Terre rouge peu cuite.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 356 (FIG. 64)

(Marques).

Les astérisques * marquent les pièces dont seules les marques sont conservées.

1. Gravée extérieur assiette n° 82.
 2. Gravée intérieur assiette n° 52.
 *3. Gravée extérieur assiette à rebord (cf. n° 34, moins les anses).
 4. Gravée extérieur assiette n° 112.
 *5. Gravée extérieur assiette n° 91, avant la peinture blanche.
 6. Au charbon extérieur assiette n° 50.

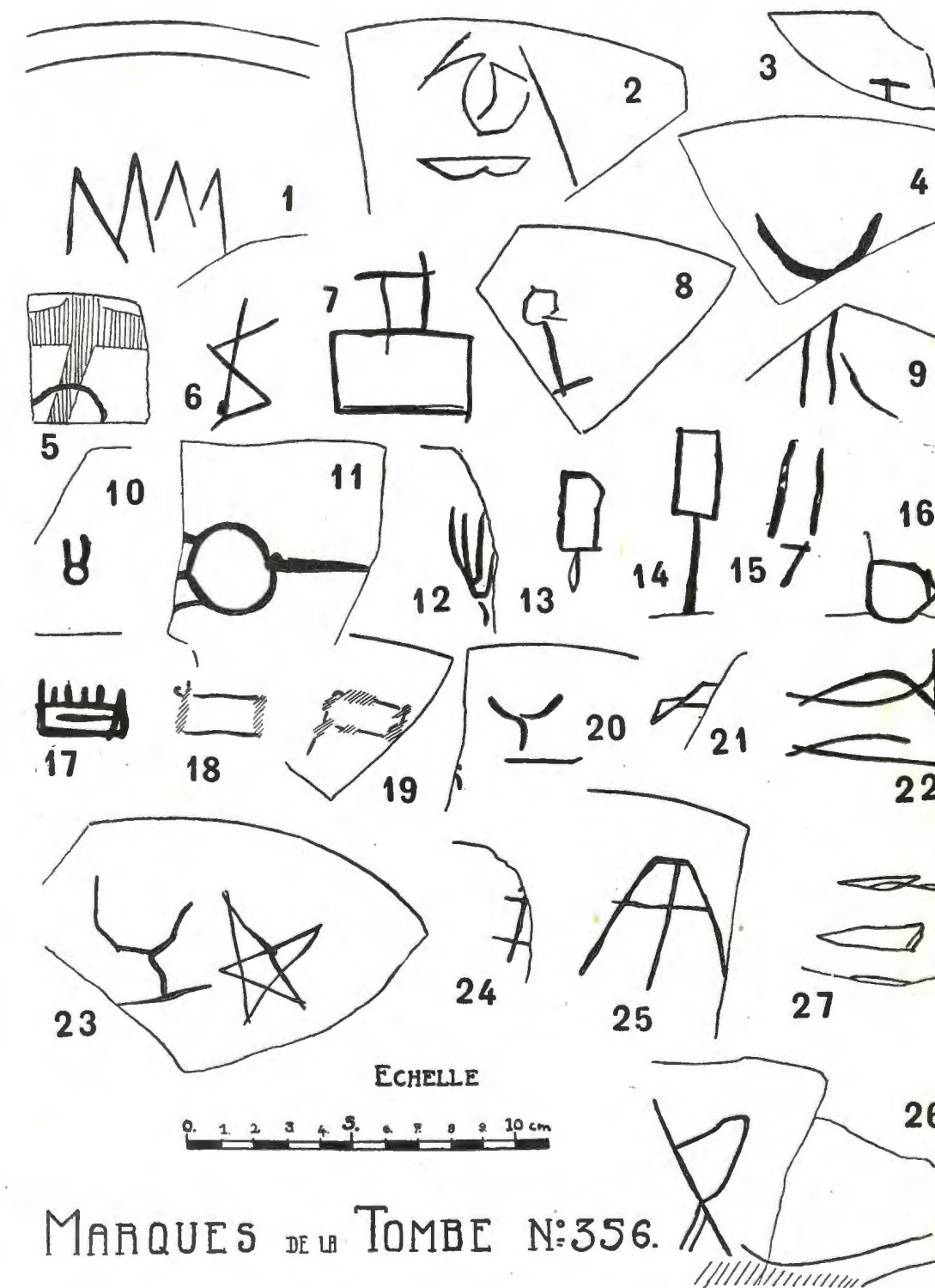


Fig. 64. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 356. MARQUES (dessin de G. NAGEL).

- *7. Gravée intérieur assiette n° 93.
 *8. Gravée intérieur assiette n° 86.
 9. Gravée extérieur assiette n° 63.

*10. Gravée avant cuisson et avant peinture sur la partie inférieure d'une amphore analogue au n° 33, mais de terre différente.

*11. Gravée sur la panse(?) d'un vase.

*12. Gravée avant peinture sur la panse d'un vase analogue au n° 29.

13. Gravée extérieur assiette n° 85.

14. Gravée intérieur assiette n° 85.

15. Au charbon extérieur assiette n° 85.

16. Gravée intérieur assiette n° 104.

17. Peinte à l'encre extérieur assiette n° 65.

18. Au charbon, extérieur assiette n° 45.

19. Au charbon, extérieur assiette n° 101.

*20. Au charbon, extérieur assiette n° 75.

21. Gravée sur la panse du vase n° 40.

22. Gravée sur la panse du vase n° 39.

23. Gravée extérieur assiette n° 76.

*24. Gravée extérieur assiette n° 97.

*25. Gravée intérieur assiette n° 61.

*26. Gravée intérieur assiette n° 80.

*27. Gravée sur un col de vase de terre brune (diamètre du col 0 m. 10).

IDENTIFICATION DE LA TOMBE ET GÉNÉALOGIE.

De l'ensemble des inscriptions relevées sur les parois des caveaux et sur les objets découverts, il résulte que la tombe n° 356 est celle du *sotem* Amen em ouia de la XIX^e dynastie qui avait pour titres : et . Il avait pour épouse Ouadjrenpet (cf. *Rapports prélim.* 1926, p. 63, tombe n° 250), pour père Aamakt : et pour fils Amenemant : .

Au Musée du Caire, deux montants de porte en calcaire, n° 46367, ayant chacun deux colonnes de texte, complètent les renseignements donnés par nos trouvailles.

Montant gauche :

Montant droit :

Au pied de chaque montant, le défunt à genoux est représenté accompagné de son nom et du titre de *sotem* : .

Ce monument confirme les autres données généalogiques de la tombe; de plus, il montre que Aamakt vivait après le règne de Sétî I^{er} dont le nom se trouve associé à celui de Khonsou, comme fils d'Amon. La substitution de à est intéressante, de même l'accouplement Ptah-Nefertari.

L'examen de toutes les inscriptions relatives à la famille de la tombe n° 356 montre que :

1° Le culte d'Amon était très en honneur dans cette maison, témoin les proscynèmes des caveaux, portes, tables d'offrandes, ensuite les noms choisis par les membres de la famille : , , , , puis le titre porté par l'un d'eux et celui de porté par plusieurs de leurs femmes, enfin par la stèle du Caire n° 43591 représentant Amenemant à la procession de la barque d'Amon à Thèbes (É. BARAIZE, *Fouilles* 1912. — *Annales du Service des Antiquités*, XXV).

2° La fonction , dont le sens encore incertain pourrait peut-être avoir quelque rapport hiérarchique avec celles de ou de exercées par deux d'entre eux, semble un privilège héréditaire comme celles de ou de , car on trouve au moins cinq du même sang : , , , et .

3° Le culte de la déesse Mert Seger se révèle dans cette famille par le nom que porte l'épouse d'Amenemant; par le proscynème du second caveau B 356, paroi nord; par la statue n° 43576 du Caire, trouvée par M. É. Baraize à Deir el Médineh, statue d'Amenemant dédiée à Harmakhis et Mert Seger, sur laquelle se lit cette filiation : et les stèles dédiées à Mert Seger : Bruxelles E 755, Turin 140.

4° Le culte d'Amenhotep I^{er} est mis en évidence par la désinence des fonctions exercées par plusieurs hommes; par les cartouches d'Amenhotep I^{er} et de Nefertari sur les tables d'offrandes et montants de portes; par les dédicaces des stèles : Caire 41469, Turin n° 1, Londres 816.

TOMBE N° 1166.

XVIII^e dynastie. — Petite chapelle de briques située à l'angle nord-est de la cour n° 356, dans laquelle se voient quelques restes de peintures polychromes, les unes sur fond jaune, les autres sur fond gris clair.

Paroi Nord. — Registre supérieur : trône divin et pieds blancs d'un dieu assis, momiforme, face à l'est. Registre inférieur : couple assis face à l'est, costumes du début de la XVIII^e dynastie. Devant lui, un nom illisible.

Paroi Ouest : Osiris assis, face au sud, adoré par des gens debout.

Paroi Sud : couple assis face à l'est, servi par une femme debout.

Au sud de cette chapelle s'en trouve une autre, de même époque, sans décoration, mais avec traces d'un renforcement pour une stèle dans la paroi ouest. D'autres ruines de chapelles, de pyramides et de petites cours se distinguent encore plus au sud. Le puits n° 1165 s'ouvre dans une de ces cours. Entre deux de ces chapelles, dans un espace trapézoïdal dont le sol était damé, nous avons recueilli de nombreux fragments de papyrus hiératiques, malheureusement très mutilés, et qui semblent pour la plupart appartenir à des lettres privées. Ils seront publiés ultérieurement.

TOMBE N° 1168.

XVIII^e dynastie. — Située en avant, c'est-à-dire à l'est de la cour n° 150. Puits de roc de 4 m. 40 de profondeur desservant une salle dans laquelle fut plus tard construit le puits n° 250.

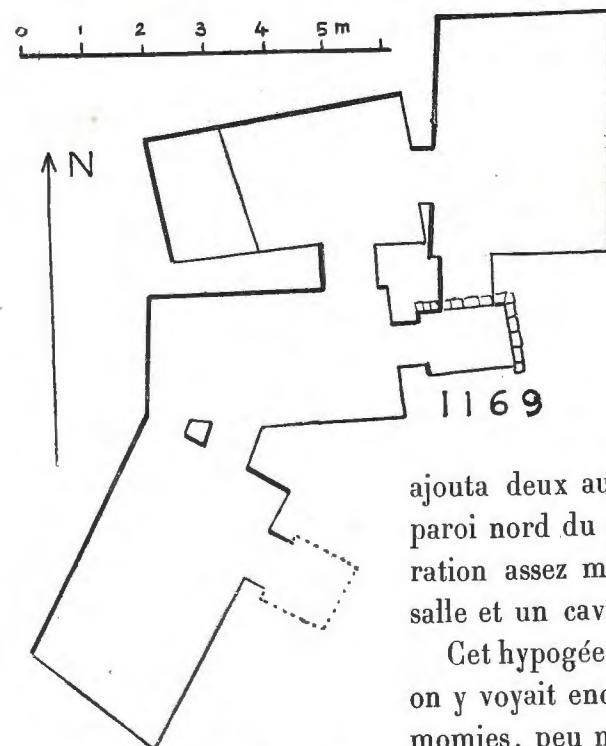


Fig. 65. — PLAN DES CAVEAUX DE LA TOMBE N° 1169.

TOMBE N° 1169 (FIG. 65).



XVIII^e dynastie. — Située à quelques mètres à l'est de la précédente. Puits carré entouré de briques sur le haut des parois nord et est. Profondeur 4 mètres. Cette tombe se composait, au début, d'un seul caveau, à l'ouest; grande salle aux parois verticales; mais à la basse époque on

ajouta deux autres salles, dont une s'ouvrant dans la paroi nord du puits, et l'on perfora la cloison de séparation assez mince qui s'interposait entre la première salle et un caveau de la XVIII^e dynastie situé au sud.

Cet hypogée a été complètement pillé par les Arabes; on y voyait encore les traces du criblage des terres. Les momies, peu nombreuses et fragmentaires, étaient du début du Nouvel Empire et de la basse époque. Il ne restait rien des cercueils et objets mobiliers en bois, mais seulement une grande quantité de grosses briques et de morceaux de poteries. Ce mobilier céramique est important et intéressant. Beaucoup de pièces portent des

marques incisées. La fréquence de marques identiques pourra permettre un jour peut-être de découvrir le nom du propriétaire de la tombe.

Le nombre considérable de fragments de poteries de la tombe n° 1169 oblige M. Nagel à remettre leur publication à l'année prochaine, car leur reconstitution et leur étude demandent beaucoup de temps et de soins.

Un cône funéraire d'Hormès, semblable à ceux de la tombe n° 1159, et un bouchon d'amphore, de forme cylindrique, en terre crue peinte en blanc avec sceau peint en bleu :  sont les seuls objets avec inscriptions recueillis dans le déblayement. Au sud du n° 1169 on trouve un fragment d'un couvercle-planche de cercueil, époque ramesside, bois découpé peint et verni (fig. 57, n° 2). Le texte de la bande centrale donne le nom du défunt : .

TOMBE N° 1170 (FIG. 66).

XVIII^e dynastie. — Située au sud-est de la cour Mesou-Apii. Puits de roc de 4 m. 50 de profondeur avec briques sur le côté est, qui dessert à l'ouest deux cavernes

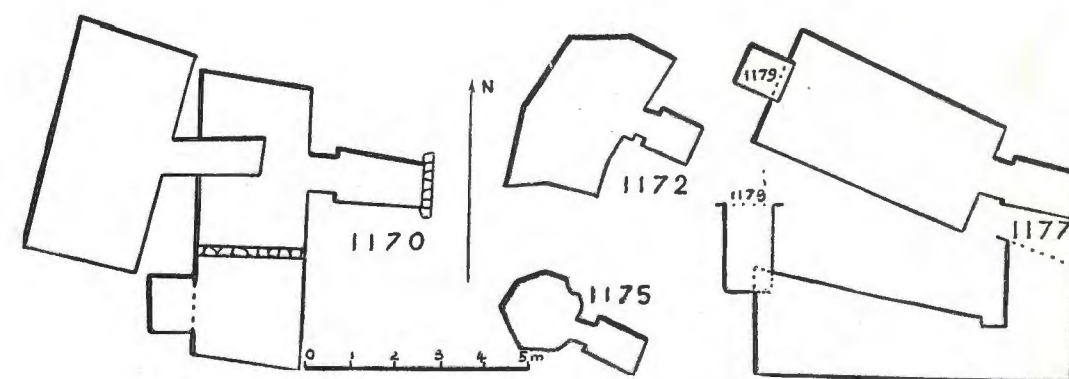
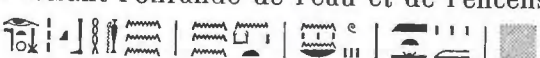



Fig. 66. — PLANS DES CAVEAUX DES TOMBES N° 1170 à 1179.

mal taillées. On passe de l'une dans l'autre par une descenderie de trois marches creusée dans le sol de la première salle. La grandeur de celle-ci fut diminuée par la construction d'un mur de grosses pierres qui partagea le caveau en deux parties inégales. Celle du sud devint une petite tombe avec son puits de 4 m. 50 de profondeur, très mal creusé. Les caveaux contenaient de nombreux crânes et ossements, et de grandes briques 32×16×8 portant, en creux profond, une marque annulaire de 0 m. 055 de diamètre externe et de 0 m. 04 interne.

OBJETS TROUVÉS : 1° Un fragment de bas-relief en calcaire gravé (fig. 67, n° 1) qui représentait un homme faisant l'offrande de l'eau et de l'encens au dieu Anubis et à d'autres dieux; texte : .

- 2° Un fragment d'inscription sur calcaire :  (fig. 67, n° 2).
 3° Trois fragments d'une petite stèle de la XVIII^e dynastie. Calcaire, bas-relief

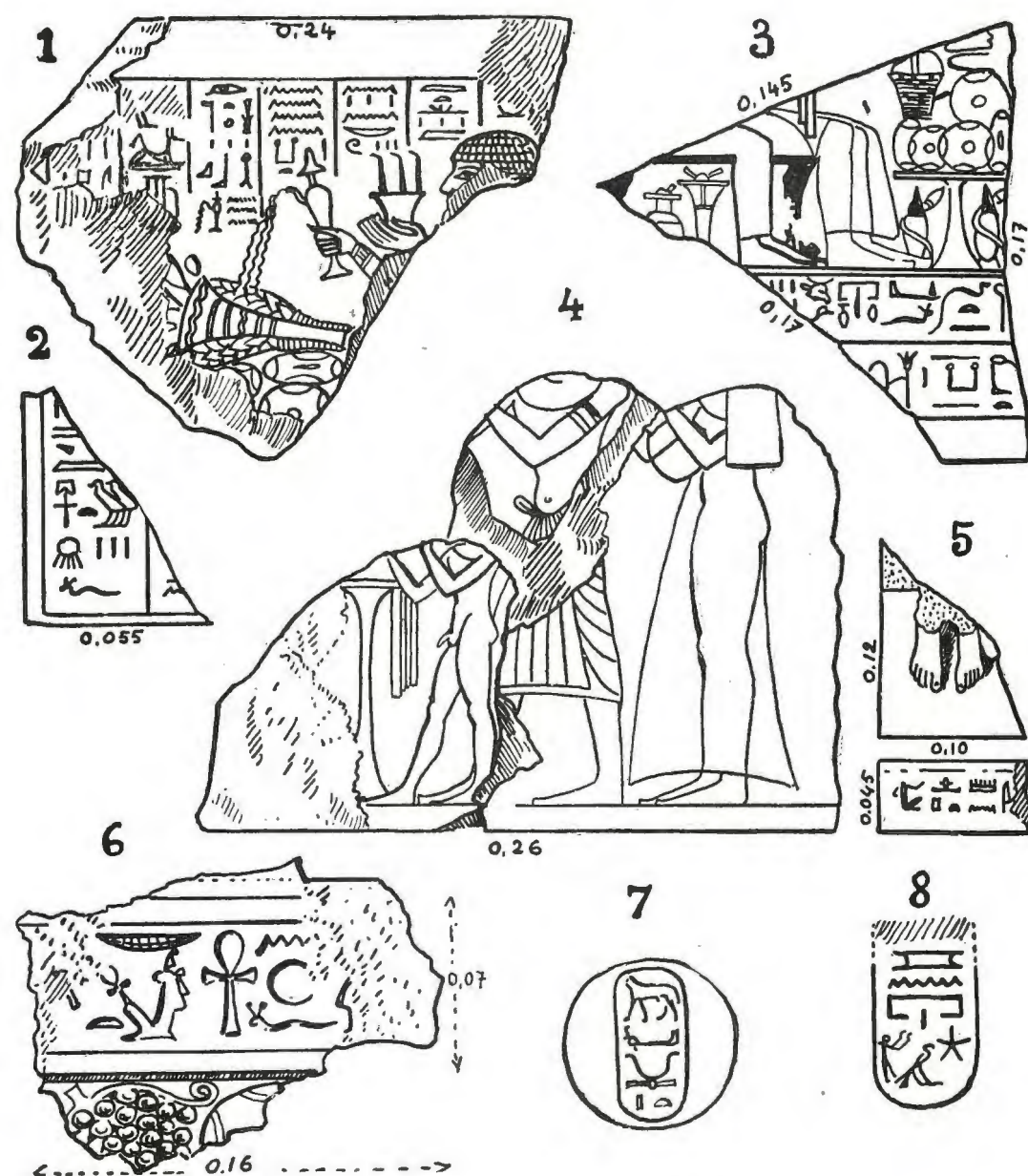




Fig. 67. — OBJETS DES TOMBES N° 1170 à 1179.

champlevé peint. Elle représentait un couple assis devant les offrandes (fig. 67, n° 3).
 Sous la scène, deux lignes d'inscriptions : .

4° Un fragment de socle de stèle, calcaire. Texte : .

5° Poteries diverses (fig. 68).

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1170 (FIG. 68).

(Note de M. Nagel).

1. Terre rouge assez fine. Extérieur, peinture jaune vernie, veinée de rouge. Intérieur bordure jaune, reste rouge mat.
2. Terre cuite noire, peinte en blanc à taches rouges.
3. Terre rose homogène, cercles bruns.
6. Coupe épaisse, terre rose homogène. Intérieur marque incisée.

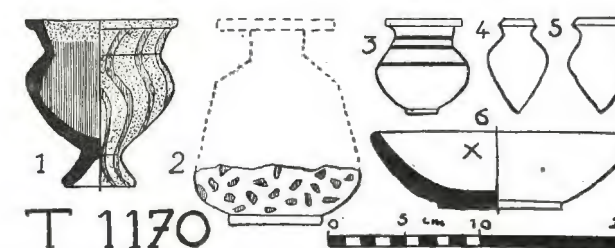


Fig. 68. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1170 (dessin de G. Nagel).

TOMBE N° 1171.

Voir n° 1163. — Puits de roc, profondeur 3 m. 25, une seule caverne.

TOMBES N° 1172 (FIG. 66)-1173-1174-1175 (FIG. 66).

Cavernes très petites et mal faites; parfois, ébauches interrompues de caveaux; puits peu profonds, sans briques. Poteries (fig. 69 et 70).

CÉRAMIQUE DES TOMBES N° 1172-1174 (FIG. 69 ET 70).

(Note de M. Nagel).

Les numéros marqués d'un astérisque * sont les pièces restées au magasin.

- *1. Terre violacée, à l'intérieur dépôt semblable à de la lie.
- *2. Terre rouge. A l'intérieur dépôt semblable à de la lie. (Dans la tombe se trouvaient aussi les restes d'au moins deux autres amphores analogues.)
- *3. Partie inférieure d'un vase en pierre tendre. Extérieur noir avec des lignes de couleur complètement effacées.
4. Terre grise, granuleuse. A une anse, attache en fibres végétales.
5. Terre grise et rose, granuleuse.
- *6. Support d'amphore. Terre rose.
- *7. Terre rouge. Marque n° 14.
8. Anse d'amphore comme n° 4. Terre grise.

9. Terre brun-rouge. Extérieur peinture rouge-violet.
 - *10. Terre rouge lissée à l'extérieur. Décor incisé.
 - *11. Terre violacée. A l'anse, une bande de toile de lin.
 12. Terre brun-rouge à l'extérieur, peinture rouge-violet.
 13. Terre rouge granuleuse. Intérieur dépôt comme de la lie.
 14. Terre rouge granuleuse. Fait peut-être partie du même vase que 13.
 - *15. Terre rouge, lissée à l'extérieur. Ligne noire.
 - *16. Terre rouge, peu cuite à l'intérieur. Décor bleu avec lignes rouges et noires.
- Marque n° 15.
- *17. Pot à fleurs. Terre rouge.
 - *18. Terre rouge. Peinture noire sur fond rouge lissé.
 - *19. Terre gris-rose. Lignes brun-noir. Marque n° 11.
 - *20. Terre gris-rose. Lignes brun-noir.
 - *21. Terre rouge. Lignes rouges et bleues sur fond blanc.
 - *22. Terre gris-rose. Lignes brun-noir. Marque n° 9.
 - *23. Terre gris-rose. Marque n° 10.
 - *24. Terre rouge. Décor bleu sur fond rose, avec lignes noires et rouges.
 - *25. Fragment d'une grande amphore (diam. approximatif 0 m. 40). Terre gris-rose. Décor noir et rouge.
 26. Terre rouge.
 - *27. Terre rose. Lignes noires, bleues et rouges.
 - *28. Terre brun-rose.
 - *29. Terre brun-rose. Peinture rouge. Marques n°s 6, 7.
 - *30. Terre brune.
 - *31. Terre brune, peinture rose. Intérieur bordure et croix blanches.
 32. Terre brune, peu cuite à l'intérieur. Intérieur peinture rouge. Extérieur décor incisé.
 - *33. Terre brune, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge-violet.
 - *34. Terre rouge peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge. Marque n° 1.
 - *35. Terre brun-rose, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge. Marques n°s 4, 8.
 - *36. Terre brun-rose, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge. Marque n° 5.
 - *37. Terre brune. Peinture rose.
 - *38. Terre rouge. Intérieur bordure rouge. Extérieur points blancs.
 - *39. Terre brune peu cuite à l'intérieur.
 - *40. Terre brune. Marque n° 2.
 41. Terre brun-rouge, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge sur la tranche.
 42. Terre brune. Décor incisé.
 - *43. Terre brune. Peinture rouge.
 44. Terre brun-rouge. Peinture rouge extérieur et intérieur.
 - *45. Terre rouge. Intérieur bordure rouge. Extérieur points blancs.

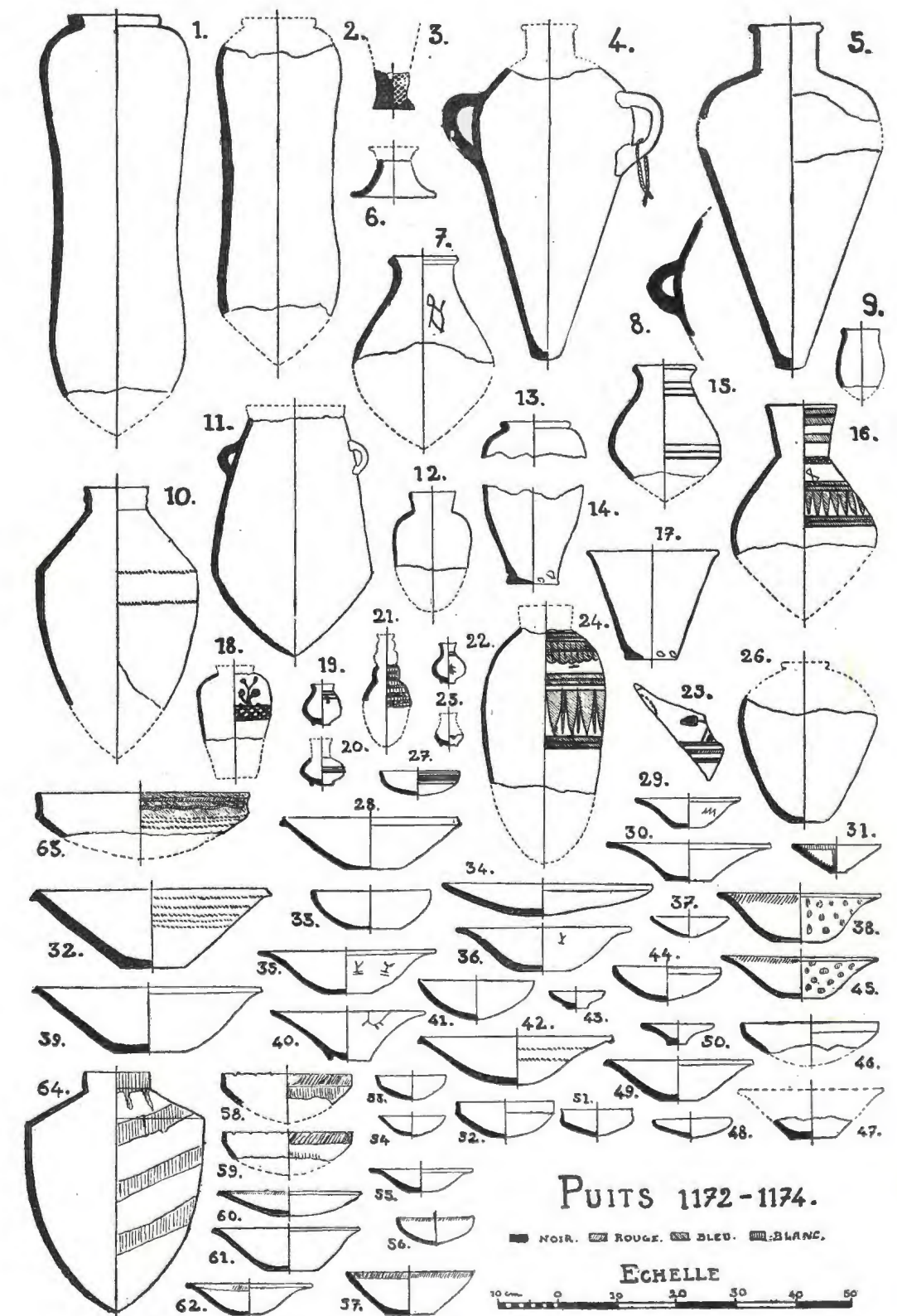


Fig. 69. — CÉRAMIQUE DES TOMBES N°s 1172-1174 (dessin de G. NAGEL).

46. Terre rouge.
 *47. Terre brun-rouge peu cuite à l'intérieur. Peinture violacée. Marque n° 3.
 *48. Terre brun-rouge. Couverte lissée rouge.
 49. Terre brun-rouge, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge violacé.

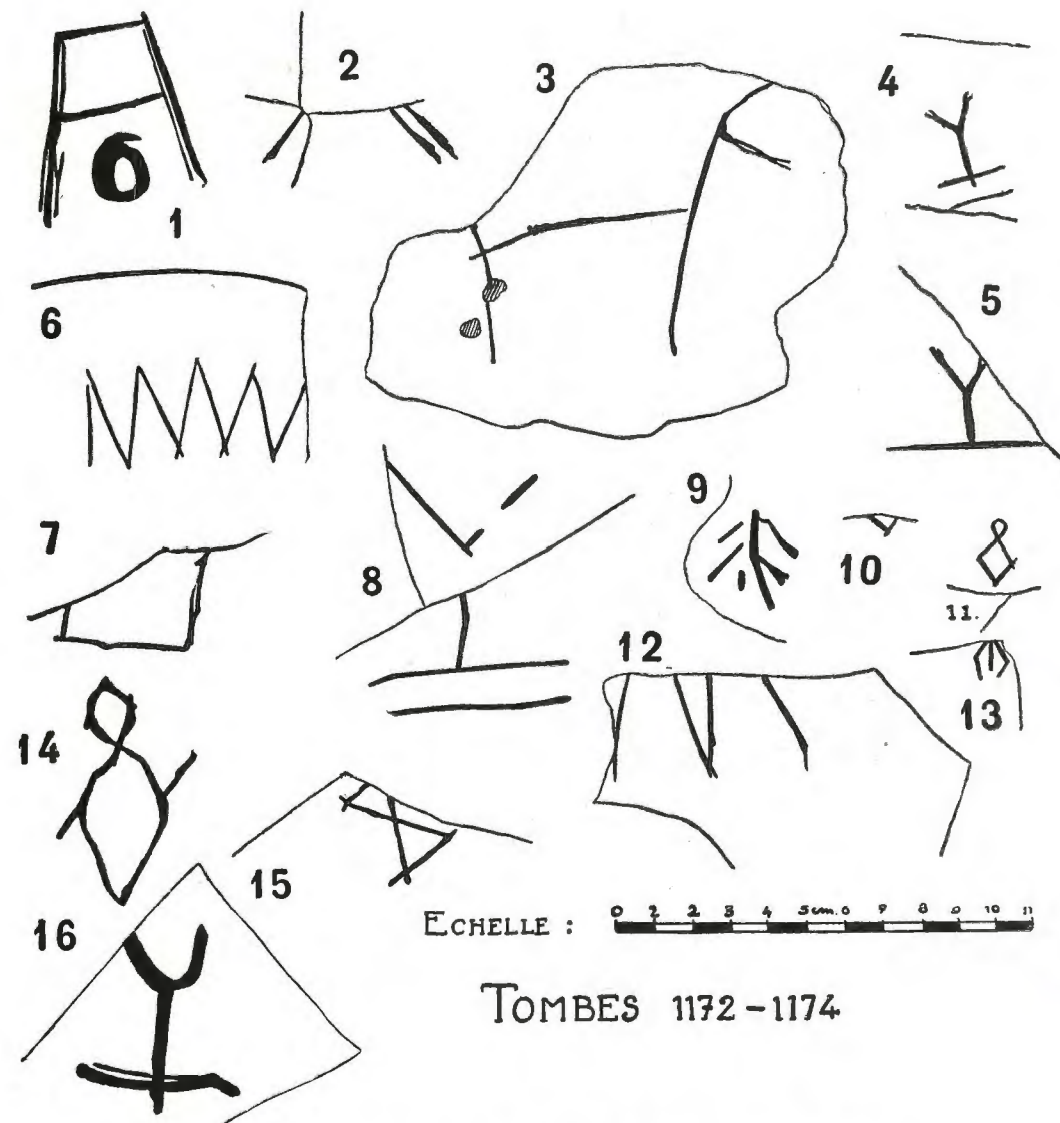


Fig. 70. — CÉRAMIQUE DES TOMBES N° 1172-1174. MARQUES (dessin de G. NAGEL).

- *50. Terre rose.
 *51. Terre brun-rouge, peu cuite à l'intérieur. Peinture rouge à l'extérieur.
 *52. Terre brun-rouge. Peinture rouge violacé.
 53. Terre brune. Peinture rouge.
 *54. Terre brun-rouge. Peinture rouge foncé.
 *55. Terre brun-rouge. Le fond est noir par le feu.

- *56. Terre brun-rouge. Bordure rouge à l'extérieur et à l'intérieur.
 57. Terre brune peu cuite au centre. Peinture rouge. Bordure rouge foncé intérieur et extérieur.
 *58. Terre rouge. Extérieur bordure rouge foncé, reste blanc. Intérieur quelques taches blanches.
 *59. Terre rouge. Extérieur bordure rouge foncé, reste blanc.
 60. Terre brun-rouge peu cuite à l'intérieur. Intérieur bordure rouge.
 61. Terre rouge.
 *62. Terre brun-rouge. Intérieur bordure rouge.
 *63. Terre brun-rouge peu cuite à l'intérieur. Décor incisé. Lignes rouges et bleues.
 *64. Terre rouge. Grandes bandes blanches en spirales. Il y avait des morceaux de 4 ou 5 amphores de ce genre, mais aucune complète.

Les n°s 1, 2, 10, 11, 18, 64, sont nettement de Basse époque, probablement coptes, peut-être aussi les n°s 5, 9, 13, 14. Dans ces tombes se trouvaient beaucoup d'autres fragments d'époque copte. Les autres pièces peuvent être du Nouvel Empire.



MARQUES.

Les astérisques * indiquent les pièces dont seules les marques sont conservées.

- *1. Gravée intérieur n° 34.
 2. Gravée extérieur n° 40.
 *3. Gravée intérieur n° 47.
 4. Gravée extérieur n° 35.
 5. Gravée extérieur n° 36.
 6 et 7. Gravées extérieur n° 29.
 8. Au charbon, à l'extérieur n° 35.
 9. Au charbon, à l'extérieur n° 22.
 10. Au charbon, à l'extérieur n° 23.
 11. Au charbon, à l'extérieur n° 19.
 *12. Gravée extérieur panse d'amphore. Terre verdâtre.
 *13. Gravé extérieur d'une assiette analogue au n° 40.
 *14. Gravée sur panse d'amphore n° 7.
 15. Gravée sur le haut de la panse vase n° 16.
 *16. Au charbon sur la panse d'une amphore.

TOMBES N°s 1176 (FIG. 71) ET 1178, 1177 (FIG. 66) ET 1179.

XVIII^e dynastie. — Situées entre les tombes n°s 220 et 298. Deux à deux ces tombes communiquent non pas par des brèches de pillage ou des remaniements ramessides, mais parce qu'une erreur de direction des constructeurs a fait tomber le puits de l'une dans le caveau de l'autre.

Ces tombes, fouillées par la Mission italienne, qui y laissa quelques journaux, avaient été précédemment dévastées par les Arabes. La voûte du n° 1176 était entièrement effondrée. Le caveau contenait peu d'ossements et d'objets : un fragment de statuette en calcaire, homme assis en jupe longue à devantail triangulaire plat, plissé. Sur le côté du siège est écrite cette fin de nom : ; un marteau de sculpteur, un petit vase de provenance étrangère marqué  et une assiette. Poteries (fig. 72). Voir ci-après la note de M. Nagel.

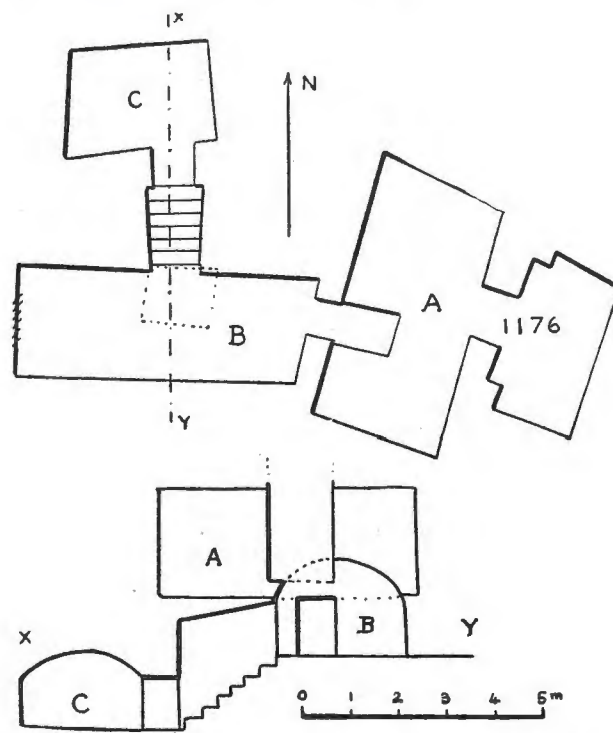


Fig. 71. — PLAN ET COUPE DES CAVEAUX DE LA TOMBE N° 1176.

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1176 (FIG. 72).

(Note de M. Nagel).

1. Terre brun-rouge. Extérieur, bandes brun foncé. Marque incisée.
2. Marque du n° 1 à plus grande échelle.

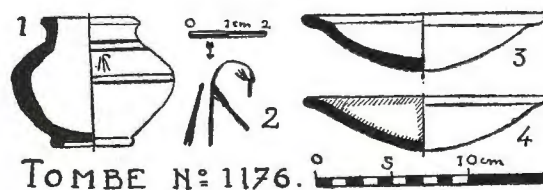


Fig. 72. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1176 (dessin de G. NAGEL).

3. Terre rouge. Extérieur et intérieur, peinture blanche. Intérieur traces de feu.
4. Terre rouge. Intérieur, bordure et croix blanche.

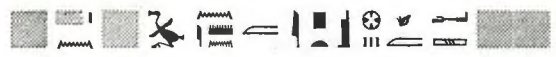
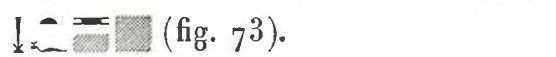
TOMBE N° 1102.

XIX^e dynastie. — (Cf. *Rapport 1927*, p. 95). Les caveaux ont été vidés cette année. Ils contenaient de nombreuses momies.

OBJETS TROUVÉS : 1° Une caisse cubique de 0 m. 25 de côté en bois peint en noir mat avec couvercle plat fixé par quatre chevilles;

2° Trois fragments d'un linteau calcaire représentant un homme, une femme et un garçon nu debout (←) devant un autel; style XX^e dynastie (fig. 67, n° 4);

3° Trois fragments calcaires, bas-relief champlevé avec traces de couleurs, représentant un homme debout (←), et en dessous, son épouse (←). Texte en relief :

 |
|  (fig. 73).

Devant eux, deux colonnes de texte gra-

vées en creux :  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

Ces fragments sont d'un travail très fin, et semblent provenir de l'embrasure sud d'une porte de chapelle ou de caveau. Il est possible de voir dans le sculpteur représenté Ken ou Dja Nefer.

TOMBES N°s 1119-1129 ⁽¹⁾.


La tombe n° 1119 est d'époque ramesside, la tombe n° 1129 est de la XVIII^e dynastie. Ces tombes, en partie fouillées, ont été terminées cette année. On y avait trouvé jadis des fragments d'un papyrus funéraire. Le déblayement de la chapelle n° 220 en avait donné d'autres. Nous avons criblé les terres et retrouvé encore quelques petits débris de ce Livre des Morts de l'époque ramesside.

⁽¹⁾ Cf. *Rapport 1927*, p. 88 et fig. 54.

Fouilles de l'Institut, t. VI, 2.



Fig. 73. — FRAGMENT CALCAIRE SCULPTÉ TROUVÉ DANS LA TOMBE N° 1102.

OBJETS TROUVÉS : 1° Un fragment de bas-relief en calcaire peint, bord droit de stèle? Jupe plissée et frangée d'un personnage debout face à gauche. Texte :  (fig. 74, n° 2).

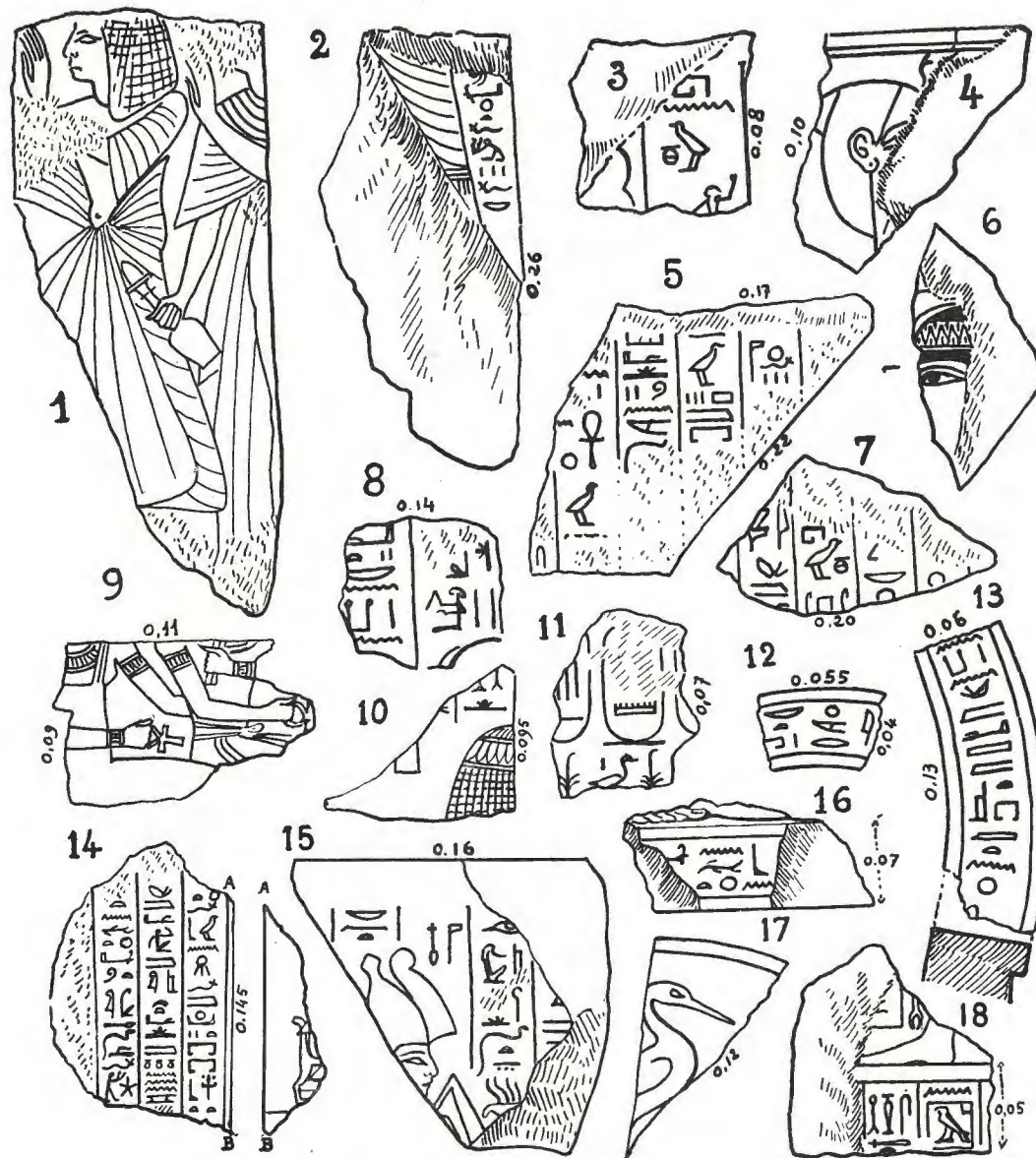



Fig. 74. — FRAGMENTS CALCAIRES GRAVÉS.

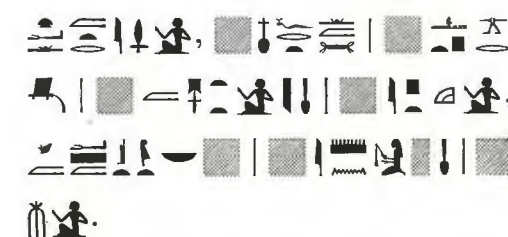
2° Un fragment de statue (en calcaire), groupe assis composé d'un homme (à droite), probablement d'une femme, et d'un enfant à genoux entre eux. Texte sur le devant du socle : . Style XVIII^e dynastie (fig. 67, n° 5).


TOMBES N°s 218-219-220.

La fouille de la cour commune à ces trois tombes a fait retrouver les substructures d'un mur presque parallèle à la façade des chapelles, mais qui semble un peu trop près de celles-ci pour avoir pu être le mur oriental de la cour.

Devant la porte de la chapelle n° 218 un évidement circulaire paraît avoir été un bassin creusé dans le sol.

OBJETS TROUVÉS : 1° Un fragment du pyramidion calcaire de la chapelle n° 220. L'inclinaison des arêtes donne des angles de 38° au sommet et de 71° à la base (fig. 19, n° 1). La méthode des triangles semblables pour cette pyramide, dont la base mesure 4 mètres, donne une hauteur de 6 m. 50 environ. Sur chaque face du pyramidion se voient des têtes de personnages au-dessus desquelles les noms suivants sont écrits :



2° Un fragment de table d'offrandes en calcaire. Texte :  (fig. 67, n° 6).

TOMBE N° 1180.

XVIII^e dynastie (fig. 75). — Puits de roc, à escalier descendant d'abord vers l'ouest, ensuite, par un retour à angle droit, vers le sud où il aboutit à une caverne grossièrement voûtée. Le caveau ne contenait pas d'ossements et peu de fragments de poteries. Dans le puits on a trouvé :

1° Un fragment de montant droit de porte, calcaire gravé, texte en deux colonnes :

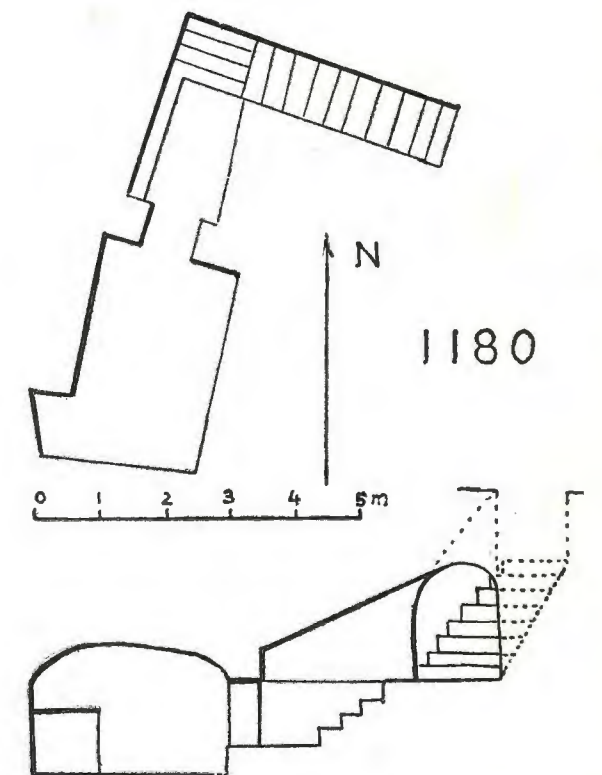
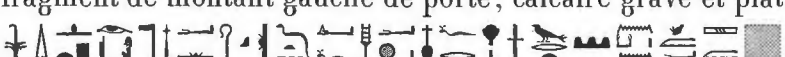
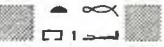


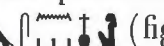



Fig. 75. — PLAN ET COUPE DU CAVEAU DE LA TOMBE N° 1180.

2° Un fragment de montant gauche de porte, calcaire gravé et plâtré, texte en une colonne :  (fig. 56, n° 4).

3° Un fragment de cercueil en bois, fond noir, personnages jaunes avec détails en rouge, vert et noir. Quatre pleureuses dont les noms étaient : , , ,  (fig. 57, n° 4).



4° Un *oushebt* de terre cuite peinte en vert : .

TOMBE N° 1.




Les sondages faits par M. Leconte Dunouy en 1917 avaient révélé l'existence de deux puits au sud du puits n° 1, de Sen Nedjem. Ils ont été retrouvés et vidés une seconde fois cette année (nos 1181, 1182).



PUITS N° 1181 (FIG. 76).



XVIII^e dynastie. — Puits entouré de briques de 4 m. 40 de profondeur desservant trois salles, sans constructions internes et sans décoration.

OBJETS TROUVÉS (fig. 74) : Fragments de monuments en calcaire avec inscriptions, linteaux, stèles, bassins à libations. Sur un morceau de bassin en grès, n° 12, on relève le nom de la dame . Sur un autre en calcaire, n° 13 : .



PUITS N° 1182 (FIG. 76).



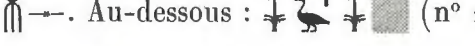
XVIII^e dynastie. — Grand puits carré de 6 m. 10 de profondeur. Depuis l'orifice supérieur jusqu'à 3 m. 10 du fond il était construit en briques. Les trois derniers mètres étaient construits en grosses pierres qui pour la plupart étaient marquées en rouge du signe  ou des deux signes   que l'on retrouve sur des poteries de la tombe n° 1. Quelques-unes de ces pierres marquées, trouvées dans les déblais du puits, ont été encastées par nous dans la paroi sud de la chapelle n° 1 et dans le mur sud de la cour. La porte d'entrée des caveaux est construite également en gros quartiers de roche. Elle s'ouvre sur un couloir qui mène à deux salles en enfilade. La dernière a été mise en communication par une brèche avec une des salles de la tombe n° 1181. Les axes des deux hypogées font un angle de 60°.

OBJETS TROUVÉS (fig. 74) : 1° Un fragment de linteau calcaire gravé; tête d'Osiris (). Texte :  (n° 15).

2° Un fragment de grande statue calcaire d'homme à genoux. Texte : . (Dans le caveau n° 1 figure un fils de Sen Nedjem nommé  [n° 16].)

3° Un fragment de la pointe d'un pyramidion calcaire. Texte : .

4° Un fragment de bas-relief calcaire : pied du dieu Amon ; en dessous, texte en colonnes :  (n° 18).

5° *Idem* : restes de trois cartouches verticaux, l'un terminé par , un autre contenant . Au-dessous :  (n° 11).

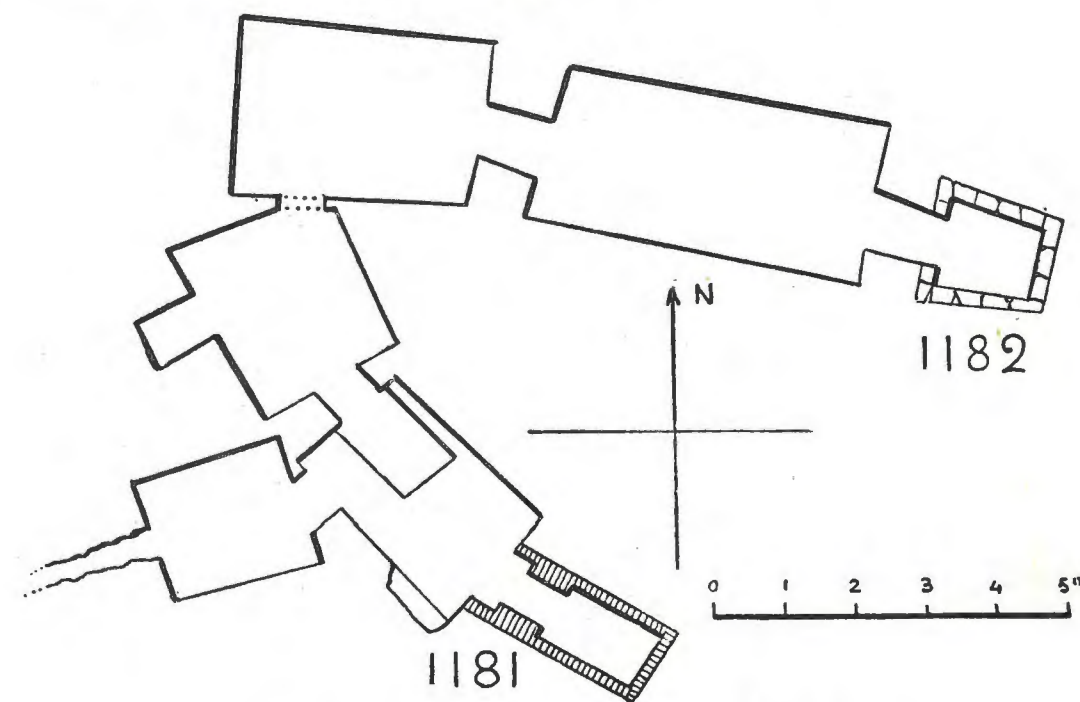




Fig. 76. — PLAN DES CAVEAUX DES TOMBES N° 1181 ET 1182.

6° Fragments d'un coffret, à couvercle en dos d'âne, peinture blanche, croisillons rouges, points bleus.

7° Une motte d'argile qui était dans une coupe dont sa base garde le galbe et dont la partie supérieure était toute piquée de graines de perséa. Quelques graines sont encore en place, les autres ont laissé leurs alvéoles qui forment comme une ruche de guêpes.

8° Quelques poteries (fig. 77) parmi lesquelles un grand vase de terre mince et grenue orné de belles peintures à la détrempe, ceinturé d'une bande d'inscription dont il reste :  (n° 1). (Dans le caveau n° 1 figure un *sotem* , fils ou gendre de Sen Nedjem.)

CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1182 (FIG. 77).

(Note de M. Nagel).

1. Terre rouge, mal conservée, assez fine. Le fond qui apparaît à la hauteur de l'inscription est rose-brun. Décor jaune, bleu, rouge et noir.

2. Terre rouge, un peu lissée. Intérieur dépôt noir.
5. Terre rose assez fine. Décor bleu, rouge et noir. Forme sujette à caution, car il ne reste qu'un fragment assez petit.
6. Terre brunâtre.
8. Terre noire lissée.
9. Fragments de deux coupes à pied. Terre rouge.
10. Deux assiettes rouges à bord blanc. Lissées. Marque incisée à l'extérieur.

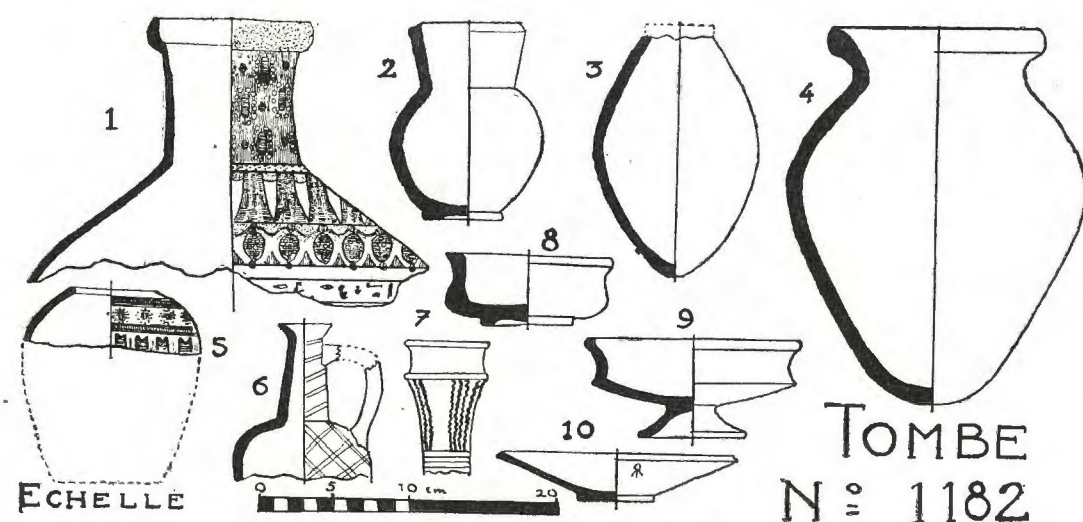


Fig. 77. — CÉRAMIQUE DE LA TOMBE N° 1182 (dessin de G. NAGEL).

CHAPELLES N^o 1 (PL. XIII).


La cour de la tombe n° 1 a pu cette année être déblayée en entier et remise en état, car nous avons retrouvé ses quatre murs d'enceinte. Elle mesure 12 m. 35 de longueur nord-sud et 8 m. 60 de largeur est-ouest non compris la largeur des chapelles. Ces chapelles sont au nombre de trois, et ont la forme de pyramides partant du sol.

Celle du sud, la plus ancienne, est probablement celle du père de Sen Nedjem (cf. *Rapport 1924-1925*, p. 190, fig. 127). Elle était intérieurement blanchie et ne porte pas de traces d'une stèle de fond.





Celle du centre était également blanchie à l'intérieur. Le mur occidental de fond ayant disparu, nous ne pouvons dire si elle était décorée d'une niche ou d'une stèle. Entre ces deux pyramides, un petit mur de briques fut élevé à une époque où la mort de Sen Nedjem faisait probablement cesser le culte funéraire de son père, et la cour se trouva ainsi réduite aux deux chapelles ouvertes au culte. Cette pratique se manifeste dans beaucoup trop de tombes pour n'être pas une manière d'esquiver une charge d'entretien jugée impossible à supporter au delà de la deuxième génération.

La pyramide du centre, que nous avons en partie remontée, devait appartenir à Sen Nedjem puisque celle du nord est celle de son fils Khonsou. Cette dernière est la seule qui ait été décorée; peut-être parce que Khonsou, enterré dans le caveau de son père et n'ayant par conséquent pas d'hypogée à construire et à peindre, employa toutes ses ressources à sa chapelle. Outre les fresques à fond jaune qui couvrent les parois, la chapelle pyramide du nord avait, à l'intérieur une stèle encadrée dans le mur occidental et, à l'extérieur, un pyramidion de calcaire qui est à Turin (LANZONE, *Dizionario*, tav. CLXXX) et qui mentionne les noms suivants :

OBJETS TROUVÉS. — Dans la cour et à l'est de celle-ci on a trouvé :

- 2° Un fragment calcaire de stèle d'adossement d'un petit groupe assis : Texte en colonnes :  (fig. 74, n° 14).

Le papyrus n° 10496 de Berlin mentionne Khanoun en l'an 21 de Ramsès III et place sa tombe auprès de celle d'Amenemapt (ERMAN, *Sitzungsberichte Akademie Berlin*), et les papyrus de Turin nos 10, 12, 49 donnent Khanoun et Amenemapt fils de Rameri dans une liste de travailleurs envoyés sur la rive droite du Nil pendant le règne de Ramsès IV.



- 3° Plusieurs éclats de stèles calcaires et de linteaux (fig. 74, nos 3, 4, 5, 6, 10).
 4° Une bandelette de toile écrue avec texte peint en bleu : 
 5° Un fragment de grand *oushebti* de terre cuite; nom : 
 6° A l'est du n° 329 (Mesou), près du n° 268 (Neb Nakht), trois *oushebtis* de faïence bleu pâle; nom : 
 7° Au nord du n° 329 un *oushebti* de terre cuite peinte du 

PUITS N^{os} 1183-1184.

Simplees ébauches inachevées situées au sud de la cour n° 1. Pas de trouvailles.

FOUILLE D'UNE CAVE DANS UNE MAISON DU VILLAGE.

Ayant remarqué des traces de fouilles clandestines estivales dans une maison du village déblayée par nous en 1921, et dans laquelle on avait découvert une cave contenant une grosse amphore de 0 m. 80 de hauteur et de 0 m. 65 de diamètre, nous avons fait terminer le nettoyage interrompu et recueilli une grande quantité d'amphores et de vases de toutes formes remplis de cendres et de grains. La maison semble avoir été brûlée. Sur deux anses d'amphores étaient estampés les sceaux

() et (). Il y avait aussi une statue en bois vermoulu du dieu Bès (hauteur 0 m. 55), des fragments de jattes en terre cuite avec des têtes d'Hathor en haut-relief sur le bord externe; un fragment de petite stèle à double face représentant d'un côté le dieu Ptah debout et de l'autre côté un dieu ou un roi debout; enfin quelques ostraca calcaires hiératiques. Poteries (fig. 78, 79). Bois (fig. 80).

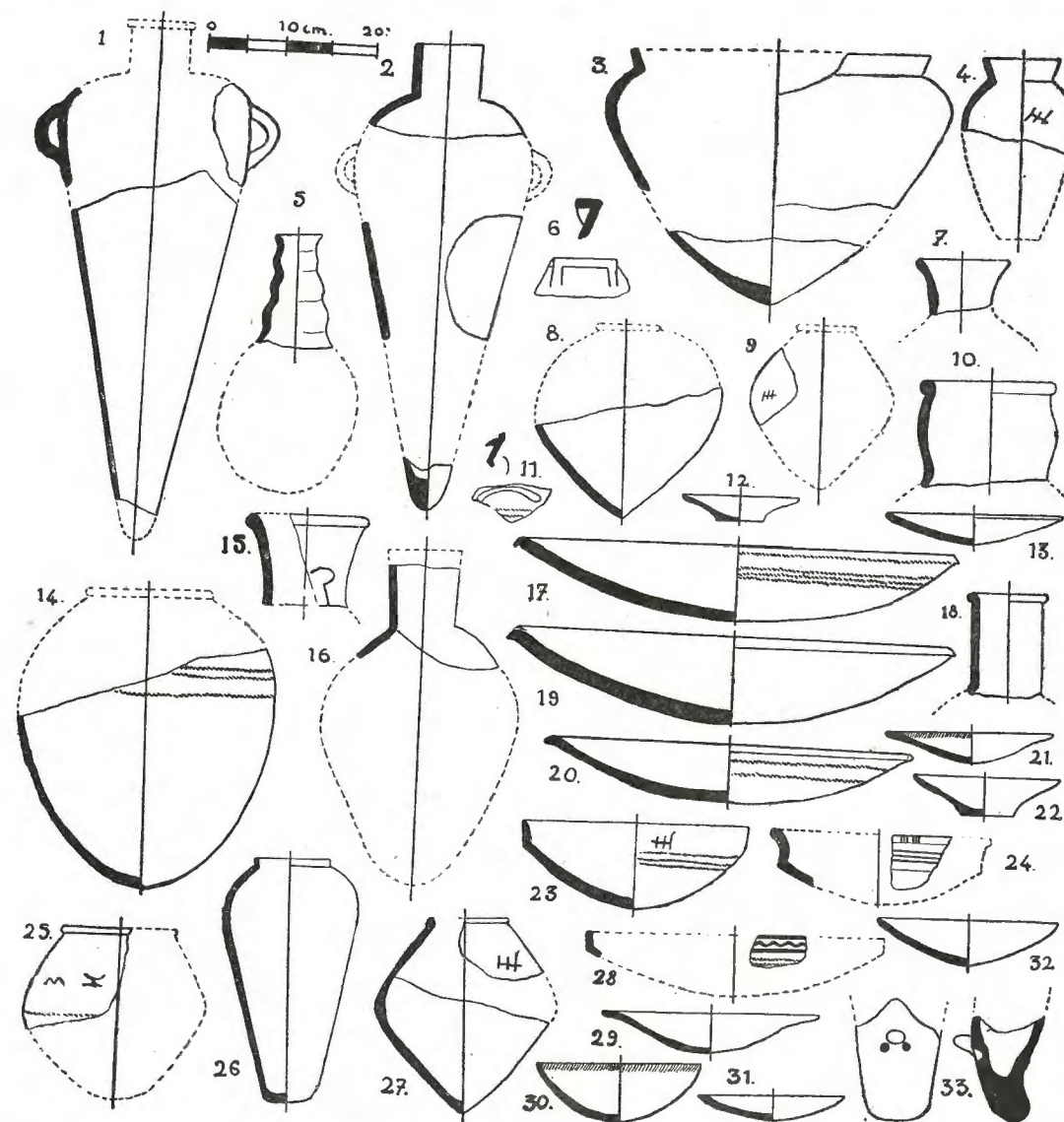


Fig. 78. — CÉRAMIQUE D'UNE CAVE DU VILLAGE (dessin de G. NAGEL).

NOTE SUR UNE FOUILLE FAITE PAR M. NAGEL
AU NORD DU TEMPLE DE DEIR EL MÉDINEH.

M. Nagel expose dans un rapport particulier les résultats intéressants d'une fouille qu'il a dirigée au nord du temple et qui avait pour but d'identifier et de dater une

construction de briques accrochée à la falaise devant une profonde grotte artificielle contenant un grand puits funéraire.

Grâce à un document écrit laissé au fond du puits en 1832 par des fouilleurs français, il a pu attribuer avec certitude cette tombe saïte à la reine Ankh nes nefer ab rā.

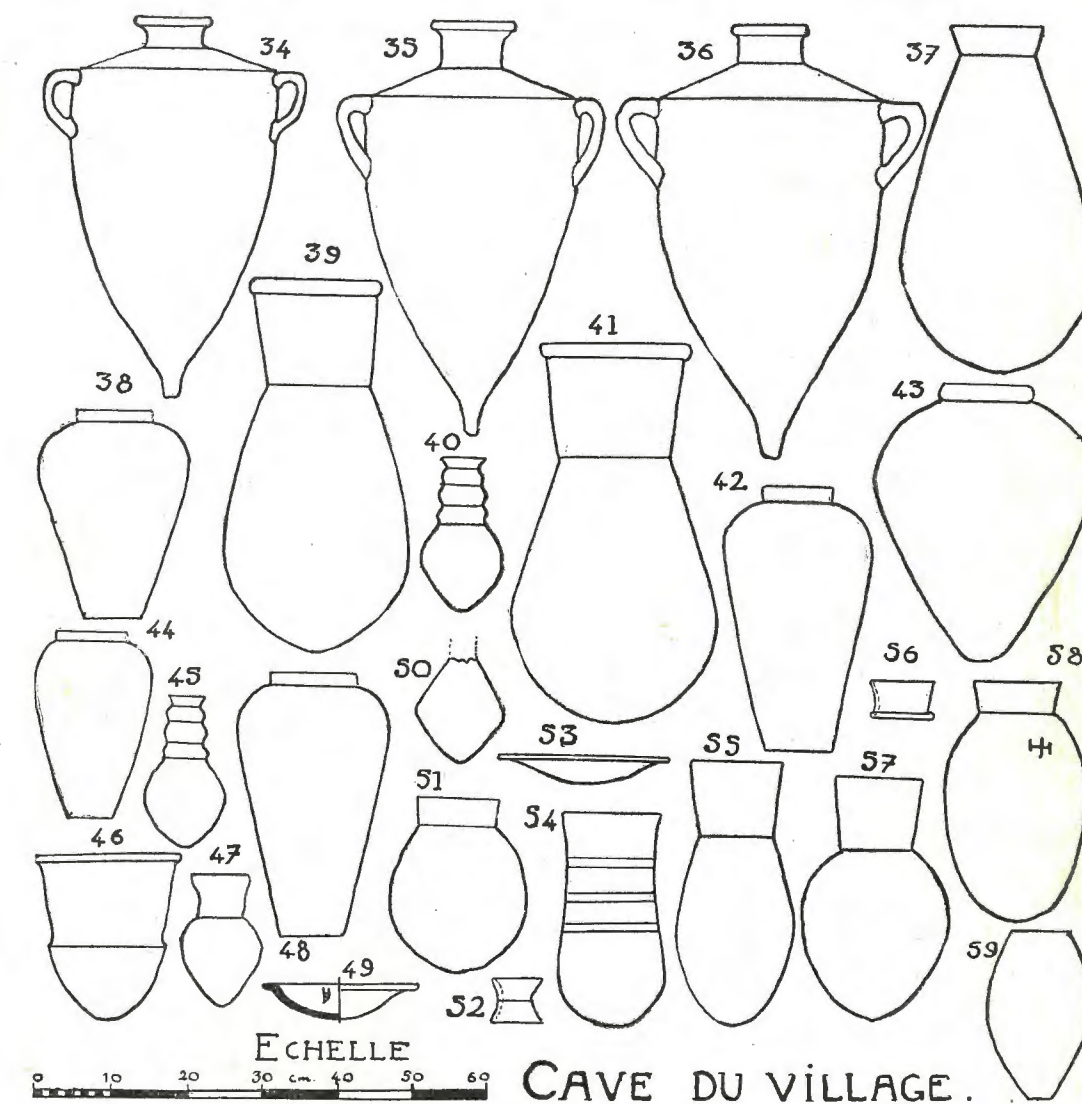
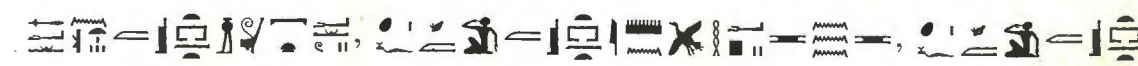

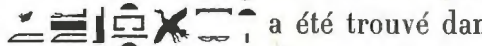


Fig. 79. — CÉRAMIQUE D'UNE CAVE DU VILLAGE (dessin de G. NAGEL).

Je me permets seulement d'emprunter à M. Nagel deux de ses trouvailles, dont on trouvera la description détaillée dans son rapport, mais qu'il me semble utile de mentionner ici comme documents généalogiques de nos *Sotmou*.

1° Un montant gauche de porte, en grès, sur lequel sont inscrits ces noms :

 (provenance probable : tombe n° 299).

2° Un socle de stèle, calcaire gravé au nom du .
(Le cercueil du  a été trouvé dans la première cachette royale à Deir el-Bahri.)

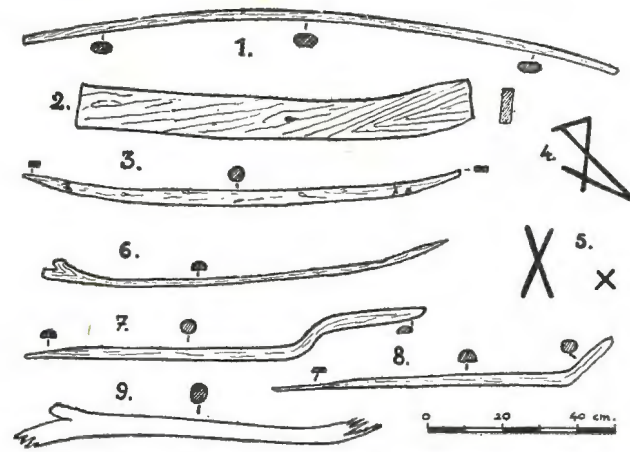


Fig. 80. — Bois trouvés dans une cave du village (dessin de G. Nagel).

PROGRAMME DE TRAVAUX POUR 1929.


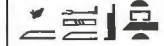
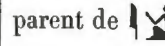





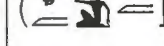
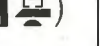
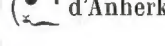
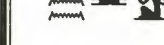


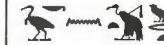

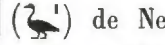
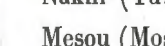

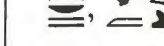


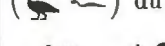
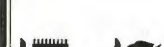


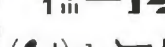
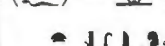
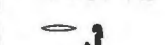

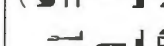
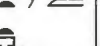
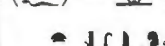
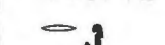



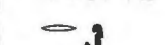
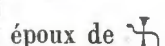

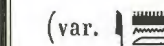
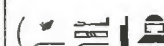
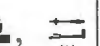
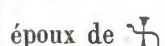
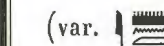





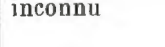


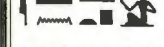
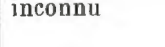
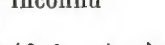
En sept ans de fouilles nous avons pu déblayer la partie de la nécropole qui s'étage sur la colline de l'ouest, depuis son sommet jusqu'à un niveau assez voisin des maisons du village situé dans le vallon. Vers le bas du versant les tombes sont plus nombreuses et plus rapprochées et l'on peut avoir l'espoir qu'elles seront en majorité mieux conservées parce qu'elles ont été probablement ensablées de bonne heure sous les déblais supérieurs entraînés par la pente. Mais il y a intérêt à ne point les découvrir tout de suite, car elles sont recouvertes par le talus du Decauville de la cote 117 qui a été notre principale voie d'évacuation vers le sud pour toutes les campagnes précédentes et qui peut encore nous rendre de grands services pour le nettoyage du secteur nord de la nécropole et du village.

Il convient donc tout d'abord de gratter les flancs abrupts de la falaise du nord entre la tombe n° 290 et le temple et d'évacuer les koms de déblais entassés dans cette région vers l'ouadi du sud, notre point de déversement habituel. Ce travail demandera deux ou trois saisons.

Parallèlement à cette fouille il faudra entreprendre celle de l'extrémité sud du chantier, au sud-est du tombeau n° 1 pour éviter de recouvrir avec nos déblais des monuments, tombes ou maisons, qu'il serait ensuite très difficile sinon impossible de dégager. Le programme de travaux pour 1929 est, par conséquent, tout indiqué : déblayement d'une partie du secteur au pied de la falaise du nord.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1928.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		parent de 	Tombe n° 1069	18 (fig. 11)
	( = )	père de 	Tombe n° 217	11, 18 (fig. 11)
	( = )	( d'Anherkhaoui)	(Tombe n° 2002), tombe n° 355. Index du Rap- port 1927, tombe n° 299	137
				
 (var. )	 (Mo- scou) 	() de Nefertari, épouse de Nakhi (Turin);  de Mesou (Moscou)	(Tombe n° 1138). Turin, stèle n° 74. Moscou, portes en bois de Mesou	17, 18 (fig. 10)
	( = )	() du 	(Tombes n° 1165, 356, 215, 265)	96, 110, 111, 112, 135 (fig. 19, 54, 56, 57)
	( = )	() de  et 	(Tombes n° 1165, 356)	82, 87, 90, 97, 110, 111, 118, 119 (fig. 42, 44, 46, 56, 61)
	( = )	 époux de 		
	( = )	époux de  , fils de 	(Tombe n° 356)	77 à 93, 97 (fig. 40 à 56)
 (var. )	 = 			
	 = 	( ,  de ) fils de 	(Tombe n° 1165), tombe n° 266	110 (fig. 61)
	inconnu	inconnu	(Tombe n° 1119)	130 (fig. 67)
	inconnu	inconnu	(Tombe n° 1145)	25
	inconnu	() d' 		11, 12 (fig. 2)

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
	(=)	fil de	Index du <i>Rapport</i> 1927	137
(var.)	(=) (=)	père de	(Tombe n° 356)	20, 76, 82, 93 96, 97, 118, 119 (fig. 45, 53, 56)
	inconnu	parente de	(Tombe n° 1182)	133
	(=)	père de	(Tombe n° 356), tombes n° 292, 339	93 (fig. 11)
	(=)	inconnu	<i>Oushebt</i> (sud-est, tombe n° 268)	135
	inconnu	inconnu		111 (fig. 56)
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 356)	77, 78, 82, 87, 97, 100 (fig. 43, 45, 46, 55, 56)
	()	inconnu	<i>Oushebt</i> (nord du n° 329)	135
	inconnu	peut-être Bounakhtef, fils de Sen Nedjem	(Tombe n° 1182)	132 (fig. 74)
	(=)	fil de	(Tombe n° 1164). Index du <i>Rapport</i> 1925	6 (fig. 2)
		fil de	Tombe n° 336	100
		père de Sebek nakhtou	(Tombe n° 2002), cer- cueils des cachettes roya- les (Daressy)	34, 138
(var.)	(1° =) (2° = =)	1° fils de et de 2° époux de	(Tombe n° 356), (Tombe n° 3). <i>Oushebt</i> .	7, 93 (fig. 2, 11)
	(=)	inconnu	(Tombe n° 1118). Index des <i>Rapports</i> 1923, 1924, 1927	132

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		(=) de	(Tombe n° 1165)	111
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 1138)	17 (fig. 10)
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 356)	82, 90, 119 (fig. 42, 51)
	inconnu	(=) du	(Tombes n° 1159, 1165), tombe n° 290	38, 110 (fig. 61)
	inconnu	parent de	(Tombe n° 220)	131 (fig. 19)
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 1164)	96 (fig. 54)
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 356)	93 (fig. 11)
	(=)	de	(Tombe n° 1153)	30
	inconnu	(=) de	(Tombe n° 1138)	17, 18 (fig. 10)
	inconnu	épouse (?) de	(Tombe n° 1159)	61
	inconnu	parente de	(Tombe n° 220)	131 (fig. 19)
	inconnu	de	<i>Oushebt</i> . Tombe n° 336	75
		père de	(Tombe n° 1138)	17, 18 (fig. 10)
	(=)	(=) de	(Tombes n° 1159, 1165)	38
		inconnu	Cercueils des prêtres d'A- mon; Index du <i>Rapport</i> 1925 (<i>Oushebt</i>)	30
	inconnu	(=) du	Tombes n° 3, 326	7 (fig. 2)
	inconnu	(=) d'	(Tombe n° 356)	87 (fig. 46)
	inconnu	(=) de ?	(Tombe n° 1181)	132 (fig. 74)

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
	()	() de	(Tombe n° 1165), tombes n° 267, 328	38 (fig. 11)
	()	() de	(Tombe n° 1165), tombe n° 339	110 (fig. 61)
	()	époux de	(Tombe n° 1165)	110
	inconnu	surnom de	(Tombe n° 1165)	97 (fig. 55)
	inconnu	épouse de	Oushebtî. Tombe n° 4	97
	inconnu	() d'	(Tombe n° 356)	89 (fig. 48)
	()	1° père de ; 2° fils de	(Tombes n° 356, 1156, 1159), tombe n° 339	37, 38, 93, 96 (fig. 11, 25, 54)
	()	(index du Rapport 1927)	Tombe n° 214. Rapport 1927	7 (fig. 2)
		père de	(Londres, stèle 278)	135 (fig. 74)
		fils de	(Tombe n° 220); Leyde D 18, 19	131 (fig. 19)
		1° fils de ; 2° fils de	(Tombes n° 1, 1164)	100, 121 (fig. 57)
	inconnu	inconnu		128
	inconnu	inconnu	Oushebtî (nord-est du n° 290)	111
		fils de	(Tombe n° 1160), tombe n° 10	75

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
	()	(index du Rapport 1925)	(Tombe n° 1164), tombe n° 4	100
	()	() de	(Tombes n° 356, 2002), tombe n° 299	93 (fig. 11)
		() de	(Tombe n° 356)	89 (fig. 48)
	inconnu	inconnu	Tombe n° 1089. Index du Rapport 1926	30, 34
	()	peut-être fils de	(Tombe n° 1159)	31, 42, 48, 49, 54, 55, 57, 71, 73 (fig. 11)
		père de	Tombe n° 1	135
	()	inconnu	inconnu	18 (fig. 11)
	inconnu	inconnu	oushebtî	94
	inconnu	inconnu	Tombe n° 210	132 (fig. 57)
		épouse de	Tombe n° 290	38, 75
	inconnu	inconnu	(Tombe n° 1164)	100 (fig. 57)
	inconnu	mère de	(Tombe n° 1165), tombe n° 250	111 (fig. 56)
	inconnu	inconnu		132 (fig. 57)
	inconnu	() de	Tombe n° 217	18 (fig. 11)
	inconnu	parent de	(Tombe n° 1182), tombe n° 1	133 (fig. 77)
		inconnu	Oushebtî. Tombes n° 336, 337	30



TABLE DES MATIÈRES.

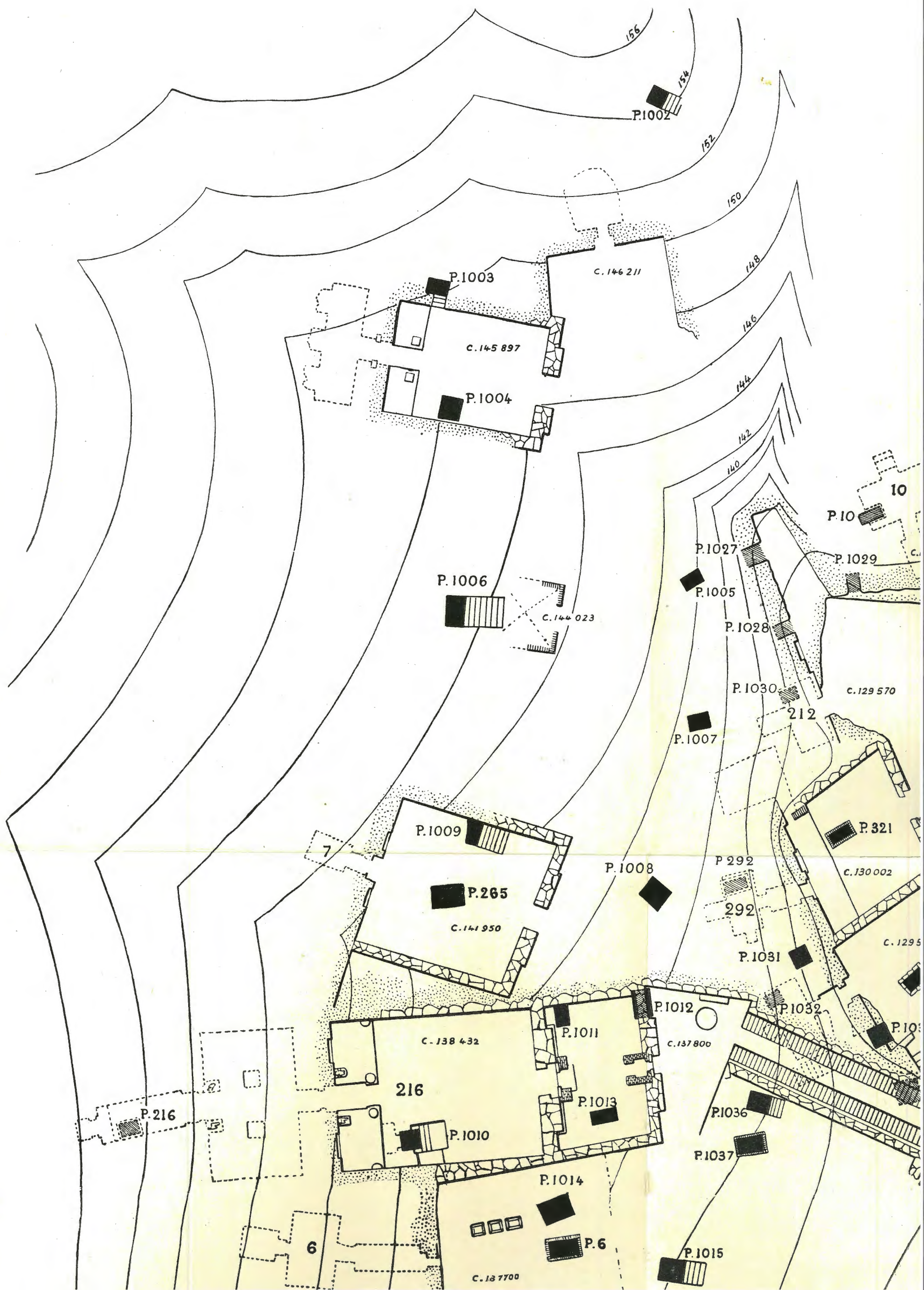
	Pages.
Le chantier des fouilles de 1928	3
Cimetière de la XVIII ^e dynastie, tombes n ^{os} 1131 à 1138	6- 12
Tombe n ^o 1138 de Nakhi et Amenouahsou	13- 20
Tombes n ^{os} 1139 à 1159	20- 36
Tombe n ^o 1159. 1 ^o Hormès	36- 40
— 2 ^o Sen nefer	40- 73
Tombes n ^{os} 1160, 1162, 1163	74- 75
Tombe n ^o 356 d'Amenemouia, puits n ^{os} 1161, 1164, 1165, 1167	76-119
Tombes n ^{os} 1166, 1168 à 1176	119-128
Tombes n ^{os} 1102, 1119, 1129, 218, 219, 220, 1180	128-132
Tombe n ^o 1, puits n ^{os} 1181 à 1184	132-135
Fouille d'une maison du village	135
Note sur une fouille de M. Nagel	136
Programme pour 1929	138
Index des noms et titres de particuliers	139-143

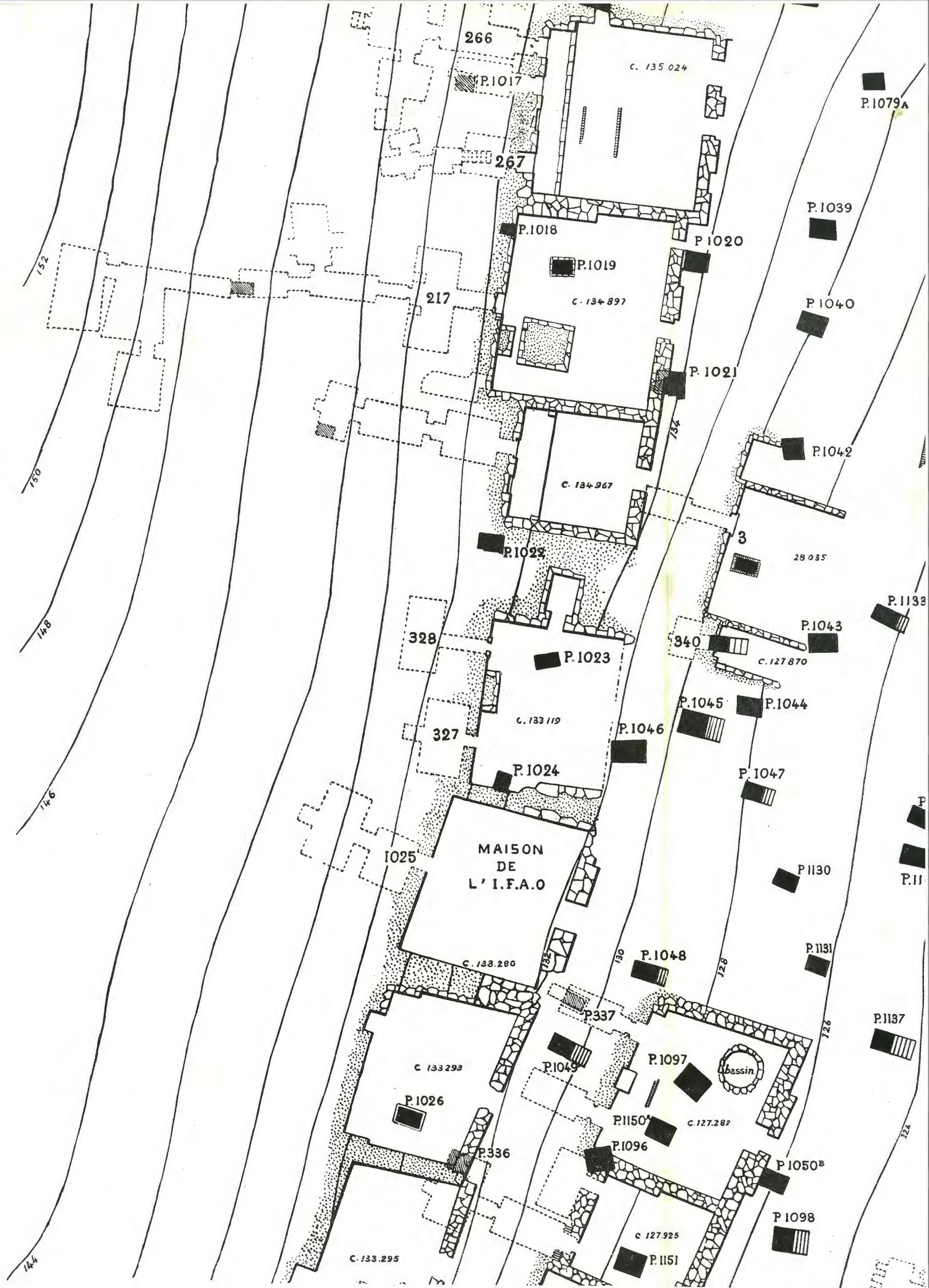
TABLE DES PLANCHES.

Planches.

- I. — Plan du chantier de 1928.
- II. — Caveau de Sen Nefer et son contenu *in situ*.
- III. — Carré de lin peint de Sen Nefer.
- IV. — Cercueil de Sen Nefer.
- V. — Masque de Sen Nefer.
- VI. — Guirlandes et colliers de fleurs naturelles.
- VII. — Collier de perles, scarabée et pectoral.
- VIII. — Vases d'albâtre et de bronze, coudée, pièces d'angles, manche d'éventail.
- IX. — Cercueil de Nefertiti.
- X. — Bagues de Nefertiti, bouquets, cercueil d'enfant, céramique.
- XI. — *Oushebt*i de Sen Nefer.
- XII. — *Oushebt*i de Sen Nefer.
- XIII. — Vue du chantier de 1928, vue de la tombe n° 1.







Plan de la Nécropole de Deir el Médineh; suite nord du I

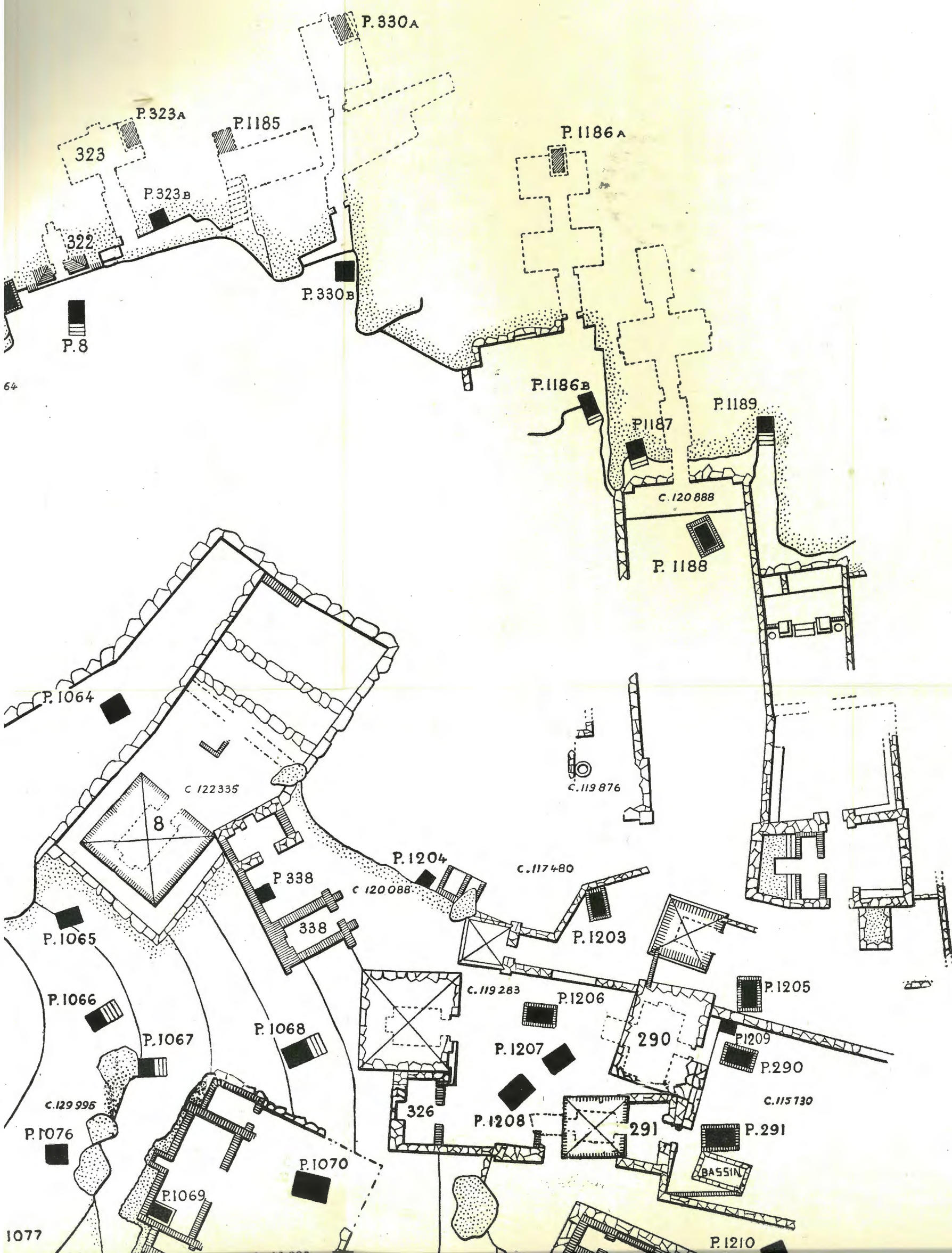




Photo de F. Bisson de la Roque.

Tombe n° 1159 de Sen Nefer. Cercueils et mobilier *in situ*.

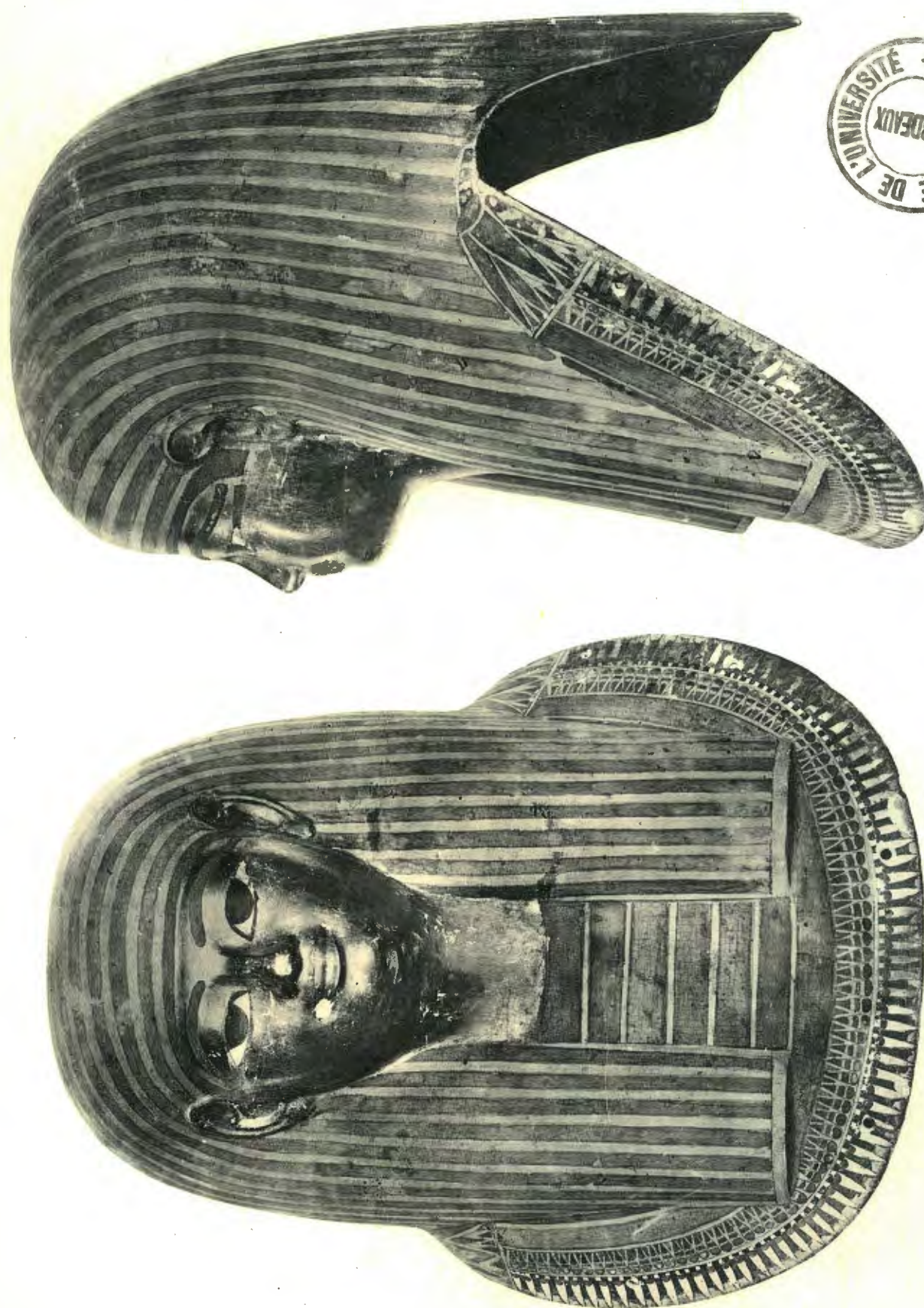


Carré de lin peint de Sen Nefer.

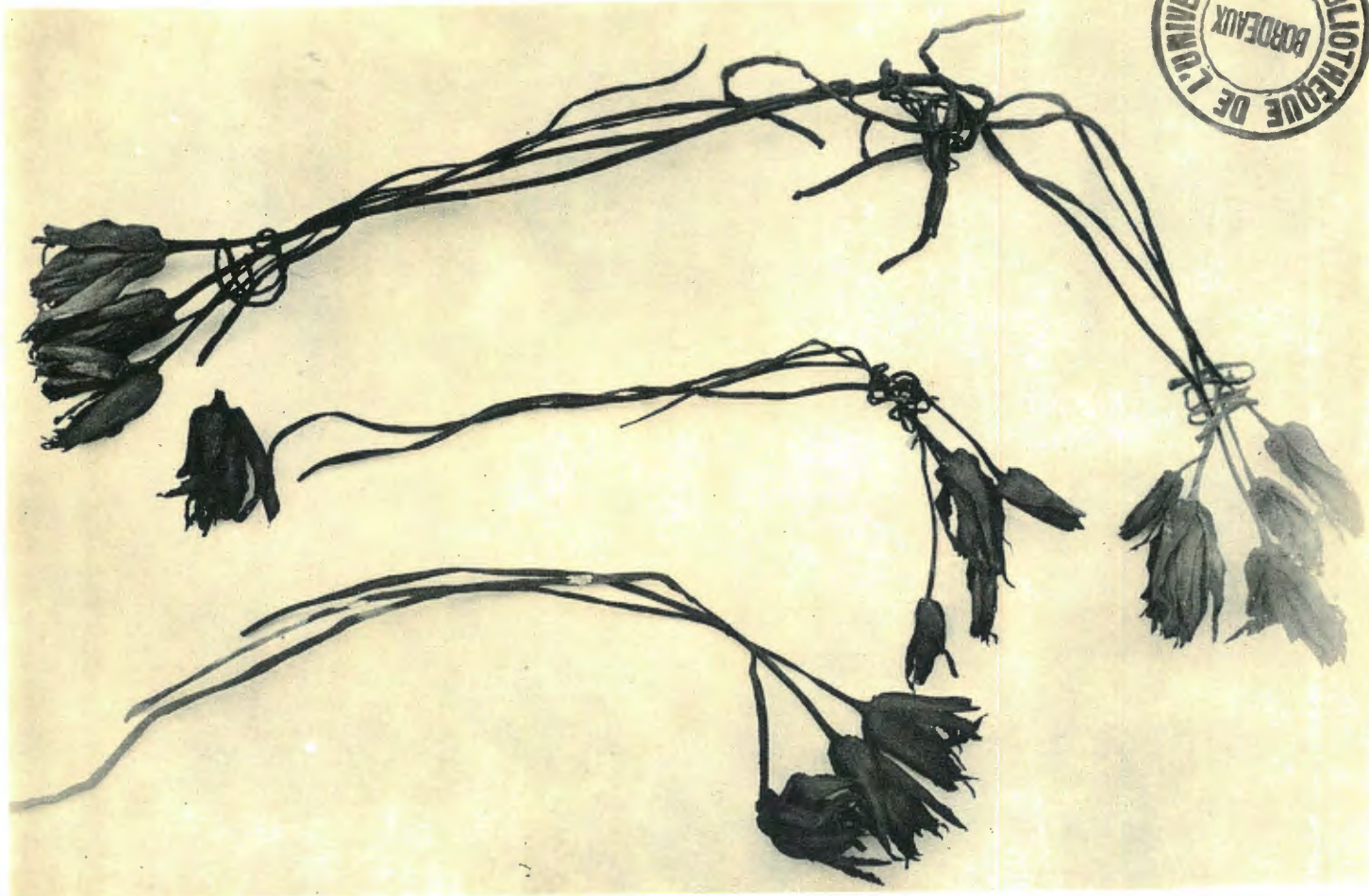


Photos de F. Bisson de la Roque.

Cercueil de Sen Nefer. La momie et sa garniture de fleurs naturelles et d'objets.
L'emplacement du scarabée sur le cœur de la momie.



Masque funéraire en carton peint et doré de Sen Néfer.



Gerbres de lotus et collier de saule et de vigne de la momie de Sen Nefer.



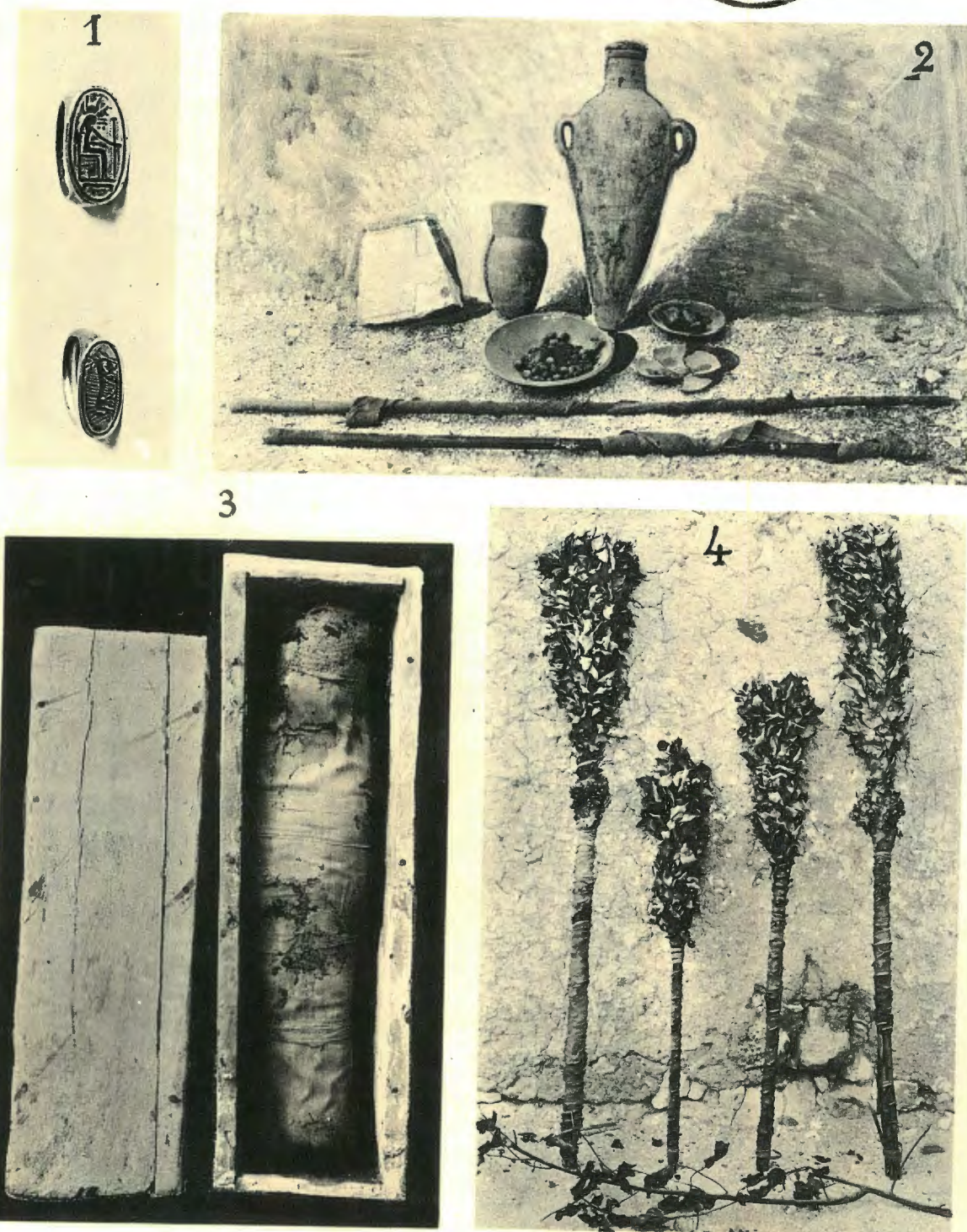
Collier de perles imitation d'or, de lapis et de turquoise, pectoral de bois stucqué et doré, scarabée de pierre noire en partie doré, de la momie de Sen Nefer.



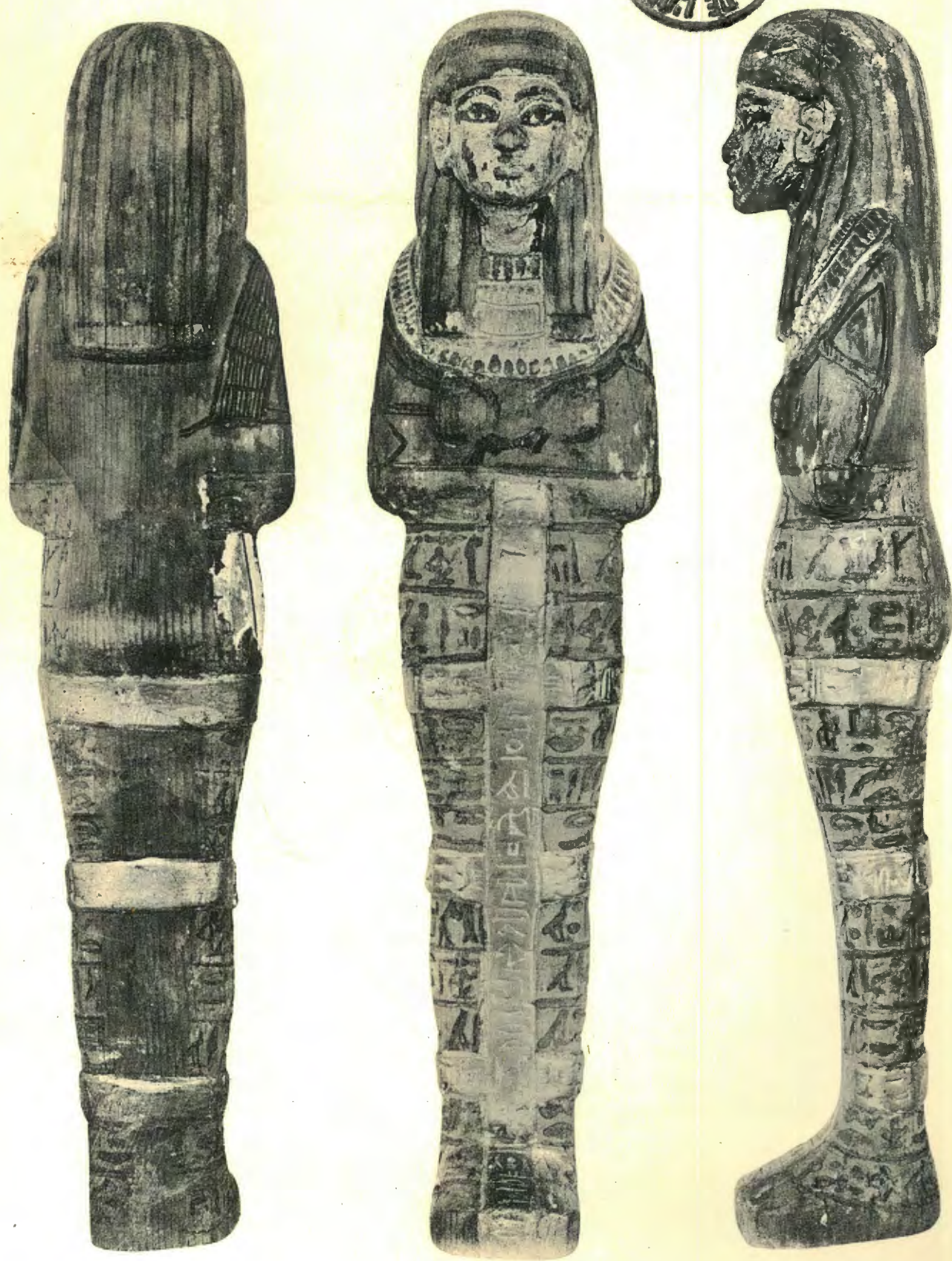
Deux vases en albâtre remplis de parfum. — Cinq vases en bronze. — Coudée en ébène. — Quatre pièces d'angles en bois de pin. — Manche d'éventail en bois incrusté d'ivoire et d'ébène.



Cercueil et corps de Nefertiti orné de son collier et de ses bracelets de perles polychromes.



1. Bagues de Nefertiti. — 2. Canes, table d'offrandes et céramique. — 3. Cercueil d'enfant. — 4. Bouquets et rameaux de verdure.



Oushebt de bois peint et doré de Sen Nefer.



Oushebt de bois peint de Sen Nefer.



1. La tombe n° 1, après les fouilles. — 2. Le chantier en fin de saison. (La croix + marque la tombe n° 1159).

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne librairie L. SCHULER, rue Chérif-
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;
— chez FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.